

Auteur : FLEUR_DE_CENT-LYS

Source : <http://www.ebook-fr.com> ou <http://www.ebook-gratuit.org>

Fleur DE CENT-LYS

LA LUNE ET LE SOIR

J'ai pris la vie en haine et ma flamme en horreur ;
Je voulais en mourant prendre soin de ma gloire.

Phèdre, Racine
Acte I, scène 3

Deux roses entremêlées, une rouge et une blanche, vogaient doucement sur la surface moirée de l'océan apaisé. Elles se dirigeaient patiemment vers le triangle de lumière métallisée qui zébrait l'étendue sombre. Et enfin elles le rejoignirent. L'eau fleurie sembla gonfler ses poumons dans un soupir de quiétude et de bien-être, avant de reprendre ses ondulations majestueuses.

Alexis leva les yeux vers le ciel étoilé, et vit le fin croissant de Lune lui sourire. Deux grosses larmes dégringolèrent par-dessus ses joues, malgré la promesse qu'il avait faite. Zut alors.

« Mais je vous assure, Fleur-Agathe, ce n'est pas de la tristesse..., pensa-t-il très fort. Pardon... C'est vrai que le vouvoiement est stupide. C'est toi qui as raison. Donc je te l'assure, Fleur-Agathe, je ne suis pas triste. Ou alors... juste un petit peu. »

C'était des larmes de bonheur. Non, pas de bonheur... Plutôt d'exaltation. Les frissons qui nous envahissent lorsqu'on est face à quelque chose qui nous dépasse... et que l'on trouve beau. La magnificence d'un absolu que l'on ressent. Et qui nous donne confiance en la vie et ses trésors...

Alexis, debout sur cette plage sous le ciel nocturne le plus pur qu'il eût jamais vu, se trouvait devant l'univers. Et pour la première fois depuis des années de survie, il reprit conscience ainsi que goût de vivre.

Alors deux autres larmes remercièrent son étoile filante qui, il le savait, explosait de bonheur à ce moment précis, en ce soir agité que la Lune douce et tranquille essayait d'apaiser.

Et elle fut libre pour de bon.

Quelques heures plus tard, il avait quitté la plage de Bretagne et était de retour dans son appartement parisien. Un appartement immense, bien trop grand pour une personne seule. Mais c'était Natasha qui l'avait choisi, et elle y avait mis tellement d'elle-même que le quitter reviendrait à perdre à tout jamais ce qui lui restait d'elle. Et ça lui semblait encore insurmontable.

Tout en se préparant un verre de vodka-orange, Alexis se remémorait non sans agacement les conseils de ses proches, unanimes à ce sujet. Ils voulaient qu'il déménageât, qu'il quittât des lieux empreints de souvenirs qui l'empêchaient de faire son deuil.

Qu'est-ce qu'ils savaient du deuil, au juste ?? Pour eux, c'était pleurer un bon coup et puis tourner la page ? Hein ???... Pour les larmes, il était vainqueur. Mais le chapitre suivant était encore inaccessible. Il n'était pas assez fort, ni assez endurant, pour pouvoir l'atteindre.

Evidemment qu'il se rendait compte que ce n'était pas sain de rester entouré de souvenirs, ces odieuses chimères. Mais il avait l'impression que Natasha pourrait revenir d'un moment à l'autre, puisque rien n'avait changé. La décoration était la même, les meubles étaient les mêmes, il n'avait pas touché à ses vêtements dans les placards, et son bureau où régnait un joyeux désordre l'attendait toujours... Alexis n'avait pas touché non plus au petit mot doux qu'elle lui avait écrit le matin de l'accident, et dont les lettres amples trônaient majestueusement sur le bloc-notes mural de la cuisine...

Il avait besoin de tout ça. Il avait l'impression qu'elle ne l'avait jamais quittée. Qu'elle était juste un peu en retard...

Mais en même temps – et maintenant il se l'avouait – ça le faisait hurler de douleur intérieurement. Toute cette mise en scène n'était qu'un leurre, sa femme était morte dans un accident de voiture cinq ans auparavant et elle ne reviendrait plus. Et ces souvenirs qui étaient sa seule raison de vivre lui devenaient de plus en plus insupportables. Il ne savait plus comment sortir de cette impasse.

Déménager... Solution radicale. Le problème, c'était qu'il ne savait pas s'il survivrait à un déménagement. Natasha était amoureuse de cet immeuble haussmannien, de cet appartement gigantesque où ils s'étaient installés après leur mariage et qu'elle aurait tant voulu emplir de rires et de jeux d'enfants...

Mais elle n'était plus là. La mort les avait séparés plus tôt qu'ils ne l'avaient prévu. Et depuis, Alexis avait pris la mauvaise habitude de ne plus jamais fermer la porte d'entrée. Et si jamais elle voulait revenir mais que ses clefs avaient été broyées en même temps que la carcasse de la voiture ?...

C'était de la pure démence. Il en avait conscience, c'était déjà ça. Personne n'était au courant... Heureusement !! Il imaginait d'ici les Unes des journaux à scandales : « Scoop !! Alexis de Ballais-Harcourt interné en hôpital psychiatrique !! » ; « La star du PAF, malade mental !! » ; « De Ballais-Harcourt croit aux fantômes !! »

Alexis partit dans un rire nerveux. Il ne pouvait même pas devenir fou de chagrin tranquillement... Peut-être était-ce grâce à cette pression de ce genre de presse qu'il tenait bon, en fait... « Manquerait plus qu'il faille que je les remercie... », maugréa-t-il intérieurement. Ou alors, l'énergie qu'il dépensait chaque jour pour ne rien laisser paraître était tellement intense la journée, qu'au moment de se retrouver face à lui-même, il relâchait tant ses efforts qu'il ne parvenait plus à contrôler sa lucidité. Et là, l'expression « sain d'esprit » ne signifiait plus rien pour lui.

Les fantômes... Il y avait cru, ce soir, aux fantômes... Evidemment, tout dépendait de la définition que l'on donnait à ce mot. Un fantôme n'était pas un revenant. Seuls les vivants reviennent. Les morts sont éternellement absents.

Il avait cru Fleur-Agathe. Il l'avait crue, peut-être parce qu'il avait eu besoin de la croire. Son journal était tellement plein de vérités...

Alexis se pencha vers la petite table du salon et ramassa les quatre petits cahiers qui y étaient éparpillés. Cette jeune femme était extraordinaire. Elle lui avait donné sa plus belle leçon de vie. Et pour la première fois depuis cinq ans, il n'avait pas pensé à sa femme pendant ses lectures. Rien que pour ça, il lui en serait éternellement reconnaissant. Parce que depuis, il ressentait le début d'un deuil. Enfin, il allait vaincre ses vieux démons : son ange, son ange...

Natasha.

Cruelle absence.

Cher monsieur de Ballais-Harcourt... Alexis...

(Diantre... Je ne sais pas comment je peux vous appeler !! Je viens de me rendre compte que vous ne me l'avez pas dit, en fait... Bon. Je vais prendre cette terrible décision toute seule comme une grande, alors.)

Donc !

Cher Alexis (voyez de quelle audace je suis capable...),

Vous avez entre les mains mon journal de bord, et je vous avoue que, même si j'en ai bien une vague idée, je ne sais pas ce qu'il va contenir exactement. Ce qui est sûr, c'est que c'est à vous qu'il s'adresse.

J'ai tellement de choses à vous dire, je ne sais pas par où commencer... Ben par le commencement, tiens. Ça sera un bon début, vous croyez pas ?... De la rigueur. J'ai lu je ne sais plus où que c'est un de vos maîtres mots, ça.

En fait, je déteste lire des trucs sur vous. Je me méfie toujours. J'ai entendu tellement de choses et leur contraire... Alors tout ce que je sais de vous qui ne vient pas de sa source primaire (c'est moche, comme expression !!!), je le manipule avec beaucoup de précautions.

En gros je ne sais rien de vous, quoi. Récapitulons... Je connais votre nom, votre prénom, votre lieu de naissance, votre date de naissance, votre profession, et que vous êtes veuf. Je serais une employée des services municipaux préposée à l'Etat Civil, je me délecterais de ces renseignements aussi précieux que précis. Mais... je ne suis pas une employée des services municipaux préposée à l'Etat Civil.

Connaître votre identité ne me dit donc pas qui vous êtes.

Ça me fait penser que lors des nouvelles réformes, en plus des empreintes digitales, ils devraient imposer l'empreinte de l'âme. Suffit juste d'inventer « l'imprimerie à âme ». Ce que je vous propose, c'est d'attendre que je me sente l'âme d'un Gutenberg. (Ca fait beaucoup d'âmes d'un coup !! Je m'y retrouve plus, moi.) De la rigueur, de la rigueur. Prends-en de la graine, Fleur.

Bon. Donc, commençons par le commencement.

C'était il y a quelques mois. J'avais terminé mes études à l'IUFM, et notre promotion avait été invitée à la garden-party de l'Élysée, par le biais d'une obscure relation du directeur de l'établissement avec le beau-frère du cousin par alliance de la concierge de la sœur du chauffeur du Président – ou quelque chose dans ce genre. Mais tout ça n'a pas vraiment d'importance. Le fait est que j'y étais conviée. Et vous aussi.

Je me suis retrouvée dans un milieu qui m'était totalement étranger. Je n'étais pas à ma place parmi les médaillés, les ministres, les personnalités, les convives plus ou moins illustres et illustrés... J'étais littéralement collée aux basques d'une amie beaucoup moins timide et réservée que moi (pour l'être plus, il faut s'accrocher !!) ; bref, je ne me sentais pas à l'aise du tout. Je n'avais qu'une envie, c'était de partir.

Dans ces cas-là, j'essaie de repérer des personnes qui sont dans le même cas que moi. Et puis je vous ai vu, entouré de ministres à qui vous souriez poliment, tout empêtré dans votre timidité, voûté comme pour faire oublier votre grande taille, et vos yeux emplis d'un ennui profond. Et avec ça, un regard parfois fuyant accompagné de ce

sourire gêné qui est votre carte de visite hors antenne et qui vous permet de vous excuser d'être là.

Vous êtes brillant, Alexis. Et vous êtes quelqu'un de hors du commun. Ne demandez jamais pardon d'être qui vous êtes. Votre existence laissera une trace dans l'Histoire. Du divertissement à la télévision, du moins. Et ne vous récriez pas, vous le savez !!! Vous êtes trop modeste. C'est tout à votre honneur...

Bref. Et donc je vous surveillais du coin de l'œil, attendant la seconde de répit que vous auriez peut-être entre deux politesses diplomatiques et trois assauts de fans de l'animateur-vedette.

Ça a duré pas moins de deux heures. Deux heures durant lesquelles nous échangeâmes des sourires et des regards, nous comprenant mieux ainsi que par de grands discours.

Et déjà, je sentais quelque chose de nouveau poindre en moi.

Si j'avais su...

Et puis quand je n'y croyais plus, je vous ai vu vous avancer vers moi. L'air volontaire, d'un coup. Et avec un vrai sourire. Ouh la la. Vous m'avez tendu votre main, et je vous ai dit quelque chose comme : « Fleur-Agathe. Future professeur des écoles. » Et vous m'avez répondu quelque chose comme : « Alexis de Ballais-Harcourt ». Le regard fuyant. Mécaniquement. Comme si vous étiez complètement détaché de ce nom qui vous échappait de plus en plus.

Notre premier contact fut donc d'une grande originalité... Ironie à part, il fut chaleureux, et ô combien bienvenu.

« Vous êtes animateur, hein, c'est ça ?... » Et là, j'ai vu deux choses, sur votre visage : une surprise sans fin (ce qui prouve bien que, au fond de vous, vous êtes conscient de votre valeur et du fait que vous n'avez plus besoin de vous présenter...) et un intérêt naissant pour ma modeste personne. Et quand je vous ai expliqué sans prendre de gants que je ne faisais pas partie de vos fidèles pour la simple et bonne raison que je n'ai pas la télé (vous faisant comprendre par la même occasion que je me foutais éperdument de votre nom et de tout ce qui allait avec), j'ai commencé à vous intriguer. L'ironie au coin de vos lèvres en était la preuve.

Et déjà, je sentais un lien se nouer...

Nous nous sommes mis d'accord sur l'heure de notre départ de la garden-party (aujourd'hui, je me rends compte à quel point c'était un honneur que vous me faisiez, de prétexter au Président de la République un problème familial pour pouvoir vous éclipser plus tôt que prévu... avec ma modeste personne !!!), et j'ai refusé votre invitation à faire taxi à part (paparazzis oblige...) pour me rendre chez vous. Quand je vous ai expliqué que c'était parce que je n'avais jamais pris le taxi et que je préférais prendre le métro parce que je m'y sentirais beaucoup plus à l'aise, j'ai encore vu vos deux grands yeux s'écarquiller et cette fois-ci, je n'ai pas pu m'empêcher de rougir...

Je suis partie avant vous pour qu'on arrive à peu près au même moment. Et ce n'est que dans le métro que je me suis réellement rendue compte que ma destination était... l'appartement d'Alexis de Ballais-Harcourt.

Alexis de Ballais-Harcourt.

J'ai répété ce nom plusieurs fois dans ma tête. Qu'est-ce qu'il signifiait, pour moi, avant cette rencontre ? Une image dans un écran. Un pantin en 2D pixellisé. Un cliché flou de journal à scandale. Un gros plan habituel sur les vieux Téléstar de ma grand-mère. Un type qui existait ? Certainement pas. Vous n'étiez que l'image vague d'un animateur inaccessible faisant partie d'un autre monde, d'une autre dimension : celle des gens célèbres, qui vivent sur leur planète, dépensant plus d'argent en une journée que certains n'en gagnent en un an, et n'ayant plus aucune idée des valeurs de la vie. Vous étiez une icône, une tête dans un cadre, un nom sur un programme télé.

Vous faisiez partie de ma vie sans en faire partie ; je reconnaissais votre nom, je savais qui vous étiez mais je n'y portais absolument aucune attention ; quand par hasard je voulais regarder des âneries à la télé le soir, c'était vous que je mettais parce que ça me paraissait évident, vous vous fondiez dans le décor, et votre visage ni votre voix ne m'étaient désagréables ; je ne vous adorais ni ne vous détestais, vous me laissiez complètement indifférente. Vous étiez juste une image en arrière-plan, que l'on regarde sans voir et que l'on voit sans regarder...

J'observais les gens dans le métro. Tous vous connaissaient, bien sûr. Et il n'y avait pas qu'eux : j'aurais pu citer votre nom à l'un de nos soixante millions de concitoyens, nul n'aurait ignoré votre existence. Absolument tout le monde dans notre beau pays sait qui vous êtes. Vous êtes plus célèbre que le Président de la République, ça ne fait aucun doute...

Je regardais donc mes compagnons de voyage, qui m'étaient parfaitement étrangers malgré ce point commun : vous. Si j'avais engagé la conversation à votre sujet avec ma voisine de droite, elle m'aurait donné une appréciation sur l'animateur que vous êtes et sur l'homme qu'elle croyait connaître, tout en sachant inconsciemment que pour elle vous ne restiez qu'une image, qu'un personnage, qu'une abstraction lointaine et inaccessible. Mais si je lui avais annoncé que j'avais pris ce métro pour me rendre chez vous ?... Soudain, dans son esprit, serait parvenue la certitude que vous êtes un homme de chair et de sang comme elle et moi, que vous existez vraiment et que vous avez votre place dans le monde réel... Soudain, dans son esprit, prendrait forme un homme en trois dimensions, avec une vie, des états d'âmes et des désirs...

Mais tous ces gens ne savaient pas que je me rendais chez vous. Tous ces gens qui vous voyaient plus souvent que les membres de leur propre famille, qui vous aimaient, qui vous détestaient, qui vous regardaient, qui connaissaient votre voix, qui étaient rassurés par la présence de votre bobine dans le cadre après l'heure du dîner, qui se faisaient une idée de vous bien précise... Tous ces gens pour qui vous ne restiez qu'une image parmi tant d'autres dans leur poste...

Et moi. Moi, pour qui vous deveniez une personne réelle. Moi qui me demandais pourquoi vous me faisiez l'honneur de cette rencontre. Valais-je votre illustre attention ? La méritais-je vraiment ? Ce sont encore des questions que je me pose à l'heure où j'écris... Vous êtes tellement Grand, Alexis, et je suis toute petite...

J'avais le cœur battant rien qu'à l'idée de vous rencontrer. A nouveau, certes, car nous nous étions déjà présentés. Mais décliner son identité à quelqu'un au milieu d'une foule de gens, c'est une chose, et se retrouver seule avec cette même personne dans son propre appartement, c'en est une autre !!!

Mais bref. J'étais arrivée. En remontant votre rue pour arriver à votre numéro, j'admirais, les yeux écarquillés, la beauté de l'architecture et la population qui arpentaient les trottoirs. Quelle différence, d'un quartier à l'autre de la même ville... Un autre jour, la vitrine du chocolatier de luxe m'aurait fait saliver, mais je n'y prêtais quasiment pas attention. Je pensais à la guimauve, cette guimauve qui avait remplacé mes jambes... Mais j'avancerais toujours, le cœur battant, me tenant bien droite, moi qui, comme vous, ai toujours tendance à être voûtée par timidité...

Et ensuite, tout s'est enchaîné très vite : votre taxi m'a doublée, je suis arrivée à votre hauteur le temps que vous régliez, vous avez tapé votre code et je vous ai suivi le long d'un couloir de miroirs, vous avez tapé un autre code et vous m'avez tenu la porte de l'ascenseur.

Et ce fut lorsque nous nous sommes retrouvés seuls, face à face, dans cet ascenseur, que je me suis demandée pourquoi vous m'aviez invitée. Qu'est-ce qui vous a poussé à faire ça ? Vous ne me connaissiez pas... Qu'est-ce qu'on allait bien pouvoir se dire ? Nous n'avions en commun que la garden-party... Et puis je supposais que ce n'était pas donné à tout le monde, d'être invité chez Alexis de Ballais-Harcourt en personne... Que des comédiens, des chanteurs, des superstars aient emprunté cet ascenseur, je pouvais le croire aisément ; mais moi !!

Moi ?!???...

Une parfaite inconnue rencontrée quelques heures auparavant, même pas tellement jolie, dont vous ne saviez rien, et par-dessus tout, pour vous presque une gamine !...

Ce qui m'étonnait tout autant (c'est pas peu dire !!), c'est que j'avais accepté votre invitation. L'invitation d'un inconnu... Illustre ! cet inconnu, d'accord, mais un étranger tout de même. Vous auriez pu être une immonde crapule, un parfait salaud, un bel enfoiré qui profite de sa notoriété pour ramener des petites jeunes chez lui pour les sauter, sans avoir à mettre quatre plombs avant de réussir à les séduire... Mais non.

Toujours est-il que je ne comprenais absolument pas pourquoi ni comment j'avais pu accepter de vous suivre, comme ça, sans savoir ce que vous attendiez de moi... Tout ce que je sais, c'est que j'avais confiance. J'avais confiance en vous. Une confiance viscérale. Une confiance aveugle – et quand je dis « aveugle », je sais de quoi je parle.

Alexis... (J'essaye d'empêcher mes larmes de couler mais c'est en vain. Alors je les laisse, et je continue.) Alexis... De nature, je suis quelqu'un de méfiant. Je n'ai confiance en personne, à commencer par moi. Je me méfie de tout et de tout le monde, j'ai énormément de mal à m'abandonner, physiquement évidemment, mais émotionnellement également... Je m'économise sans arrêt, j'économise mes sentiments... Je n'ai jamais été entière avec quiconque. En fait je m'arrange. Je ne dévoile jamais totalement qui je suis. Mais ça me dérange de plus en plus, d'occulter une partie de la réalité, de m'économiser, comme ça...

Pourquoi fais-je ça ? Je ne sais pas vraiment. Par pudeur, peut-être... Ou par peur de déplaire. Fleur est la partie visible de l'iceberg, celle que tout le monde connaît plus ou moins, avec ses multiples facettes ; quant à Agathe... C'est la face cachée. La plus importante. Celle sur qui je veille jalousement et qui ne dévoilera ses secrets qu'au plus méritant. Elle est pleine de convictions intimes, c'est le berceau de ma force intérieure, c'est ma confidente la plus fiable et ma conseillère la plus efficace ; elle est aussi la partie la plus noire de ma personnalité ; sans oublier bien sûr que mon imagination et mes désirs y trouvent refuge pour y donner naissance à des fantasmes parfois inavouables, sans cesse ranimés, entretenus et décuplés par ses soins...

J'ai cette chance d'avoir un prénom composé. Ça me permet de mettre un nom sur les deux principales facettes de ma personnalité. Je vous rassure, je suis bien loin du dédoublement de la personnalité, voire de la schizophrénie, même si j'ai longtemps été persuadée d'avoir eu une sœur jumelle, probablement mort-née... Tout ça pour vous dire que personne ne connaît réellement Fleur-Agathe. Et le plus beau compliment qu'on puisse me faire – et à ma plus grande joie, je l'entends souvent ! – c'est de me dépeindre comme quelqu'un de mystérieux... qu'on aimerait bien connaître un peu mieux. Mais pour « me connaître un peu mieux », voire plus si affinités, il faut d'abord avoir ma pleine, totale, entière confiance. Et avant vous, Alexis, j'ignorais complètement que je pourrais un jour être capable de la ressentir. De là à l'offrir...

Dans l'ascenseur, toutes ces questions se bousculant dans mon esprit, j'aurais voulu vous observer. Vous étiez là, en chair et en os, sans cadre autour de votre tête... Mais vous m'impressionniez. Déjà que je suis une grande timide, alors imaginez ma gêne et mon trouble, seule, face à un inconnu qui me laissait de moins en moins indifférente, enfermés tous deux dans un ascenseur... Ce qui m'a vite rassurée, c'était que vous aviez l'air aussi empêtré que moi dans cette confusion qui s'installait. Nos regards se cherchaient, mais pourtant s'évitaient dès qu'ils se croisaient. Et bientôt des sourires timides et gênés fleurirent sur nos lèvres... J'étais à la fois embarrassée parce que j'avais l'impression de passer pour une gamine idiote et rougissante, et inconsciemment euphorique d'avoir trouvé quelqu'un qui me ressemblait... et peut-être me comprendrait. Et cette paix, Alexis, cette paix intérieure... Votre simple présence m'envahissait d'un bien-être inouï.

On a quand même fini par sortir de l'ascenseur, et je vous ai suivi en trottinant – vous êtes grand, mais moi j'ai des petites jambes !! – dans ce couloir moqueté. J'observais le décor avec de grands yeux, émerveillée et toujours avide de nouveauté et de beauté. On aurait dit le couloir d'un hôtel de luxe dans un film. Seule, je n'aurais pas osé bouger d'un millimètre, je ne me serais pas sentie à ma place du tout et j'aurais été vite très mal à l'aise. Mais auprès de vous tout semblait si simple... tout était tellement évident...

Vous avez enclenché la poignée de la porte d'un coup sec et elle s'est ouverte. J'ai dû hausser les sourcils en signe de surprise, mais ce détail m'aurait ensuite complètement échappé si vous n'aviez pas eu cette réaction étrange...

Vous avez sursauté, Alexis, vous avez sursauté comme si vous veniez de prendre un coup de jus... Et vous avez bafouillé quelque chose comme : « ben, j'ai oublié de la fermer ?? ah non, c'était pour la femme de ménage... » Votre besoin de vous justifier vous a trahi, Alexis... J'ai bien deviné que sous ce geste – ou plutôt ce non-geste de ne jamais verrouiller votre porte d'entrée ! – se cachait un secret que je n'étais pas censée connaître...

Rassurez-vous, je n'ai tout de même pas deviné vos motivations, bien que je pense que ça ait un rapport avec votre femme... Avait-elle la fâcheuse habitude d'oublier ses clefs ? Ou d'être particulièrement tête en l'air au point d'oublier sans cesse de s'en servir ?... Je n'en sais rien, et d'ailleurs ça ne me regarde pas. Ca n'appartient qu'à vous.

Alexis... Les deux heures qui ont suivi ont été les plus belles, les plus heureuses, et les plus lumineuses de ma vie. Je serais prête à revivre dix fois mon existence entière (et vous savez à quel point elle a été douloureuse et difficile) rien que pour revivre ne serait-ce qu'une seule de ces minutes passées avec vous...

Rien qu'une seule de ces précieuses minutes...

Vous savez... J'avais attendu... Longtemps, si longtemps... Et je me disais que rien ni personne ne pourrait être à la hauteur de cette attente, tellement elle était longue, froide, interminable... Avec quelle joie je me suis rendue compte que je m'étais trompée !!!... Avec quelle joie !...

Nous n'avons fait que parler, Alexis, et pourtant à chaque mot, à chaque pensée, à chaque regard, à chaque sourire échangés, ce fut autant de moments de grâce, à chaque fois un peu plus forts, un peu plus intenses, un peu plus magiques, un peu plus emplis d'extase, et un peu plus douloureux.

Oui, douloureux, Alexis, vous avez bien lu. Car le simple fait de vous écouter et de vous regarder m'a obligée à regarder des vérités en face, des vérités sur moi-même, que jusque-là je refusais de voir et d'avouer. Des vérités qui me dérangent... C'est pareil, je vous en reparlerai plus tard, je crois que j'en aurai amplement le temps (je suis dans l'avion, et à mon avis ce n'est pas demain la veille que je prendrai le chemin du retour...)

Mais cette douleur, issue du choc de ces découvertes, s'est transformée en soulagement. C'était un poids, lourd à porter, lancinant, présent, sourd. J'étais gênée, je ne savais pas par quoi, ni d'où cette gêne venait. Et vous découvrir m'a fait ouvrir les yeux. Et d'un seul coup, je me suis sentie légère. Tellement plus légère...

Pardon pour cette métaphore un brin triviale, mais... Ca vous est peut-être déjà arrivé de porter un vêtement mal coupé, ou pas adapté à votre morphologie ?... Dans ce cas-là, on se tortille, on gigote, on le tire, on l'étend, on essaye de l'arranger pour ne plus qu'il nous dérange, mais rien à faire, il nous gêne et même quand on n'y pense pas, c'est latent en nous, c'est là, c'est présent, trop présent, désagréable. Ce vêtement, Alexis, avant vous c'était ma peau. J'étais très mal dedans. Plus d'une fois j'ai voulu l'enlever, m'en débarrasser... Je ne la supportais plus, elle m'insupportait à un point... Et puis vous êtes arrivé, et d'un sourire, d'un regard, d'une présence, vous avez refait les coutures, déplacé un bouton, repris trois ou quatre accrocs, élargi le col, resserré la taille, coupé les étiquettes et rallongé les manches.

C'est la première fois que je vous le dis, Alexis, et ça ne sera pas la dernière. Vous êtes un magicien. Et dans ce cas précis, un tailleur de génie. Vous ne vous soupçonnerez pas des talents de grand couturier, hein... Jean-Paul Gaultier n'a qu'à bien se tenir.

My tailor is rich, Alexis.

Mon cher Donatello-Versace-qui-s'ignore,

Je viens de dormir deux heures, et il en reste le double avant d'arriver à destination.

Qu'est-ce que je fais, je vous raconte mes rêves ?... Non... Je ne vais quand même pas oser... Ben je crois bien que si. J'ai rien d'autre à faire, de toute façon. Si j'ai le temps de relire avant de... avant de vous adresser ce(s) cahier(s) – je sais pas combien y en aura – je censurerai. Pour l'instant, je ne retiens rien. C'est pas le but.

Je me suis donc endormie sur mon histoire de grand couturier, et mon subconscient, apparemment, a tout de suite adopté l'image (et il est très joueur, mais ne lui en voulez pas...) Il vous a donc transformé en créateur de mode très efféminé (il a vraiment beaucoup, beaucoup d'imagination, le bougre !!!... hum) et moi en mannequin sublime avec des jambes interminables (idem...). Sauf qu'au lieu de faire des vêtements sur elle, il défaisait les vêtements qu'elle portait... Il y avait tellement de couches que ça a pris un temps fou, et il ne se lassait pas de l'effeuiller... (on va l'appeler l'Oignon, si ça vous embête pas) Et lui s'extasiait tellement à chaque tenue qu'il découvrait sous celle qu'il arrachait qu'il en avait les larmes aux yeux... (remarquez, c'est un peu normal, les oignons font pleurer, c'est bien connu) Et l'Oignon, elle, trouvait ça agréable... tellement agréable... A chaque fois un peu plus douloureux, mais à chaque fois toujours plus voluptueux... (oui, je sais, ça peut paraître bizarre, mais c'était vraiment ça). Et quand l'Oignon s'est retrouvée tout épluchée, le créateur s'est transformé en magicien, genre Merlin l'Enchanteur, puis en fée... Et là, l'Oignon a fermé les yeux pour mieux sentir ses doigts (de fée, donc) lui fabriquer un nouveau corps...

Je ne sais pas ce que vous en pensez, mais ils ont dû mettre une dose non négligeable d'hallucinogènes dans mon plateau-repas.

Alexis je suis folle, ne m'en voulez pas, mais vous me manquez à un point que je ne pourrais jamais vous faire comprendre... Peut-être que si. Vais-je oser ?

Vous me manquez autant que votre femme vous manque.

Je pleure toute seule sur mon siège, Alexis, j'ai besoin de vous, j'en peux plus de vous savoir loin, inaccessible... pire... indifférent !!!!

Mais alors j'ai pas compté, pour vous ? Hein ? Pourquoi j'ai passé deux heures en votre présence, alors ? Vous pouvez répondre à ça ?

Pourquoi vous m'avez invitée, hein ? Pourquoi vous m'avez demandé de venir ? Parce que vous n'aviez pas envie de passer la soirée tout seul, c'est ça ? Vous avez eu besoin de moi ce soir-là, seulement pour combler un vide ? Et la première venue aurait fait l'affaire ? Alors vous n'êtes qu'un salaud qui profite de sa notoriété pour ramener des minettes à la maison à des fins uniquement égoïstes ?

JE VOUS HAIS !!!!!!!

Je vous hais parce que vous vous êtes servi de moi sans me prendre en compte une seule seconde ! Je vous hais parce que vous ne m'avez même pas regardée, vous n'avez même pas essayé de me comprendre, vous n'avez pas voulu saisir l'enjeu de ce que cette rencontre était pour moi ! Je vous hais parce qu'à côté de vous on se sent écrasé, écrasé par votre force, votre putain de célébrité, votre talent, votre charisme, et qu'on se rend compte qu'on n'est qu'une merde. Je suis une rien du tout, Alexis, je le savais déjà avant vous. Mais bêtement, stupidement, j'avais un espoir secret qui était que finalement moi aussi je pouvais valoir quelque chose. Vous m'avez prouvé que non. Merci.

Pardon... Pardon... Je délire, je délire complètement... Je ne voulais pas dire tout ça, je ne l'ai même jamais pensé une seule seconde, je regrette, pardonnez-moi Alexis, pardonnez-moi... Je suis à genoux devant vous, je sanglote, je vous supplie de me pardonner, je vous aime, je voudrais vous prendre dans mes bras, et effacer tous ces mots, toutes ces horribles paroles gravées sur votre peau, de mes baisers. Vous sentez mes lèvres, Alexis ? Elles glissent sur votre visage, partout, elles caressent vos oreilles, votre cou, vos épaules ; elles descendent... Je veux vous laver de toutes ces ignominies que ma plume a érucées, les aspirer avec ma bouche jusqu'à ce qu'elles m'étouffent, jusqu'à ce que leur venin m'empoisonne et me punisse de ma faute, jusqu'à ce que ces épines me déchiquètent l'œsophage pour vous avoir sûrement fait saigner... Je me repens, Alexis, vous êtes mon dieu, je baise vos pieds, je vous supplie... je vous en supplie... au milieu de mes larmes qui me brûlent les joues et que pour cette raison je ne retiendrai pas... de me pardonner... Et si vous me dites que je ne mérite pas même votre attention alors d'accord, je m'inclinerai, car telle sera votre volonté et... et j'irai errer, pour aller où ? je sais pas...

Je délire, excusez-moi. Je suis fatiguée, j'ai mal à la tête (le moteur d'un avion, c'est bruyant – mais je ne vous apprend rien...), j'ai chaud, j'ai peur... J'arrive à Kuala Lumpur dans deux heures, et je serai seule au monde, ou presque...

Je suis partie pour fuir, Alexis. Pour me fuir. Pour vous oublier, en fait, vous avez dû le comprendre. Evidemment, ce n'est pas en tenant un journal qui s'adresse à vous que j'y arriverai plus facilement... Mais mon but, c'est d'arriver à ne plus avoir besoin de vous parler.

L'écriture soulage. C'est impressionnant. Vous devriez écrire, ça vous aiderait sûrement beaucoup. Surtout que vous, vous n'aurez aucun mal à vous faire éditer. Et partager sa souffrance, la gueuler au monde entier, ça doit soulager un peu plus encore. Mais si écrire, ce n'est pas votre truc, ne vous forcez pas. Ce n'est pas une solution.

Et voilà, Alexis, nous sommes partis tous les deux pour une même mission... Faire son deuil, pour se remettre à vivre et enfin arrêter de survivre. On va faire ce travail ensemble, vous voulez bien ? L'union fait la force, paraît-il. Alors on va se prendre par la main, on va inspirer un grand coup, on va faire le grand saut. Vous êtes prêt à tenter l'expérience avec moi ?...

Il est environ une heure plus tard, et je viens de me relire. C'était pas une bonne idée, les larmes sont revenues squatter mes joues. Mon voisin me regarde d'un drôle d'œil. Il a peur que je refasse une réplique du tsunami in-avionus, ou quoi ?

Passons.

Je reviens sur certains points. Vous ne m'avez pas conviée chez vous uniquement à des fins égoïstes, mais aussi parce que vous saviez que ça me ferait plaisir. Merci, donc, de m'avoir offert cette opportunité.

Mais là où j'étais dans le vrai, tout à l'heure, Alexis, c'est que vous vous focalisez sur votre plaisir personnel de plus en plus à mesure que le temps passe, et qu'une fois qu'en vous-même vous savez que la demoiselle y trouve son compte, vous m'oubliez et vous vous concentrez uniquement sur vous-même et sur ce que ça peut vous apporter. (Ouh la vache, faites-moi penser, quand je me relirai, de reformuler le tout...)

Bref, en gros, voilà ce qui s'est passé dans votre petite tête bien remplie : oh... une jeune femme intéressante... qui me connaît à peine... c'est rare et plutôt reposant... si je l'invite à la maison elle ne va pas passer son temps à me poser les questions idiotes qu'on pose à toute personne célèbre et à me demander si j'ai rencontré telle personne et comment il est en vrai... on va pouvoir avoir une vraie discussion d'adulte, construite... ça va me changer de tous ces superficiels... et ça m'arrange, j'avais pas envie de rester tout seul... et l'inviter pour prendre un verre, ça m'engage à rien... si j'invite un copain il va encore me souler à propos de Natasha... elle, elle va plutôt me parler de sa vie si je la dirige vers ça, et ça me fera une présence... pas besoin d'écouter ce qu'elle dit... juste répondre « oui oui » de temps en temps par politesse... et puis elle pourra le dire à ses copines... elle racontera qu'elle a passé la soirée avec Alexis de Ballais-Harcourt... j'adore ça... c'est mon côté mégalo... je suis pas n'importe qui... je suis même le plus grand... le meilleur... et on se vante d'avoir passé une soirée avec moi... et ce qui est génial, c'est qu'elle s'estimera heureuse que je lui aie accordé deux heures de mon précieux temps... alors elle repartira comme elle est venue... et moi je n'aurai pas fini tout seul... mais je reste libre... tranquille... sans avoir de compte à lui rendre... parce que ce qui est génial, dans tout ça, c'est que c'est elle qui aura l'impression d'avoir un compte à me rendre... et que la seule façon pour elle de me le faire comprendre, c'est de rester discrète... de ne plus me déranger... donc de ne pas essayer de me recontacter... elle est pas belle, la vie ?

Alors Alexis, dites-moi, elle était bonne, cette petite branlette de votre ego ? Parce que ne me dites pas que ce n'est pas de la masturbation de votre mégalomanie, ça !!...

La prochaine fois, faites-vous enregistrer un article dithyrambique sur vous par la voix d'une annonceuse de pub pour téléphone rose, passez-vous-le en boucle...

... et foutez-moi la paix.

Excusez-moi, mais ça doit être ma période colère, rancune, amertume... Je deviens aigrie. Vous croyez que c'est bon pour ma guérison, ça ?

Mais quand même... Il y a un truc que vous n'aviez pas prévu. C'est que, contre toute attente, vous m'avez regardée quand même. Et vue. Enfin non, pas vue, en deux heures ce n'est pas assez... Mais aperçue, au moins. Et que je ne vous ai pas laissé indifférent. Sinon, pourquoi vous m'auriez rappelée ?... Plusieurs fois, jusqu'à me donner un numéro de portable ?...

J'essaie de me rassurer. De trouver une explication. Excusez-moi si ces pensées partent dans tous les sens, mais ça fait des semaines que je rumine ça. Et ça sort dans l'ordre où ça arrive. Peut-être qu'à la fin, je remettrai un peu d'ordre dans tout ça. Mais peut-être pas. C'est pour ça que je précise.

Je viens de me relire. Vous savez Alexis, il y a plus de fleurs dans Fleur que je ne le pensais. Et celle qui a osé écrire ce genre de chose sur vous est une vénérable qui ne mérite qu'une chose : l'extermination pure et définitive.

Mais comment ai-je pu être aussi odieuse, aussi laide, aussi insultante, aussi obscène, aussi abjecte ? Pour pouvoir écrire ce genre de chose, et qui plus est sur quelqu'un qu'on aime, il faut être un monstre dénué de toute humanité. Je suis un monstre, Alexis. Refermez là ce cahier. Je vais m'arranger pour faire un malaise cardiaque à la sortie de l'avion. Je ne mérite que la mort et l'oubli. Je suis un déchet nuisible. Je m'exècre. Je ne veux plus jamais entendre parler de moi. Adieu.

Et merci.

Voilà, finalement j'ai osé déranger mon voisin et je suis allée aux toilettes. Je me suis passé le visage sous l'eau glaciale pendant une bonne minute, ça remet les idées en place. Essayons de comprendre ce qui m'a poussé à écrire ces choses ignobles... Seulement ma rancœur ? Ma rancune ? Ma colère ? Je refuse de le croire. Ce que j'ai dit est trop grave.

Mais alors...

Il y a réellement de la Haine dans l'Amour ??...

Très (trop ?) cher Alexis,

Me voilà enfin à l'hôtel. Avec le décalage horaire, j'ai pas la tête dans le bon sens ni les idées bien en place, mais c'est pas grave. Depuis des heures, je ne pense qu'à la dernière phrase que j'ai écrite dans l'avion (donc voir ci-dessus).

Je vais ai haï, Alexis. Je vous ai haï intensément, et ce n'est pas exclu que je vous haïsse encore comme ça dans le futur... Je vous ai haï de toutes mes tripes, je vous ai haï à m'en rendre malade et à en vomir, je vous ai haï à en vouloir me jeter sur vous dans un beuglement féroce pour vous dépecer avec mes dents, je vous ai haï à en désirer vous serrer dans mes bras jusqu'à ce que vous étouffiez, je vous ai haï jusqu'à en être épuisée... et m'effondrer... en prenant votre corps, que j'ai voulu meurtrir, dans mes bras... je vous ai haï jusqu'à ce qu'il ne me reste plus rien d'autre sur cette Terre que ma haine et que je finisse par l'aimer... l'adorer... mourir pour cette haine que je vous vouai alors... et finalement aimer aussi l'objet de cette exécution éperdue...

Je vous ai haï, Alexis. Et cette haine, tout à l'heure, s'est traduite par toutes ces insultes et cette vision de vous aussi fausse qu'humiliante et dégradante. Une personne capable d'autant de haine est plus à plaindre qu'à blâmer, mais les effets de sa haine, quand ils font souffrir quelqu'un dans son honneur et sa fierté, ne sont pas pardonnables.

Je n'aurai donc pas l'indécence d'implorer votre pardon.

Pourquoi, dans cette haine que je vous ai vouée, ai-je tant voulu, ai-je tant ressenti le besoin, ai-je tant ardemment désiré, m'en prendre à votre corps ?... Quand mes larmes coulaient, quand mes dents se serraient, quand mes cris s'étouffaient, quand mes poings tremblaient, quand mes muscles étaient durs, quand mon souffle était court, pourquoi cette envie, pourquoi cette rage, pourquoi ce besoin de vous mordre, de vous griffer, de vous pincer, de vous empoigner, de sentir le goût de votre peau dans ma bouche, de lécher votre sang, vos larmes, de vous agripper, de vous toucher de tout mon corps, de vous serrer, de vous fouiller avec ma langue, d'enfoncer mes doigts dans vos cheveux, de vous enlacer, de vous entourer de mes membres, de vous faire prisonnier, et de pénétrer votre peau, entrer en vous, me fondre en vous, devenir vous ?...

C'est ça, faire la haine ?

Il y a réellement de l'Amour dans la Haine ??...

Et... et je me rends compte aussi que... que... Je sais pas comment formuler ça mais...

Je l'ai écrit plusieurs fois, déjà... que je délire... que je suis folle... Alors...

Alors il faut vraiment l'être, hein, pour pouvoir ressentir tout ça ?... Vous me faites perdre l'esprit, Alexis, ma raison vacille, elle tombe, elle chute, tout doucement... J'ai beau lui tendre la main, je ne la rattrape que le temps d'un éclair de lucidité, pour qu'ensuite elle m'échappe encore... irrémédiablement...

Vous savez, j'ai une grande sensibilité. Je ressens beaucoup les choses. Un reste d'instinct originel, pourquoi pas... Je ne sais pas. En tout cas, cette... Intuition – appelons-la comme ça – s'est beaucoup développée à l'époque, encore trop proche, où j'étais aveugle... Je perçois les choses, et je les perçois avec justesse.

Je sais bien que nul n'est prophète en son pays mais... Je sens vraiment que je ne m'en sortirai pas. En tout cas,

pas indemne. La Folie joue au chat et à la souris avec moi, Alexis, je ne suis pas le félin, et c'est rarement le rongeur qui s'en sort gagnant...

Je suis partie pour fuir. Pour fuir ce démon – vous, ou en tout cas ce que vous représentez pour moi – et l'éloigner le plus possible de moi. Comme un déménagement à grande échelle...

Sauf qu'on ne déménage jamais de soi-même. On fuit un pays, on fuit des lieux empreints de souvenirs, on fuit les preuves de sa douleur – et c'est déjà essentiel – mais on ne se fuit jamais soi-même. C'est même l'effet inverse, Alexis, je m'en suis rendue compte au moment où j'ai refermé la porte de ma chambre d'hôtel.

Ici, rien ne m'est familier. L'univers, les couleurs, les odeurs, les gens, l'atmosphère, le temps, l'ambiance... Je ne peux me raccrocher à rien. Et je suis vulnérable, à cet instant précis, parce que je suis fatiguée d'un long voyage et que j'ai reçu trop d'informations nouvelles d'un seul coup... L'être humain est ainsi, il a besoin d'être rassuré par une base solide en laquelle il a confiance, sur laquelle il a ses petites habitudes, son univers qu'il s'est construit lentement mais sûrement, jour après jour, et sur lequel il peut compter... Ca peut être un foyer, une famille, un travail, une passion, un amant... Ou tout ça en même temps.

Mais moi, ici, je n'ai plus rien de tout ça, puisque j'ai tout fui. Je n'ai plus cette base « matérielle ». Alors je suis obligée, pour me stabiliser et me rassurer dans ce monde qui me paraît hostile et qui semble m'agresser de toutes parts, de me tourner vers ce qu'il me reste de familier.

Et il me reste moi-même.

Moi, avec mes démons, mes peurs, mes angoisses, mes douleurs, mes plaies béantes... Je me retrouve avec ce que j'ai voulu fuir. Et je n'ai plus le choix. Je dois les regarder en face, vivre avec. Les apprivoiser.

Je me suis enfuie comme une voleuse pour mettre de la distance entre vous et moi, Alexis, mais la seule et unique chose que je retrouve à l'arrivée... c'est vous. Je n'ai plus que vous. Je suis seule, seule avec vous.

Ce cahier en est la preuve flagrante et cynique.

Le problème, c'est que je suis là pour vous oublier. Mais si je vous oublie... je n'aurai plus rien !! Plus rien à quoi me raccrocher !! Alors je vais perdre les pédales... D'un autre côté, si je n'arrive pas à vous oublier, je vais rester dans cet état, oscillant entre la raison et la folie, jusqu'à ce que cette dernière, ingrate, me donne le coup de grâce ?...

J'en arrive à cette conclusion : je ne peux pas vous oublier parce qu'il ne me reste plus que vous, mais il faut que je vous oublie sinon je vais dépérir, d'une manière ou d'une autre.

Alexis...

JE FAIS QUOI, MOI ???!!!!...

Dites-moi, vous qui avez vécu et qui vivez encore, quelle est la solution ?...

Evidemment, encore faut-il qu'il y en ait une... Je suis complètement paumée, j'ai la certitude qu'il n'y en a pas et... et je sais plus quoi faire... ni où aller... je ne peux plus partir nulle part, je suis déjà partie, je suis ailleurs... je n'ai personne, ici... je n'ai rien à quoi me raccrocher... je suis perdue... je suis dans le noir... au secours... au secours... Alexis, aidez-moi... venez me chercher, j'ai peur, j'ai peur, venez allumer la lumière... je veux voir, je veux plus être aveugle... je... je... allumez je vous en SUPPLIE allumez allumez...

Tout va bien, juste une petite crise d'angoisse. Je respirais trop vite, trop fort, trop profondément. Hyper-ventilation, donc. Je me suis allongée sur le sol, les pattes en l'air pour faire affluer le sang jusqu'à mon petit cerveau, et tout va beaucoup mieux !!!

Si ça ne vous dérange pas, je vais rester avec vous pour éviter de penser à mon angoisse qui monte. Ça aide, une présence.

Si si, vous êtes une présence.

Vous êtes une bouée de sauvetage qui me maintient la tête sous l'eau...

Je vous aime, Alexis.

Alors, qu'est-ce que je vais bien pouvoir vous raconter d'intéressant ?... Parce que c'est vrai que jusqu'ici, à part m'apitoyer sur mon sort et vous insulter, j'ai pas fait grand-chose...

Et si je vous racontais comment je suis arrivée là ?... C'est une longue histoire. Mais je vais la faire courte. Parce que je tombe de sommeil (ce qui est plutôt une bonne nouvelle : tant que je dors, je ne pense pas – ceci dit, je peux rêver, ce qui est parfois pire, mais bon...).

J'ai eu mon concours, et du jour au lendemain, je me suis donc retrouvée fonctionnaire. Fleur-Agathe, professeur des écoles, pour vous servir. Ce n'était pas vraiment l'accomplissement d'un rêve de petite fille, mais j'étais quand même contente : de nos jours, la sécurité de l'emploi est tellement rassurante... Au mois de juillet, nous avons fêté ça en famille, en même temps que le bac de mon petit frère et la licence de ma petite sœur.

Seulement, cher Alexis, il faut que vous sachiez que cette voie que j'ai « choisie » n'est pas celle à laquelle j'aspire... Je suis devenue instit seulement pour faire plaisir à mes parents, pour les rassurer, et pour être indépendante financièrement parlant. J'aime les enfants, je les adore, et j'aime enseigner, là n'est pas le problème, mais ce n'est pas une vocation. C'est un travail, uniquement destiné à me nourrir, à me loger, bref, à vivre décemment.

J'ai besoin de créer. C'est vital. Je ne peux pas respirer sans générer. C'est comme ça.

Mon idée, c'était de monter à Paris faire mes études, et une fois mon diplôme en poche, prendre des cours de chant, de théâtre, de danse, d'écriture, le mercredi, le week-end et pendant les vacances, pour me former. Et ensuite, courir les castings, les auditions, envoyer des manuscrits... et si possible, que ça marche assez bien pour démissionner de la fonction publique et passer professionnelle.

La chance m'a souri, pour mon premier poste. J'ai décroché un mi-temps. J'allais m'occuper de petits bouts de chou de CE1. Le seul problème, c'est que c'était dans une banlieue réputée très difficile. Mais ça, c'était à prévoir, et je m'y étais préparée.

Le premier trimestre s'est plutôt bien déroulé. J'ai su doser l'autorité et l'écoute, la fermeté et la proximité, et j'ai su me faire respecter de mes élèves et de mes collègues, malgré mon très jeune âge et mon inexpérience.

(Oui Alexis, je refuse toujours obstinément de vous donner le nombre d'années que j'ai au compteur – mais je vous en reparlerai...)

Plus le temps passait, plus je me rendais compte que je n'étais vraiment pas faite pour ce métier – mais je le faisais quand même consciencieusement. J'allais à l'école mécaniquement, déjà quelques jours après la rentrée, l'ennui et la routine s'installaient, je ne trouvais d'intérêt à rien, tout m'était égal, j'étais complètement indifférente à cet univers. Était-ce ce recul qui a fait que j'ai fini moins névrosée que tous les autres instits débutants qui se sont succédés à ce poste ? Sûrement.

Après les heures de classe et les heures de préparations et de corrections, je filais à mes cours de théâtre avec ce petit filet d'électricité dans le ventre, puis à mon cours de chant particulier avec cette sensation de s'oxygéner le corps et l'âme, puis à mon cours de danse avec ce besoin de se dépasser physiquement pour se sentir en accord parfait avec son corps... Quant à l'écriture, j'y passais des soirées entières jusque tard dans la nuit, avec cette quiétude, cette passion, et cette recherche de l'esthétique qui m'élève dans les plus hautes strates de l'émerveillement et de la satisfaction...

J'aurais pu être très heureuse, Alexis, si ce n'était ce foutu portable qui ne sonnait plus...

Devinez.

Il était une fois, un animateur de rien du tout, même pas doué et même pas (re)connu parmi ses pairs, dénué de tout charme et de toute sensibilité, qui n'était en plus même pas foutu de composer un numéro de téléphone... Ce prince charmant, donc, chevauchant gaiement son scooter blanc à travers la jungle urbaine, se rendait chaque jour au turbin pour finir, à la fin de la journée, par amuser la populasse, apaiser le chaland, et lui donner envie de revenir le lendemain. Du haut de sa tour d'ivoire avec vue sur le fleuve de sa contrée, le prince passait ses journées tranquille peinard à visionner des vidéos et à sélectionner ses gags préférés. Pour avoir droit à la fin du mois à un gros sac d'écus. Mais au milieu de la forêt, la princesse était perdue. Le prince charmant qui l'avait croisée un jour lui avait tendu la main, l'avait accompagnée faire un tour, et puis lui avait laissé quelques petits cailloux pour qu'elle retrouve sa route, parce qu'il avait bien vu qu'elle était égarée. La princesse, toute contente, avait alors commencé à suivre les petits cailloux semés par le prince, pensant qu'ils la mèneraient à lui. Hélas, les petits cailloux se trouvèrent de plus en plus rares, espacés, et cachés, pour finir par être totalement absent. Alors la princesse s'assit sur le bord de la route et se demanda si c'était le prince qui lui avait fait un coup de pute en lui donnant un peu d'espoir de le retrouver tout en sachant qu'il arrêterait de semer son gravier, ou alors si c'était les horribles Oiseaux du Destin, les terreurs du royaume, qui avaient volé ces cailloux pour la punir (de quoi ?). Alors la princesse resta immobile, sur place, et attendit que son prince se manifestât. Peut-être s'inquiéterait-il de ne pas la voir arriver jusqu'à lui dans sa tour d'ivoire et que, cheveux au vent, il partirait à la recherche de sa belle sur son fidèle Solex des temps modernes !... Mais la belle attendit z'en vain. Elle savait que son prince était vivant, elle l'entendait, elle le voyait même tous les soirs à la nuit tombée, tel un bouffon chargé de divertir un peuple entier avant qu'il ne s'endorme... Elle savait où il était, mais elle ne connaissait pas le chemin pour y arriver... Alors, comme tous les chemins mènent à Rome et qu'il paraît qu'il était pape également, elle décida de se remettre en route, en priant tout bas pour que les Gnomes de l'Angoisse habitant la forêt enchantée ne vinsent pas lui grignoter les doyottes parce qu'elle en avait besoin pour avancer... Et un jour son prince viendrait, et ils se marieraient pas forcément, et ils feraient beaucoup d'enfants (en avoir, ça, c'est un autre problème, faut bien s'entraîner d'abord).

Zi api ènde.

Alexis, il ne faut pas m'en vouloir si l'écriture est quelque peu illisible, mais je me tords de rire toute seule sur mon lit. Les nerfs qui lâchent, certainement.

Je crois que, arrivée à un tel degré de connerie sur l'échelle de Fleur-Agathe, il est temps d'arrêter la cocaïne et de faire un gros dodo. Après une si jolie histoire, je vais sûrement faire de beaux rêves, non ?...

Votre princesse riieuse, pour vous servir, monseigneur.

Alexis riait de bon cœur. Pourtant il les avait lus et relus, ces cahiers, mais ça l'amusait encore. C'était tellement rare qu'on le fit rire comme ça... C'était tellement doux... Tellement agréable... Tellement apaisant...

C'est vrai que quand il avait découvert ces « lettres », il avait été blessé par ce qu'elle disait de lui. Non, en fait il s'était plutôt vexé. Il s'était mis en colère intérieurement, lui demandant qui elle était pour se permettre d'écrire des choses pareilles sur son compte et puis... Et puis il s'était posé et il avait réfléchi. Ces quelques passages acides l'avaient blessé dans son orgueil, pour la simple et bonne raison qu'ils s'étaient avérés très justes...

Fleur-Agathe avait peut-être poussé le bouchon un peu loin, certes, et il pouvait comprendre sa fougue et son besoin d'évacuer ses douleurs et ses ressentiments, mais le fond, le gros de sa pensée, sa manière de l'avoir cerné s'étaient rapprochés de la réalité comme jamais avant elle...

Il se reconnaissait des erreurs. Bien sûr, il ne pourrait encore pas l'avouer à quelqu'un d'autre que lui, mais... Elle

avait aussi sa part de responsabilité dans ce qui lui était arrivé. Non, d'ailleurs, dans ce qui ne lui était pas arrivé. En fait, désormais, tout cela n'avait plus vraiment d'importance...

Le plus extraordinaire dans tout ça, c'était que c'était une énième relecture et qu'il avait encore besoin de faire des pauses pour se poser des questions. Sur lui-même, essentiellement. Et ça, le fait de se remettre en question à ce point, ça ne lui était pas arrivé depuis des années. Peut-être même des décennies. Trop sûr de lui, trop confiant, trop certain de ses acquis... Et puis l'image que lui renvoyaient les gens, la presse, ses confrères... Il s'était endormi sur ses lauriers. Paradoxalement, il se battait chaque jour pour les garder...

Bizarre. D'un côté, il était bien installé et plus rien ne lui faisait barrage car tout allait comme il le voulait, mais d'un autre côté il faisait des efforts à chaque instant pour continuer à se construire, à évoluer, à devenir quelqu'un de qui il voulait être fier, et à rester le meilleur. C'était vraiment étrange... Comment on pouvait à la fois faire la sieste et travailler ??...

Alexis restait immobile, les yeux fixes et écarquillés en signe de profonde perplexité. Plus ça allait, et plus cette fille l'intriguait.

Non seulement il soulevait de nouveaux problèmes, mais en plus il se remettait de plus en plus en question.

Elle avait produit un petit miracle. Cette jeune femme n'avait décidément pas fini de l'étonner...

Il se surprit à regarder par la fenêtre. Au même moment, le phare de la Tour Eiffel scruta l'intérieur de son appartement de son œil inquisiteur, mais une fois l'obscurité revenue, il ne put distinguer le ciel. La luminosité de la capitale était trop forte pour qu'on pût voir les étoiles.

Mais il savait qu'elle était là, quelque part.

Il se leva et s'approcha de la fenêtre. Le fin croissant de Lune n'était plus tout à fait dans la même position, mais il était toujours présent, visible. Tout à l'heure, en Bretagne, il était presque vertical. Désormais, il était couché, et lui souriait. Il sourit en retour. Il savait qu'elle n'était pas loin.

Il retourna s'asseoir et se resservit un verre. Une goutte de vodka dans le jus d'orange, seulement. Il reprit le cahier. Il aimait la relire. Il aimait sa présence. Il ne se sentait plus aussi viscéralement seul que ces cinq dernières années. Encore un de ses coups de maître...

Dans un sourire tendre, il la remercia mentalement et retrouva la page où la princesse rieuse s'était endormie...

Mon cher prince charmant... enfin non, à votre âge je devrais plutôt dire « roi »... quoiqu'en fait non, parce que le prince Charles il est de votre génération, et comme son nom l'indique, il est prince... enfin bref on s'en fout, vous êtes mon-beau-prince-qui-un-jour-viendra et puis c'est tout – non mais d'abord...

Mon cher prince très charmant, donc (et très charmeur, mais passons...)

Ben d'ailleurs... et si je vous expliquais pourquoi ce surnom vous va comme un gant ? Je me lance... Déjà parce que vous êtes riche et célèbre (mais ça, croyez-moi, je m'en serais bien passé) – c'est vrai hein, on n'a jamais entendu parler d'un prince charmant qui gagne le RMI et qui n'est connu que de la concierge de son HLM... Puis parce que vous avez un nom à particule et que tous les princes, par définition, sont des nobles. Ensuite parce que vous êtes charmant... et charmeur, donc. Et séducteur, en plus de ça. Et le boulot d'un prince charmant, c'est de séduire toutes les jeunes filles à marier du royaume pour pouvoir avoir l'embarras du choix. Evidemment, comme tous les séducteurs, les princes charmants jurent sur leurs grands dieux qu'ils ne le font pas exprès et qu'ils ne savent pas comment ça marche. Et vous ne faites pas exception à la règle. Ne soyez pas hypocrite, vous savez bien qu'un sourire légèrement ironique avec le regard qui va bien ferait fondre n'importe quel individu de sexe féminin. Et c'est d'ailleurs sûrement pour ça que vous avez autant de téléspectateurs (a-t-on eu la curiosité un jour de faire un sondage pour connaître le pourcentage de téléspectatrices parmi ces téléspectateurs ?...) Puis, parce que vous êtes le célibataire le plus convoité de toute la presse people : on donnerait n'importe quoi pour être vue à vos côtés, on donnerait carrément tout pour passer une nuit avec vous, et on serait prêt à tuer pour pouvoir vous passer la bague au doigt. Et enfin, comme tout bon prince charmant qui se respecte, vous ne rêvez que d'une jeune fille inaccessible, brisant le cœur de celles qui sont là... Ca, c'est beaucoup moins drôle, je vous l'accorde. Mais votre femme n'est plus, Alexis...

J'aimerais parler de votre femme. Natasha, ce me semble. Je vais déjà vous dire ce que je sais d'elle. Evidemment, ce ne sont que des renseignements que j'ai entendus, rarement lus. Alors pardon si ce que je sais est erroné.

Vous vous êtes rencontrés il y a environ quinze ans. Vous aviez alors une quarantaine d'année, et elle un tout petit peu moins. Je ne sais pas si c'était le coup de foudre ou si ça s'est fait progressivement, et de toute façon ça ne me regarde pas, mais vous vous êtes mariés seulement quelques mois après votre rencontre. J'ai entendu dire qu'elle était journaliste dans la chaîne où vous animez tous les prime-time de la semaine. Ca ne serait pas étonnant, la plupart des gens se trouvent là où ils passent le plus clair de leur temps : au travail.

Vous avez tout de suite voulu un bébé. J'ignore la vérité sur le sujet, mais j'ai entendu parler de plusieurs fausses couches sur plusieurs années... Et même d'un avortement au sixième mois pour cause de maladie génétique... Pour finalement comprendre que vous n'auriez jamais d'enfant. Ça a dû être une épreuve, pour vous en tant que personnes, et pour vous en tant que couple, j'imagine...

Mais vous étiez toujours aussi passionnément amoureux l'un de l'autre, et la vie a repris son cours. Jusqu'à ce jour,

maudit, où la mort l'a trouvée dans un accident de la route, il y a maintenant cinq ans.

La rumeur dit que vous n'avez rien changé, dans votre appartement, depuis ce jour-là. Que son bureau est resté le même, que vous n'avez pas vidé sa penderie, que ses produits de beauté sont toujours dans les placards de votre salle de bain. Et que votre entourage vous pousse à déménager pour réussir enfin à faire votre deuil.

Cinq ans, hein... Et vos proches trouvent que vous ne vous remettez pas assez vite, c'est ça ? C'est court, cinq ans, c'est très court. Et à la fois interminablement long.

Cinq ans, c'est exactement la période qui s'est écoulée entre le jour où j'ai appris que j'avais une tumeur au cerveau et aujourd'hui. Bien entendu, ce n'est pas le même genre d'épreuve. Mais c'en est une quand même, et difficile à surmonter. Je sais donc ce qu'est une période de cinq ans à vivre avec un poids lourd, parfois trop, et omniprésent. J'en connais les étapes : le choc, d'abord, puis la période de déni total, puis de déni forcé pour ne pas devenir fou alors qu'en même temps on sait viscéralement que c'est arrivé ; vient ensuite le moment où l'on est obligé de regarder la vérité en face et les douleurs insupportables que ça implique ; alors on essaye de tout reconstruire autour de cette nouvelle réalité, de se refaire des bases, la vision du monde change complètement ; s'ensuit une période où l'on n'est pas encore prêt à revivre normalement mais où l'on doit faire semblant, et ça... c'est assez inhumain, parce qu'on est au plus profond de la tourmente, là où c'est le plus dur à supporter et où on aimerait bien se taper la tête contre le mur, se faire physiquement mal pour oublier sa douleur intérieure, et en plus on doit encore trouver la force de faire comme si de rien n'était... Et ensuite vient la lente période d'acceptation, de résignation. Et du début jusqu'à la fin, des chutes brutales et intermittentes, où on a l'impression de toucher le fond. Vraiment.

Je voudrais vous serrer dans mes bras, Alexis.

Je sèche mes larmes et je poursuis.

J'ai mis trois ans à prendre réellement conscience de ce qui m'était arrivé. Trois ans et demi, même.

Un jour, je m'en souviens très bien, j'étais en vacances au bord de l'Océan Atlantique, je me suis réveillée et ma cicatrice me grattait à cause du sable qui était resté dans mes cheveux. Et ce matin-là, j'ai suivi de mon doigt ce long fil de peau toute douce et parfaitement imberbe.

Ce jour-là, Alexis, je me suis réveillée en me rendant compte qu'on m'avait ouvert le crâne. Qu'on m'avait coupé la tête. En deux.

Je crois que ça se passe de commentaire.

Vous aussi, un jour, vous vous êtes réveillé et vous avez su, du plus profond de vos entrailles, que Natasha était morte. Vous avez mis combien de temps, vous, pour vous en rendre compte ?...

Et ce matin-là, vous vous êtes levé, et au lieu de quitter votre chambre, vous vous êtes retourné pour regarder votre lit.

Vide.

Et là, debout, immobile, les bras ballants, vous vous êtes mis à pleurer. Et vous avez su que ces larmes étaient les premières à être versées pour votre femme défunte. Parce qu'auparavant, vous pleuriez une absente. Désormais, elle était morte.

Alexis laissa échapper un sanglot et se leva précipitamment pour aller chercher un mouchoir. Ce qui était inutile étant donné que ses larmes avaient directement chuté sur sa chemise au lieu de rouler sur ses joues.

C'était effectivement à peu près comme ça que ça s'était passé. S'en souvenir, c'était une chose. Mais le lire de la plume d'une jeune femme qu'il n'avait vue que deux heures dans sa vie, c'en était une autre.

Il était bouleversé. Il était à fleur de peau. Il se recroquevilla en position fœtale dans l'angle de son canapé et ne retint pas ses larmes. Ça faisait du bien là où ça faisait mal.

Natasha...

Je suis une imbécile, Alexis, ça se trouve je vous fais pleurer... Vous êtes sûrement encore fragile, et moi je ne trouve rien de mieux à faire que de retourner le couteau dans la plaie... Je suis vraiment trop nulle. Mais vous savez quoi ? Je vais quand même continuer sur le même sujet. Si ça vous est trop pénible, sautez ce passage, vous y reviendrez si vous le désirez et quand vous vous sentirez prêt.

Vos proches pensent donc qu'au bout de cinq ans, il est grand temps d'avoir fait son deuil. Evidemment, vous mourez d'envie de leur hurler qu'ils n'en savent rien et que tant mieux, parce qu'eux au moins sont épargnés d'une telle épreuve, mais qu'au moins qu'ils en prennent conscience et qu'ils vous laissent tranquille avec votre chagrin...

Et vous auriez raison, bien sûr. Sauf que, comme vous le savez, « c'est pour votre bien », qu'ils font ça...

Ça agace, hein, ce genre de réflexion... Moi, j'exploserais tout le monde, quand j'entends ça. Ça me met dans des rages folles.

On comprend que nos proches veulent nous voir sinon heureux, du moins... moins malheureux. On comprend leurs motivations, leur peine, leur désir de nous venir en aide... Mais il y a des moments où on s'en fout. On se fout de tout, et de tout le monde. On veut seulement la solitude, le silence. Pour mieux s'abrutir de nos hurlements

intérieurs et de la présence, de l'omniprésence de cette absence. On n'a envie de voir personne. Ça nous rappelle trop qu'il manque quelqu'un à l'appel. Et on n'a surtout pas envie qu'on nous aide, qu'on nous encourage, qu'on nous supporte, qu'on nous aide à surmonter. Parce que c'est insupportable. Parce que c'est insurmontable. Et ça, les autres le comprennent... sans le comprendre.

Et puis il y a aussi le fait que la période de deuil diffère chez chaque individu. Il y en a qui ne se remettent jamais de la mort d'un conjoint, d'un enfant, d'un père, d'une mère, d'une sœur, ou d'un frère. Jamais. Et il y en a d'autres, après un délai plus ou moins long, donc, qui trouvent la force de se tourner vers la vie et vers les vivants. Qui ne sont, pendant un temps, que des survivants par rapport au défunt, puis qui redeviennent vivants. Vraiment.

Vous êtes fort, Alexis. Vous ne le savez peut-être pas, c'est sûrement là que le bât blesse. Mais vous êtes fort, et un jour, vous vous en rendez compte par vous-même. Il vous faut juste encore un peu de temps. Prenez-le, Alexis, prenez-le... C'est tout ce qui nous reste, dans ces cas-là. Du temps. Alors ne vous en privez pas.

Si j'en crois la rumeur, vos proches vous reprochent (oh que c'est joli...) de n'avoir rien changé dans votre appartement, et bla bla bla et bla bla bla, et donc de vous enfermer dans une sorte de fixation malsaine sur un espoir qui n'a pas lieu d'être. Et apparemment, ils vous inciteraient lourdement à déménager. Je comprends leurs motivations, et vous les comprenez aussi sûrement, vous n'êtes pas idiot.

Mais vous pourriez tout raser, vous pourriez partir à l'autre bout du monde que ça ne changerait rien. Au contraire. Croyez-en mon expérience.

Mais Natasha n'est plus, Alexis, vous le savez. Je ne vais pas vous faire de grands discours sur le fait qu'il faudrait que vous vous intéressiez à d'autres femmes, que vous devriez vous remettre à vivre, pleinement, sans que son absence vous freine. Vous le savez aussi, seulement vous n'êtes pas encore prêt. Viendra un matin où vous vous réveillerez, et où vous en prendrez conscience. Par vous-même. Ce déclic arrivera, Alexis, j'en suis sûre car vous êtes fort, mais il arrivera plus vite si on ne vous tanne pas avec ça.

Je ne suis pas assez stupide pour faire la même erreur que les autres. Mon orgueil et ma fierté me disent toujours que je ne suis pas les autres.

Et la différence entre les autres et moi, Alexis, c'est que moi je sais me taire quand il le faut. Je sais que vous saurez l'apprécier à sa juste valeur.

Je me tairai donc, et cette page blanche en est l'illustration.

Bien sûr, cher Alexis, vous allez sûrement me dire que je me suis rapprochée de la vérité, mais que la réalité est cent fois pire.

Je le sais, ça, aussi. Au risque de vous agacer.

Une petite précision... Quand je dis que je sais des choses, ça veut dire que je les comprends... dans le sens où je les ressens. C'est viscéral, c'est... je ne pourrais pas l'expliquer. Comme je vous l'ai déjà dit, j'ai une grande sensibilité. Ça doit venir de là.

Un jour, je voudrais juste ressentir des choses qui ne soient pas moches...

Alexis, des larmes brouillant son regard, souriait. C'était sa manière de la remercier. Tout ce qu'elle avait dit était très juste, et elle avait dit ce qu'il fallait dire. Ni plus, ni moins. Elle avait su choisir les mots appropriés. Et effectivement, elle avait su se taire. Au bon moment.

Il s'étonnait encore du fait qu'elle n'avait jamais connu la perte d'un être cher et qu'elle pût à ce point se rapprocher de la vérité. Soit elle était bonne psychologue, soit elle avait une sensibilité exceptionnelle, soit elle avait tout gardé de ses nombreuses vies antérieures... Blague à part, tout était étonnamment juste. Il lui tira son chapeau.

Cher Alexis,

Je rentre d'une réunion dans une association de Français travaillant en Malaisie, et je vous avoue que je suis un peu plus rassurée quant à mon avenir proche. Les « Anciens » vont nous aider dans notre recherche de logement et dans tout ce que nous aurions besoin d'autre, comme par exemple tout ce qui est paperasse, administration.

J'y ai rencontré plusieurs personnes qui m'ont paru sympathiques au premier abord, mais vous savez, avec ma timidité maladive, je vous avoue que je n'ai pas cherché à tout prix à me lier d'amitié...

Et puis ce sont beaucoup de pompiers, de médecins, d'infirmiers, ou de chômeurs, venus donner un coup de main à la population après le tsunami. Alors ils ne vont pas rester longtemps à Kuala Lumpur, ils vont sûrement partir sur le terrain à un moment ou à un autre.

Sauf... peut-être... Jeremy. Il est neurochirurgien, il doit avoir une trentaine d'années. Et apparemment, il resterait au General Hospital de KL .

Je vous entends d'ici. Non, je n'en profiterai pas pour vous oublier. Non ça ne va pas me faire du bien d'essayer de le connaître un peu plus. Non ça ne m'aidera pas. Et puis d'abord j'en ai même pas envie. Mais alors... pas du tout. Je suis lasse, vous savez, si lasse... Rien que l'idée de lui faire la conversation m'épuise.

Et puis aussi, je suis de nature sauvage. C'est comme ça. Je suis timide, réservée, et sauvage. Mais vous le savez. Et vous le comprenez. Vous êtes pareil, alors...

Et pis d'abord je parle pas aux z'inconnus. Comment ça, « pourquoi je vous ai parlé, alors ?? » ??? Et depuis quand, monsieur le Grand-Animateur-Vedette, vous êtes un inconnu, vous ?... Si vous l'étiez, ça se saurait. Et tout serait beaucoup plus simple pour moi, d'un coup. Quand je vous dis que ça m'arrange pas, que vous soyez riche et célèbre... Vous auriez pu faire un effort, hein, quand même, quoi... Z'êtes contrariant, comme mec, en fait.

Bon, je crois que je vais aller me coucher... Décidément, il me semble que le décalage horaire a une influence non négligeable sur mon cerveau...

Sur ce, bonne nuit.

Et non, je ne rêverai pas de Jeremy. Les grands bruns ténébreux même pas deux fois majeurs, c'est pas mon truc. Non mais sans blague.

Cher Alexis,

Je continue mon histoire, alors. Je m'en étais arrêtée à mon portable qui ne sonnait plus. J'aurais donc pu être très heureuse, car c'était la vie que j'avais voulu avoir, avec un travail, des passions, des espoirs. Bien sûr, je n'avais pas l'amour mais... j'en avais l'espoir, justement. Cet horrible espoir, ce fabuleux espoir...

Parlons-en, de l'espoir. On dit qu'il fait vivre. Eh ben croyez-le ou non, mais moi il m'a fait dépérir à petit feu... J'ai d'abord arrêté de manger. S'ensuivirent quelques kilos en moins, forcément. Et puis j'ai arrêté de dormir, je suis

chose, tout en vous gardant une place à part dans mon cœur. Vous auriez été mon secret, Alexis, mon trésor, ma fierté, la soupe miraculeuse qui m'a fait grandir... Mon couturier... Mon magicien...

Mais le silence, Alexis, le silence... Non seulement il me fait de la peine, mais en plus il me détruit à petit feu... Et maintenant (vous allez dire que je suis compliquée, comme fille), même si vous me disiez qu'on ne se reverra pas, ce serait trop tard... J'ai atteint le point de non-retour, Alexis, je ne peux plus vous oublier, c'est impossible... C'est au-dessus de mes forces. Vraiment. Je n'ai plus de forces... Vous m'avez vidée, complètement vidée...

Je vous ai donné – sans que vous le sachiez – le meilleur de moi-même... je vous ai donné tout, tout ce qui en moi est intense, fulgurant, voluptueux, fou, insensé... Je vous ai donné tout l'amour que j'ai jusque dans mes réserves les plus secrètes, je vous ai donné tout ce qui me faisait avancer pour que vous surmontiez et que vous soyez heureux, je vous ai donné tout l'espoir, toute la joie, tout le bonheur que j'avais en moi et qui ne demandaient qu'à éclore... Je vous l'ai donné parce que vous comptez plus que moi-même... Alexis...

J'ai plus de forces, Alexis...

Et bientôt, si je continue comme ça, je n'aurais même plus de larmes...

Vous savez... Tout ce que je ressens depuis vous... pour vous, et pour le reste... comme vous n'avez pas voulu que je vous l'offre « en vrai », comme vous ne m'avez pas donné ma chance (mais je ne vous en veux pas, ne vous inquiétez pas), je vous l'ai donné quand même, mais sans que vous le sachiez. J'ai tout déposé à vos pieds, Alexis, en vous laissant un petit mot.

Ce cahier.

Mais il fallait que je me décharge de ce poids, il était devenu trop lourd pour mes petites épaules... Je ne suis pas très grande... Je suis toute menue...

Je n'ai plus de forces, Alexis, je n'ai plus de forces... J'ai survécu... Plusieurs fois... Je suis une miraculée... Même la Mort n'a pas voulu de moi, encore... Mais la Vie non plus... L'Amour, n'en parlons pas... Je me suis battue quand même pour survivre, puis pour vivre, puis pour être heureuse, être aimée, au moins un peu, comme tout le monde... Je pensais que j'avais droit à ma part de bonheur mais...

Je ne peux plus me battre, Alexis, je ne peux plus... J'en ai encore la volonté, mais je ne peux plus... Je suis vidée, complètement vidée...

Et quand je pense à vous... Qui avez du mal à vous remettre d'aplomb... Je me dis que vous avez plus besoin de mes forces que moi. Et comme... comme je vous aime... je vous les donne. Je vous les offre.

Faites-en bon usage, Alexis. Sachez les utiliser. Ne faites pas la même erreur que moi. A vous, à la naissance, on a sûrement donné le mode d'emploi du bonheur. Pour moi, il devait y avoir une rupture de stock, ce jour-là. Mais c'est pas grave. Ce que j'ai, ça servira au moins à quelqu'un. Et c'est vous que j'ai choisi.

Je vous aime, Alexis.

Alexis hésitait entre les larmes et l'attendrissement. Il opta pour un attendrissement le sourire aux lèvres et les yeux humides. Mais quand même... il se trouvait bien émotif, depuis tout à l'heure... C'était peut-être le fait de lui avoir dit adieu sur cette plage en Bretagne qui l'avait tout retourné... Et la relire après ça, c'est comme si elle lui parlait de là où elle était...

Il se surprit à s'en vouloir de ne pas avoir su répondre à ses appels. Il commençait à prendre conscience qu'il était peut-être passé à côté de quelque chose. Ils auraient au moins pu essayer, c'est vrai...

Encore des remords, encore des regrets... Alexis n'en voulait plus. Ça faisait trop souffrir. A quoi bon se pencher vers le passé et ce qui était révolu ?... Il ne pourrait pas faire marche arrière, de toute façon. A moins d'un miracle... Mais il n'y croyait pas, aux miracles.

Cher Monsieur-Doué-Pour-Le-Bonheur-Qui-Ne-Le-Sait-Pas-Encore,

C'est marrant, hein, mais je suis bien incapable de vous en vouloir... J'arrive déjà pas à en vouloir aux autres, alors à vous... Il n'y a jamais qu'une seule personne à qui j'en ai vraiment voulu. Mais alors vraiment. C'est moi. Mais passons...

Je me demande bien ce que vous pensez de moi, d'ailleurs. C'est vrai, hein, mais vous ne me l'avez jamais dit... Voyons voyons, je vais essayer de me mettre dans votre tête.

Qu'est-ce que je peux bien représenter pour vous ? A la base, une fille qui lui a servi de prétexte pour s'éclipser d'une garden-party à laquelle vous aviez autant d'envie d'assister que de vous pendre. Remarquez, non, ça ne tient pas debout, mon histoire, puisque vous avez prétexté un problème familial... Vous auriez pu dire ça même si je n'avais pas été là.

Bon, donc admettons que je vous aie réellement intéressé, je veux dire, juste pour moi-même. J'avoue qu'il y a des jours où j'ai un peu de mal à y croire. Mais bref. Nous passons donc une paire d'heures ensemble, pendant lesquelles je vous ai livré beaucoup de moi-même comme je ne l'avais jamais fait avant. Faut dire, vous m'avez littéralement bombardé de questions...

Dites, d'ailleurs, cette manie, là, de poser des questions sans arrêt, c'est une déformation professionnelle due aux nombreux invités de vos talk-show, ou vous avez toujours été comme ça ? C'est pas un reproche, loin de là, c'était juste un truc qui me turlupinait depuis longtemps... Je vais vous appeler l'Intervieweur Terrible. Par contre, pour pouvoir vous en poser une, faut s'accrocher... Et quand, à un moment, j'ai réussi quand même, vous m'avez répondu d'un sourire et vous avez embrayé sur une autre question... C'est très agaçant. Parce qu'évidemment, plus

vous vous taisez, plus on est intrigué, plus on a envie d'en savoir.

En fait, moi aussi j'aurais dû répondre par des sourires énigmatiques. Peut-être que vous auriez eu envie de me revoir... De toute façon il est trop tard. Cela dit, je ne vous ai pas tout dit non plus, oh la la, loin de là... Je vous ai offert... disons... dix pour cent de ce que j'ai dans les tripes. C'est à la fois peu et énorme. Parce que ces dix pour cent, je les donne, en les divisant, à un peu tous les gens qui me sont plus ou moins proches. Mais il n'y en a pas un, pas un seul, qui ait les dix pour cent. Pas même ma meilleure amie. Elle n'en a « que » neuf. Je ne sais pas si je dois vous considérer comme un veinard ou comme quelqu'un à plaindre. Et ça me fait rire... Décidément...

Bref. Pendant ces deux heures, donc, vous m'avez fait rire, vous m'avez fait pleurer, vous m'avez fait réfléchir, vous m'avez... vous m'avez fait de l'effet, il faut le dire aussi. Je ne sais pas si c'était le cas ou si c'est une idée que je me fais, mais j'ai eu l'impression que votre aura, votre charisme, s'amplifiaient au fil des minutes. Ou alors ils ont toujours été imposants et c'est votre charme qui a rendu encore plus réceptive ma sensibilité... Je ne sais pas. Mais il s'est passé quelque chose. Ça, c'est sûr.

Qu'avez-vous pensé de moi, donc, ce jour-là ?... C'est vrai que ma vie n'a jamais été drôle, et que je vous ai raconté ça avec des trémolos dans la voix en luttant pour ne pas fondre en larmes... Ce qui a d'ailleurs fini par arriver... Et même si j'en ai pas fait trop, même si je n'ai pas l'impression d'avoir fait ma Cosette, je crois que je n'ai pas pu m'empêcher de tomber dans le pathos et... J'ai dû être... vraiment... pathétique. Voilà. C'est le mot.

Et puis maintenant je vous dis que je vous aime et que je me sacrifie pour vous... Alors là, je ne fais rien pour me rattraper. Au contraire, je m'enfoncé... Vous devez me prendre pour une ado attardée qui tombe folle amoureuse d'une superstar et qui en deviendrait presque hystérique... Vous savez comme à l'époque de la Bruelmania où des filles de vingt ans se mettaient à hurler : « PATRIIIIIICK !!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!... » avant de s'évanouir quand elles le voyaient arriver... Là encore, c'est pathétique.

Pathetic Girl, c'est comme ça qu'il faudra m'appeler, dorénavant, cher Alexis.

Bon, d'accord, d'accord... Confidences pour confidences, j'ai eu aussi ma période « Patriiiiiiiiick !!!!... » J'avoue. Sauf que moi j'avais pas vingt ans, mais douze (oui, j'ai toujours été en avance sur mon temps... mais que voulez-vous... on ne se refait pas, hein...) Le premier concert de Bruel auquel je suis allée, je me suis retrouvée au milieu de milliers de fans hystériques âgée de dix-sept à vingt-cinq ans qui s'époumonaient en cœur et hurlaient le prénom de leur bien-aimé... Ce qui me faisait bien rire, parce que je trouvais ça drôle qu'on se mette dans des états pareils pour un chanteur. Donc pour ma défense, jamais, je dis bien jamais, je n'ai hurlé : « Patriiiiiiiiick !!!!!!!!!!!!!... » les yeux en cœur et le cœur prêt à se décrocher. Pourtant, j'avais peut-être plus l'âge d'être hystérique que toutes ces jeunes femmes. Vous croyez pas, vous ? Non mais je sais pas, moi, mais à partir de vingt ans (je parle des filles, pas des mecs...), on est un peu mûre et on ne se met pas dans des états pareils pour un fantasme vivant, quand même... On fait la différence, à cet âge-là, non ? Du moins c'est ce que je pense.

En fait il faudrait que j'essaye... De hurler « Alexiiiiiiiiis !!!!!!!!!!!!!... », comme ça, devant votre émission, en m'arrachant les cheveux et prête à me déshabiller en un temps record si jamais il se décidait à sortir du poste... et à m'évanouir à chaque fois qu'il apparaîtrait à l'écran.... Peut-être que ça soulage, en fait. Ouais, j'essayerai, un jour.

D'ailleurs non, rien que d'y penser, ça me faire rire. Non mais... quand même... C'est vrai, quoi, il faut vraiment avoir une case en moins... C'est quelque chose que je n'ai jamais compris, moi, le fanatisme poussé à l'extrême, comme ça. Et puis vous me voyez, les larmes coulant toutes seules le long de mes joues, à m'arracher les cheveux, faisant une crise de nerf en hurlant : « Alexiiiiiiiiis !!!!!!!!!!!!!... » Ben moi pas.

D'ailleurs, tout de suite, Alexis, ça fait un peu moins bien... Non mais c'est vrai, ça fait pitié, non ? Ou alors c'est parce que j'ai pas l'habitude. Mais Patrick, ça sonne mieux, quand même. Ben eh, c'est normal, il est pas idiot, Bruel, il a dû tester un paquet de prénoms, avant de choisir celui-là... Vous voulez pas vous appeler Patrick, au moins une journée, juste pour me faire plaisir ? Non ? Oooh... Z'êtes contrariant, comme mec. M'enfin c'est sûr qu'au bout d'un demi-siècle et des grosses poussières, vous devez vous y être habitué, à Alexis... Mais justement, vous n'avez pas envie d'en changer, rien que pour une journée ? En plus je suis sûre que ça vous irait bien. Non ? Bon. Tant pis... Je me contenterai d'Alexis, alors... Mais ne vous inquiétez pas, c'est très bien quand même. Vous auriez pu vous appeler Michel, Georges, ou Jean-Claude. Je vous raconte pas l'angoisse...

En parlant de prénoms... Ça me fait penser qu'il faut que je vous raconte une anecdote rigolote (ça changera du larmoyant qui s'est imposé jusque-là...) Dans ma famille, nous avons une coutume installée depuis longtemps, qui est que nous avons tous des prénoms composés. Je m'appelle donc Fleur-Agathe, ma sœur s'appelle Marie-Anne, mon frère Matt-Théo, et mon père Hervé-Paul. Chez nous, il n'y a que ma mère qui ait un prénom normal, elle s'appelle Véronique. Ah oui, j'ai oublié de vous préciser que cette coutume familiale était du côté de Papa. Et donc mes cousins germains paternels s'appellent (tenez-vous bien, c'est véridique) : Lola-Violette, Ange-Gatien, Laure-Reine, Claire-Eulalie, Jeanne-Aglaé, Kim-Eugénie, Zoé-Gaëlle, Pierre-Alexis (!!!), Nina-Rose, Romain-Maxime, Melvil-Loup, et Guillaume-Aël !!! Une petite précision quand même : mon père a deux frères et deux sœurs. Ceci explique cela...

D'après la légende, cette obsession du prénom composé viendrait d'un aïeul qui en avait marre d'avoir des homonymes partout. C'est sûr que quand on s'appelle Duponts... Avec un S, oui. Mais quand même. A une époque où tout le monde s'appelait Jean, Louis, ou Charles... Donc il n'a donné que des prénoms composés à ses enfants, qui à leur tour ont trouvé ça rigolo, et ont perpétré la coutume... Enfin, je suppose que cet arrière-arrière-arrière-grand-père avait commencé soft : genre Marie-Jeanne, Jean-Baptiste, Jean-Philippe, et Anne-Marie... Après, évidemment, on s'est un peu lâché. Je vous raconte pas l'effervescence à chaque grossesse de mes tantes : le choix du prénom nous rendait encore plus impatients que le sexe du bébé... Et on a été servis. Souvent !!

Mais bref. Revenons à nos moutons. Vous devez donc me prendre pour une jeune femme qui en est restée au stade adolescent et qui est raide dingue amoureuse de son idole.

Yeah yeah.

Votre groupie préférée, Pathetic Girl, pour vous servir.

Alexis retint un fou rire. Il aimait ça, chez elle. Elle pouvait passer de l'émotion à l'humour. Tout à l'heure il luttait pour ne pas pleurer, et là il riait de bon cœur...

Et non, il ne la prenait pas pour une pré-ado amoureuse de son idole. Il la prenait pour une jeune femme intelligente et mature, dévastée par la passion...

Bien sûr que ça le touchait, bien sûr qu'il en était ému... Mais il ne pouvait plus rien faire pour elle, désormais.

Alexis,

Vous connaissez la douleur la plus insupportable ? (J'espère que ça vous aura été épargné...) Une rage de dent. C'est pire que tous les crânes coupés en deux, croyez-moi.

Eh ben un chagrin d'amour, c'est comme une rage de dents quand le dentiste est parti en vacances pour une durée indéterminée. Et lorsque enfin il revient, c'est déjà trop tard car on les a toutes arrachées pour ne plus avoir mal. Alors il en refait d'autres une fois qu'on a les gencives cicatrisées. Mais le corps se souvient... Et on n'ose plus mordre à pleines dents de peur que la rage ne revienne. Alors on mordille, on grignote. Parfois on recrache. Et puis un beau jour, longtemps après, on se rend compte que les nouvelles dents sont solides et saines. Alors, sans plus rien craindre... on croque la vie, on croque l'amour à nouveau.

Mais vous voyez, Alexis, j'en suis à l'étape : douleur insupportable. Qu'on m'arrache le cœur, qu'on m'arrache la tête, mais par pitié que quelqu'un fasse quelque chose...

J'ai trop mal, vous me manquez trop, il faut que je hurle de douleur, il faut que je hurle...

Alexis !!!!

J'ai fait du tourisme, aujourd'hui !!! Un peu de shopping, aussi, mais vraiment très peu parce que mes moyens sont limités...

En fait je suis allée dans les tours Petronas, vous savez ces tours jumelles de KL ? Elles sont immenses, et contrairement aux Twin Towers, elles sont reliées par un pont suspendu. On peut y accéder, mais je n'avais pas envie aujourd'hui, alors ça me fera un but de balade pour un autre jour.

Elles sont vraiment beaucoup plus belles que feues les tours jumelles de New York... Ce ne sont pas deux bêtes blocs cubiques reliant le bitume aux nuages, leur architecture est vraiment harmonieuse... En fait, à leur base elles sont polygonales, et plus elles montent en altitude, plus leur diamètre s'amincit, et elles finissent en pointe grâce à leurs antennes...

Un jour, j'irai la nuit (mais dites-moi, c'est très intelligent, ce que je viens de dire... au moins je me fais rire toute seule, c'est déjà ça...) Un jour, donc, j'irai la nuit, il paraît qu'elle sont magnifiquement éclairées. Si j'en crois les cartes postales, c'est un spectacle grandiose ; ceci dit, je crois rarement les cartes postales, elles sont souvent retouchées. Et je préfère tellement voir de mes propres yeux, Alexis...

Je suis fascinée par les gratte-ciel. Je crois savoir pourquoi. Ils sont immenses, il ne sont pas à taille humaine, d'en bas comme d'en haut ils nous donnent le vertige, et le vertige me rend euphorique, il me donne l'impression de voler, d'être libre... Ce sont les plus grands objets jamais construits par l'Homme, mais malgré tout, quelle petitesse à l'échelle de la planète !... Je les aime parce qu'ils sont la fierté de l'humanité, Alexis, parce que les Hommes ont l'impression de pouvoir rivaliser avec l'immensité des objets cosmiques, et tout en haut, de pouvoir peut-être atteindre le ciel et se prendre pour une divinité... Ces gratte-ciel sont Grands, mon adoré, et c'est pour ça que je les aime tant.

Comme vous...

Freud dirait également que les hommes – et non plus les Hommes – ont un désir de puissance en construisant ces buildings, il est vrai symboles phalliques et virils d'une architecture qui tend à s'universaliser... Et moi ? S'ils me plaisent tant, c'est peut-être également, inconsciemment, pour cette symbolique... Allez savoir.

Ceci dit, plus jamais je ne ferai ce que j'avais fait lors de ma visite aux Twins : je m'étais appuyée sur mon bras tendu contre l'une d'entre elle, et je m'étais demandée ce que ça ferait si j'étais le pilier de la tour et que je lâchais... ce que ça ferait si elles tombaient... Alors j'ai lâché.

Croyez-moi ou non, mais deux jours plus tard, j'avais mes réponses.

J'ai donc traîné en touriste dans le gigantesque centre commercial, qui ressemble en fait à nos Galeries Lafayette, en moderne. J'ai eu un peu l'impression de me retrouver à Paris, il n'y avait que des grandes marques, genre Mont Blanc, Tiffany, Cartier... De toute façon, c'est un centre commercial de luxe, il est bien entendu qu'une petite enseigne ne pourrait pas se payer une place dans un building de ce standing...

J'ai flâné pendant deux heures, environ, à régaler mes yeux et à rêver un peu. J'aime le monde du luxe... C'est tellement superficiel que ça doit être reposant, d'en faire partie... Et puis même, les dames en vison et les messieurs propres sur eux m'amuse. Ils sont tellement imbus d'eux-mêmes ou de leur fortune (qui sont d'ailleurs

souvent indissociables...) qu'ils en sont grotesques. Ce sont des caricatures, et ils se prennent pour les maîtres du monde...

Le pire, c'est que parfois ils le sont.

Ça me plairait d'être riche, un jour, pour pouvoir dépenser des fortunes dans d'aussi jolies choses absolument inutiles. Ça m'exciterait, je crois. Et puis tous ces gens, autour de moi, qui me serviraient et seraient aux petits soins, se soumettant au moindre de mes désirs... Et tous ces autres, qui me regarderaient jouer ma farce, avec ce petit sourire aux lèvres comme je l'avais tout à l'heure de voir un spectacle aussi sensationnel que navrant, avec un rien de tendresse dans le regard pour ces adultes se comportant comme des enfants-rois capricieux, ou bien avec des yeux écarquillés devant un monde qu'ils auraient sous le nez mais où ils ne pourront jamais entrer, s'imaginant à quel point ça devait être formidable d'en faire partie... pour finalement me suivre d'un regard fasciné et envieux jusqu'à ce que je disparaisse à l'intérieur de ma limousine...

C'est mon côté mégalomane, ça, Alexis, il faudra vous y faire... Que voulez-vous, on ne se refait pas !! (Enfin à mon âge, si, on peut, mais je n'en ai aucune envie, je m'aime beaucoup comme ça. Pis d'ailleurs, si on n'est pas un tant soit peu mégaloman, on ne fera jamais rien de grand, dans sa vie, vous ne croyez pas ?...)

Donc voilà, c'était l'esprit de cette virée aux Petronas Towers, ou tout du moins celui du centre commercial. Parce que ce genre d'endroit, on peut le retrouver dans toutes les grandes métropoles de la planète. Décidément, le monde du luxe est vraiment un monde parallèle : où qu'ils aillent sur le globe, les gens très aisés se sentent partout chez eux, parce qu'il y a des Hilton et des boutiques Dior partout... C'est tellement dommage pour eux, qu'ils considèrent le monde extérieur que comme un spectacle divertissant qu'ils ne peuvent voir qu'à travers les œillères de leur confort... En fait, je crois qu'ils n'ont même pas conscience de ce qu'ils peuvent manquer. Ils sont sans arrêt dans leurs yachts de luxe ou dans un jet privé, mais ils ne savent pas ce que « voyager » veut dire.

Ils sont plus à plaindre qu'à blâmer.

Je suis donc redescendue, et après en avoir fait le tour tranquillement, je me suis installée dans le parc qu'il y a en dessous des tours. J'y ai lu deux bonnes heures, et c'était très agréable.

C'est tellement bon, la paix et la liberté...

Et puis j'ai flâné un peu en ville, je voulais aller jusqu'au MacDo de la BB Piazza pour le soir, mais finalement j'ai fait un repas typiquement malaisien : j'ai acheté ma nourriture sur un stand, et je l'ai appréciée sur une table dans la rue, près de ce stand. C'est comme ça que ça se fait, ici. En tout cas, j'en ai profité pour terminer mon livre.

J'ai passé une excellente journée, Alexis, même si vous occupez mes pensées à chaque seconde qui s'égrenne... Vous me manquez terriblement.

Je vais aller pleurer un bon coup, et je vais m'endormir vite, je crois. C'est fatigant, d'être une touriste... et d'être amoureuse d'un fantôme...

Je vous embrasse si fort...

Votre Fleur-Agathe.

Mon gratte-ciel préféré,

Ça fait deux heures que je pleure sur mon lit en me disant que ça m'aiderait de vous parler (comprenez : de vous écrire sur ce cahier), et j'ai enfin eu le courage de m'y mettre. J'espère au moins que ça séchera mes larmes au lieu de les faire redoubler.

Vous savez pourquoi j'ai mis autant de temps à me décider à prendre ma plume ? C'est tout bête... Parce que j'ai tellement, tellement de choses à vous dire que je ne savais pas par quel bout commencer.

Je ne sais donc pas par quel bout commencer.

Ça doit vous faire cette impression depuis le début, une impression de fouillis, de choses qui n'ont rien à voir entre elles et qui pourtant se suivent, une impression de brouillon. Mais j'ai tellement, tellement de choses à vous dire... Et j'aimerais tellement que vous les compreniez... Alors effectivement j'écris comme ça vient, ce n'est peut-être pas très heureux, mais quelque chose de bien construit perdrait un peu de son charme, ce n'est pas le but de ce cahier, n'est-ce pas...

Je veux qu'il soit à l'image de ce que je ressens, à l'image de ce que je suis, à l'image de qui je suis... Et ce que je suis, c'est une jeune femme amoureuse, et qui je suis, c'est Fleur-Agathe amoureuse alors... Alors l'amour c'est ça, hein ? C'est avoir le cœur tellement gonflé de tout, qu'il explose sans arrêt en déversant toutes ces choses dans l'ordre où ça vient, sans qu'on ne puisse rien contrôler, alors... Alors voilà, tout ce qui sort de ma plume vient dans un ordre qui n'est sûrement pas un ordre logique, mais si l'amour était logique et organisé, ça se saurait...

Oui, j'appelle ça « le cahier », ou plutôt devrais-je dire « le Cahier ». Mais ce n'est pas un journal intime. Parce que par définition, c'est intime, et ça ne regarde personne d'autre que son auteur. Or, ceci vous est destiné. Ce n'est donc pas un journal. Pas même le journal de bord d'un séjour à l'autre bout de la planète. C'est un cahier rempli de notes. Ce ne sont pas non plus des lettres... Même si je commence souvent par « cher Alexis » et que je signe parfois... A mon sens, une lettre est destinée à une enveloppe et à un timbre... Quoique non, pas forcément... Des tas de gens écrivent souvent des tas de lettres qu'ils n'envoient jamais... Et pourtant ça reste des lettres... Alors... Alors si, ce sont sûrement des lettres, en fait... Des lettres que j'écris pour quelqu'un qui n'est pas là... qui est loin, si loin, dans tous les sens du terme... Remarquez, vous seriez là tout prêt, je ne vous écrirais pas de lettres. C'est donc idiot, ce que je dis. On écrit à quelqu'un qui se trouve loin, qu'on ne peut pas atteindre. Pas à quelqu'un à qui

on pourrait parler. Donc ce sont certainement des lettres. Mais si ça ne vous dérange pas, je préfère appeler ça mon Cahier. Il contiendra certainement plusieurs volumes. Peut-être même que je lui donnerai un titre, à la fin...

Mais ce n'était pas de ça que je voulais vous parler, Alexis. En fait, j'ai dévié parce que je ne sais toujours pas par quel bout commencer. Vous savez, comme quand on a un rangement monstre à faire et qu'on se demande comment on va s'y prendre ?... Ben là c'est pareil. C'est un tel désordre dans mon cœur, ou dans ma tête, ou dans les deux, que je ne sais pas quoi choisir en premier pour le remettre à sa place. Le problème, c'est que je ne sais même pas s'il y a une place pour chaque chose...

Je me lance. Je pleurais parce que j'avais un gros chagrin, Alexis, un chagrin d'amour, un chagrin immense, un chagrin inconsolable (et inconsolé !!)... Et entre mes larmes, je vous répétais inlassablement que je vous aimais, que je voulais vous prendre dans mes bras, pour vous aimer, pour chérir, pour vous soigner vos plaies, pour vous guérir, pour vous rendre heureux...

Et j'ai réfléchi, Alexis, j'ai réfléchi et je suis arrivée à cette conclusion : ce n'est pas de moi dont vous avez besoin pour être heureux, c'est de votre femme... C'est Natasha, qui vous manque, ce n'est pas une jeune fille larmoyante et tellement passionnée à l'extrême que c'en est écœurant de beaux sentiments et de bonne volonté...

Alors... Alors... Dans mon désespoir, dans ma folie, j'ai fait un pacte avec Qui-De-Droit... J'ai supplié, et je supplie encore, et je supplierai toujours, pour qu'On me prenne, pour qu'On m'emmène, et en échange On libère Natasha, On vous la rend, On la renvoie de là-bas... Mais qu'On me prenne ! Qu'On vienne me chercher ! Pourquoi On n'a pas voulu de moi, hein ? Pourquoi On m'a toujours fermé la porte au nez ?

Je veux faire un échange, Alexis, je veux faire un échange... Je vous aime à tel point que tout ce que je veux, c'est que vous soyez heureux et que vous ne souffriez plus, jamais, jamais, jamais jamais jamais jamais...

Je me surprends à espérer que votre femme est dans le coma, quelque part, dans un hôpital, et qu'on vous aurait caché cette réalité pour ne pas que vous espériez son rétablissement si elle ne devait jamais se réveiller... et pour que vous soyez le plus heureux des hommes le jour où l'on vous apprendrait qu'elle s'en est sortie... vivante... et avec toutes ses facultés...

Et si je me sacrifiais, Alexis ?... Ma vie contre la sienne... Mais qu'on vienne me chercher, bon sang !! Vous n'avez pas assez souffert comme ça ?? Vous ne méritez pas tout ce malheur, vous ne méritez pas tout ce que vous endurez, ce n'est pas vrai... Alors pourquoi ??

Bon sang... Mais qu'On vous la rende, nom de dieu !!!!! Je veux vous voir sourire, je veux vous voir rire, je veux vous voir avec des étincelles plein les yeux, je veux vous voir fou de joie, fou de bonheur, fou d'amour... C'est tout ce que je veux...

Je vous en supplie, si quelqu'un lit par-dessus mon épaule, venez me chercher, et rendez-la-lui...

Deux Fleur-Agathe... Deux Fleur-Agathe contre sa femme et son enfant... C'est quand même un marché honnête, non !...

Que je vous explique, Alexis, parce que vous ne devez rien comprendre à mes élucubrations...

Quand j'étais petite, j'étais persuadée d'avoir une sœur jumelle, ou plutôt d'avoir eu une sœur jumelle qui serait morte à la naissance. J'ai toujours ressenti un manque, comme une moitié qu'on m'aurait enlevée... Bien entendu, tout ceci était pure imagination de ma part... Je n'ai jamais eu de sœur jumelle. Mais comme j'avais quand même ce manque, je l'ai comblé en m'inventant un double de moi-même. C'est comme ça que j'ai commencé à faire une distinction entre Fleur et Agathe. A une période, je refusais même de répondre à l'un ou l'autre de mes prénoms. J'étais successivement Fleur et Agathe, mais plus jamais les deux en même temps, ou plutôt, une seule et même personne... Et j'ai jamais eu l'impression que ce prénom était vraiment le mien, c'est pour ça que j'avais un problème avec, en fait. Tout ceci, bien sûr, était plus ou moins inconscient.

Jusqu'au jour où j'ai appris que mon père avait eu une sœur mort-née. Ça m'a attristée sur le moment pour mes grands parents surtout, et pour mes oncles et tantes déjà nés qui attendaient cette petite fille qu'ils n'auront finalement jamais connue... Mais quand ensuite j'ai appris que cette petite fille s'appelait Fleur-Agathe... je crois que si je m'étais pris un immeuble de douze étages en pleine face, je n'aurais pas été plus choquée.

C'était donc ça que j'avais senti inconsciemment... C'était cette petite fille, ce non-dit, ce secret, qui vivait au fond de moi et que j'avais pris pour ma sœur jumelle... Comme vous devez le deviner, s'ensuivirent des tonnes de questions existentielles...

Et donc j'en reviens à vous, cher, si cher Alexis : si On a emmené ce nouveau-né nommée Fleur-Agathe, qu'On vous rende cet enfant qui n'a pas pu voir le jour !!!!! Et si On m'emmène à mon tour, qu'On vous rende Natasha...

Deux Fleur-Agathe, deux Fleur-Agathe mais QU'ON VOUS LES RENDE, BON SANG !! Et moi je rejoindrais mon double, mon clone, ma jumelle, ma réincarnation... Et en plus je vous regarderais, de là-haut, heureux, heureux, heureux... Et j'aurais accompli... J'aurais réussi... Si j'étais croyante, je dirais que j'aurais gagné mon Paradis...

Je deviens folle, complètement folle, comment puis-je croire, comment ai-je pu croire, comment ne puis-je m'empêcher de croire, que ça pourrait arriver ??... C'est de la pure démente, Alexis, ce sont des infirmiers psychiatriques, qui devraient venir me chercher, pas une entité quelconque...

Ça en devient même malsain, morbide... J'ai peur, Alexis, j'ai peur de moi, je me fais peur... Alexis, j'ai peur...

Je vous aime tellement... Je voudrais tellement que vous soyez heureux... que vous vous sentiez tout simplement bien, en paix, serein...

Et mes larmes coulent, continuellement, parce que je suis impuissante, parce que je ne peux rien faire... Mais si c'est tout ce que je peux faire, alors je le ferai jusqu'au bout...

Je hais la terre entière, et je vous aime, vous.

Bon bon bon, je me reprends, je me reprends. Je suis allée me passer le visage sous de l'eau glacée, ça remet les idées en place, comme dans l'avion. Maintenant, je connais donc le remède contre les crises de démence aiguë... J'espère que ça ne m'arrivera pas trop souvent, quand même, parce que ça fait peur... Malgré tout, vous savez, je persiste et signe, mais si je connaissais le moyen de vous rendre heureux, je l'emploierais immédiatement, même si je n'en fais pas partie. Je vous aime, Alexis.

Votre toujours si dévouée, Fleur-Agathe.

Si cher Alexis,

Faites-moi penser qu'un jour, il faudra que je mette des dates, quand même, parce que vous devez vous demander quand on est...

En fait non !! Je viens d'en prendre la décision. Pas de date. Je ne veux pas que ça soit figé dans le temps. Et puis, comme je vous l'ai dit, ce n'est pas un journal de bord. Et c'est tellement intemporel, ce que je raconte... Donc c'est décidé, pas de date.

Je pourrais vous raconter ma vie ici, à KL, mais c'est pas très intéressant. Je suis en pleine recherche d'appartement, et entre deux visites, je prends ma plume et je m'en remets à vous. Quelle vie trépidante... Et dire que j'ai fui Paris pour retrouver les mêmes problèmes à l'autre bout du monde : paperasse, recherche d'appartement, solitude... mes démons intérieurs. Un jour, il faudra que je vous explique pourquoi j'ai eu besoin de partir. Ben si c'était maintenant, d'ailleurs, hein ? Après tout, pourquoi remettre à demain ce qu'on peut faire le jour même ?

Avant tout, il faut quand même que je vous dise un truc. C'est d'une extrême importance, si si. Ça fait exactement dix jours que je ne vous ai pas regardé, ni vu. Quel exploit !! Ça me fait rire parce que je m'imagine dans une réunion de dépendants anonymes : « bonjour, je m'appelle Fleur-Agathe, et j'ai arrêté les talk-show depuis une semaine... » Et pourtant, je vous avoue qu'avec internet, les chaînes numériques, et tout ce qu'il y a à l'hôtel, les tentations sont grandes... Bref. Donc, j'ai décidé d'arrêter de vous regarder, parce que, comme dit l'adage : loin des yeux, loin du cœur... Non ?... Ben je réponds à votre place : NON. Parce que, étant donné que je vous ai vu VRAIMENT deux heures dans ma vie, ça ferait belle lurette que je vous aurais oublié si c'était vrai. Je déteste les proverbes. Quand c'est juste, c'est très juste, mais quand ça ne l'est pas, c'est archi-faux et ça me met en colère.

Mais laissons là la colère. Je vais donc vous expliquer les raisons de mon départ, car si vous en êtes la principale, vous n'en êtes pas la seule.

Ça ne vous est jamais arrivé, Alexis, d'avoir le sentiment d'étouffer, là où vous êtes ?... D'avoir l'impression d'avoir fait le tour des gens qui vous entourent, même si vous les aimez, de n'avoir plus rien à attendre d'eux, ni des lieux que vous fréquentez, des objets avec lesquels vous vivez, de la ville que vous habitez, de l'univers que vous êtes construit ou qui s'est construit autour de vous ?... Ca ne vous est jamais arrivé de vous réveiller un matin, et de vous sentir détaché de tout, comme si vous veniez de prendre conscience que ça faisait un moment déjà que vous n'apparteniez plus à votre propre vie, que vous lui étiez étranger ?... Ca ne vous est jamais arrivé d'être las, fatigué, d'en avoir marre, d'être écoeuré, jusqu'à la nausée ?...

Voilà, c'est ce qui m'est arrivé. J'en ai eu marre. J'ai tout plaqué. Et ce n'est pas la première fois que ça m'arrive : vers treize ans, j'avais rassemblé toutes mes économies, et en secret, je m'étais planifié une sorte de Tour de France qui aurait duré une dizaine de jours, toute seule, avec mon sac au dos. Une fugue organisée mais pas contre mes parents, comme la plupart des ados, mais contre moi-même, contre ce qu'on faisait de ma vie et que je ne pouvais plus supporter. J'ai toujours été une petite fille sage et obéissante, je n'ai donc pas osé sauter le pas. Quand j'y repense, ça me fait sourire. J'avais tout prévu.

Un matin, je partirais au collège comme d'habitude, avec mon sac beaucoup trop lourd sur le dos. Sauf qu'à la place des livres et des cahiers, il y aurait eu un pantalon de rechange, quelques sous-vêtements, un pull, des barres de céréales, une bouteille d'eau, quelques pommes et bananes, un gant de toilette, un savon, des livres, un walkman, et bien sûr mon porte-feuille avec ma carte de retrait et un peu d'argent liquide. Sauf qu'au lieu d'entrer dans l'enceinte de l'établissement, je me serais cachée aux environs jusqu'à ce que tout le monde soit en classe, pour ensuite aller à la gare qui se trouve à deux minutes du collège. Et là, j'aurais pris un train pour Paris, dont j'étais déjà folle amoureuse, dans l'optique d'y passer deux jours. J'aurais continué par la Normandie, puis par la Bretagne où j'ai passé toutes les vacances d'hiver de mon enfance et dont je garde un souvenir magique et émerveillé, puis Nantes, le Futuroscope de Poitiers, Bordeaux, Montpellier, Lyon, Annecy, Dijon, et enfin retour à la case départ : Châlons. Le matin, le midi, et le soir, je me devais de me fondre parmi les adolescents qui allaient en cours pour ne pas attirer l'attention sur moi, et la journée j'aurais visité les villes, flâné sur les plages, fait du lèche-vitrine, lu dans un parc, etc... Le seul problème consistait à dormir. Je pouvais difficilement, à l'âge que j'avais, aller à l'hôtel toute seule... Ca aurait fait louche, et les gérants auraient sans doute prévenu les autorités, ce que je voulais éviter à tout prix. J'avais donc prévu mes temps de transports essentiellement la nuit, donc prendre des trains-couchettes, et selon la distance, finir ma nuit dans une gare. Ou me réfugier dans un aéroport, s'il y en avait un. Ou bien, en dernier recours, trouver un endroit isolé mais pas trop, où j'aurais pu être tranquille. Cachée par un bosquet dans un jardin public, par exemple. Bref... J'avais pensé à chaque détail. J'aurais régulièrement envoyé une carte postale à mes parents pour les rassurer et leur dire que j'allais bien. Par exemple, une carte de Paris deux jours après avoir quitté la ville, puis une carte de Normandie le lendemain alors que je n'y étais plus depuis deux jours, etc...

Je ne voulais pas qu'on me retrouve. Ma seule énergie dépensée aurait consisté à rester introuvable. J'aurais

trouvé le moyen (je ne sais pas comment !!) de regarder les infos, parce que j'avais imaginé que ma disparition était assez intéressante pour qu'on s'y arrête, et de voir si des avis de recherche avaient été lancés, et si ma photo avait été diffusée... J'aurais été une hors-la-loi, une fugitive, et c'était d'autant plus excitant que je n'avais rien perpétré de grave... Je n'avais donc pas à craindre de conséquences trop graves, comme un procès, la prison, que sais-je encore... Mon seul crime était d'avoir voulu m'évader d'une vie qui m'étouffait. Mon seul délit était d'avoir voulu fuir un univers qui m'était néfaste et de me retrouver seule, face à moi-même, pour faire le point sur ma vie (pourtant courte !), sur les gens qui m'entouraient, sur ce que je désirais pour mon avenir, et sur ma propre personnalité, alors en plein bouleversement et en pleine construction.

Car j'étouffais, Alexis, j'étouffais, j'en pouvais plus... Il fallait que j'évacue, il fallait que je m'évacue, j'avais trop de pression sur les épaules, j'avais terriblement besoin d'enlever la soupape... Il y avait le collège, mot et signification honnis parmi mes autres haines féroces et indestructibles, il y avait les bouleversements hormonaux, il y avait le changement de corps, il y avait toute une personne à construire, ou à reconstruire... Il y avait tout à faire et rien n'allait, Alexis. Tout partait dans tous les sens, ou plutôt tout se précipitait dans une seule direction qui me faisait horreur, et j'avais beau freiner de toutes mes forces, de toute mon âme, on m'y catapultait irrémédiablement... Je ne savais plus à quoi, à qui, comment me raccrocher, comment éviter le mur, ce mur immense, dur, blanc, et froid, vers lequel j'étais projetée avec une violence inouïe... Et ce voyage, Alexis, cette échappée, aurait été pour moi une pause, une trêve, un moment suspendu dans le temps qui m'aurait permis de souffler, et de reprendre ce souffle qui justement me faisait cruellement défaut...

Bien entendu, j'avais pensé également aux conséquences de mes actes. Admettons que j'aie été jusqu'au bout de mon voyage... Quand je serais rentrée à la maison, comment auraient réagi mes parents à ma fugue ?... Je pense qu'ils m'auraient mis une ou deux gifles monumentales. Mais j'étais prête. J'aurais assumé. Et qu'est-ce qu'une paire de gifles, aussi douloureuses soient-elles, par rapport à une trêve d'une dizaine de jours qui m'auraient fait un bien fou et qui m'auraient beaucoup appris sur moi-même et sur ma capacité de m'en sortir seule ?... Rien du tout. Un peu de douleur physique, sûrement méritée, bien que j'avais prévu de leur envoyer des cartes postales pour leur dire que j'allais bien... Et comment auraient-ils pu me punir un peu plus ? Me priver de sortie ? Je ne suis jamais sortie de ma vie. Me priver de télé ? Ils ne nous ont jamais permis de la regarder. Me priver d'argent de poche pour m'éviter d'organiser un autre voyage ? La belle affaire... Tout ce qui m'aurait manqué, c'était d'aller au cinéma, mais j'aurais bien trouvé le moyen d'avoir un petit peu d'argent quand même. Et puis, surtout, ils n'avaient rien à me reprocher d'autre que cette petite aventure : j'étais excellente élève, sans histoire, je n'avais jamais fait de bêtises... Alors ?... Que risquais-je réellement ? Qu'avais-je à perdre ? Rien. Parce que je n'avais rien. Ma seule crainte, c'était de perdre leur confiance.

Voilà donc le récit de mon premier besoin de partir. La deuxième fois, c'était quelques années plus tard. J'allais avoir seize ans, et j'étouffais de plus en plus... J'avais quitté le collège (enfin !), j'étais entrée en seconde, et ce changement d'univers à petite échelle avait fait remonter en moi un désir de chamboulement à une échelle plus grande. Je ressentis une fois de plus l'urgent besoin de m'échapper, pour trouver autre part ce qui me manquait là où j'étais.

C'est ça que je cherche depuis tout à l'heure, Alexis !!!! Il y avait un truc souterrain, latent, sourd... Je n'arrivais pas à mettre la main dessus. Et voilà, j'ai trouvé. J'ai toujours eu l'impression qu'il me manquait quelque chose... Quand j'étais petite, c'était une sœur jumelle. Alors je l'ai créée dans mon esprit, je me suis scindée moi-même. Ça m'a soulagée un temps, mais quand j'ai su pour ma tante Fleur-Agathe et que cette « jumelle » était « réelle », je me suis retrouvée toute seule. Avec cette absence, encore. Comme si je n'étais pas tout à fait finie, vous savez... Comme si j'étais née avec un seul bras, ou une seule jambe.

Non en fait pas tout à fait... La métaphore n'est pas tout à fait juste. Comme si, plutôt, j'étais née avec tout ce qu'il fallait, mais qu'en cours de route j'avais égaré un membre... Voilà, c'est plutôt ça.

En fait... A tout bien réfléchir... Je ne suis plus sûre... Ai-je l'impression d'une absence depuis toujours, ou d'une absence parce qu'il y a justement eu présence un jour ?... Je ne sais pas, Alexis. Et même... Plus étrange encore... J'ai l'impression que ce serait les deux en même temps, en fait.

Bon, mais passons. Donc je voulais partir une fois de plus, pour trouver ailleurs ce qui me faisait défaut là où je vivais. Et à tout juste seize ans, je me suis envolée pour le Canada où je devais séjourner trois mois dans une famille d'accueil que je ne connaissais pas, dans un pays que je ne connaissais pas, dans une langue dont je n'avais que des bases scolaires, et sans personne dans un rayon de trois cents kilomètres qui parlait Français. J'ai donc plongé dans de multiples inconnus, en me disant qu'enfin, loin de mes parents, de ma vie réglée comme du papier à musique, et des gens qui me connaissaient, je pourrais, au moins pendant trois mois, bâtir une nouvelle Fleur-Agathe complètement différente de celle que j'avais laissée en France. J'étais maladivement timide et réservée ? Eh ben là je serais extravertie. Je n'avais jamais rien connu avec un garçon ? Eh ben là je m'étais jurée d'avoir mon premier petit copain (être loin de ses parents, ça aide, pour ce genre de chose, même si ce n'étaient que des bisous...), etc...

Mais ça ne se passe pas toujours comme on l'a imaginé... Malgré l'aide d'une langue presque inconnue, je n'ai pas pu m'extravertir au moins un peu ; malgré la distance conséquente avec mes parents, je n'ai pas pu m'intéresser aux garçons... J'ai donc consolidé des acquis, là-bas, Alexis. Avec cette expérience, je suis devenue certaine de ce que je savais sans en être tout à fait sûre... A savoir (entre autres innombrables choses, bien sûr...) que je n'avais déjà absolument rien en commun avec les gens de mon âge, et que les garçons ne m'intéressaient définitivement pas.

Cher Alexis, à seize ans, j'étais bel et bien dans la cour des grands, et j'ai arrêté de me forcer à regarder les garçons alors que je ne voyais que les hommes.

Trois mois, c'est très long parce qu'il y a le temps de se passer des milliers de choses, et c'est en même temps très

court parce qu'au moment du départ, on commençait à peine à se fondre dans le moule... Mais il ne fallait pas oublier que mon année de première était déjà entamée, et qu'il fallait absolument que je rentre parce que je passais le bac de français au mois de juin... J'ai donc repris les cours en France à la rentrée des vacances de la Toussaint, avec ce presque bien-être provoqué par ce voyage, par ces découvertes, par cette expérience, par ce dépaysement qui me faisait tant défaut depuis des années.

Je dis ce « presque » bien-être, Alexis, parce que je n'ai pas réussi à saisir, même si loin, même dans une culture différente, ce qui me manquait. Et je dirai même que je n'ai pas réussi à savoir, tout simplement, ce qui me manquait. Parce que je ne savais pas réellement ce qui me manquait viscéralement. Je croyais que c'était une sœur jumelle... Mais non.

Mais maintenant, Alexis, je sais.

C'est vous.

Je suis allée au Canada, aux USA, en Angleterre, en Belgique, en Allemagne, en Suisse, en Italie, à Monaco, au Luxembourg, en Tchèque... dans ma quête éperdue... dans mon désir de savoir... dans mon besoin de comprendre... Pourquoi chercher ailleurs, pourquoi ce besoin de voyager, de bouger ?... Parce que je ne me sentais pas bien à Châlons, je n'avais pas l'impression d'être de là-bas... Je me cherchais dans un lieu, ailleurs, toujours plus loin, sans me trouver... J'ai longtemps été persuadée d'être américaine dans l'âme, mais je m'étais fourvoyée, vraiment... Je n'arrivais pas à trouver ma place, ma maison, mon cocon... Je ne savais pas d'où j'étais... et ce qui me manquait...

Je ne savais pas ce que je cherchais, mais je croyais que c'était sous d'autres cieux... Quelle était cette vérité qui était en moi et me fuyait ?... Quel était cet élan qui me faisait aller de l'avant et qui me freinait ?... Quel était ce paradoxe logique que je cherchais, en vain, par-delà les frontières, à travers l'espace ?...

On va toujours chercher trop loin, Alexis. On ne sait pas que ce qu'on cherche est souvent près de nous, sous nos yeux. Mais c'est tellement proche qu'on ne le voit pas, ou plus... On est aveuglé par cette proximité, alors on cherche à l'horizon...

Mais vous étiez à portée de main, Alexis... Bon, certes un peu plus inaccessible que n'importe quelle autre personne, mais là tout de même...

C'était donc bel et bien une personne, qui me manquait tant ?... Je m'étais juste fourvoyée sur la nature de cette personne, ou plutôt de sa position par rapport à moi. C'était donc deux bras que je suppose tendres, ma maison, mon cocon...

Mais voilà, à peine trouvé, vous m'échappez déjà... Toute ma vie... toute ma fichue vie !!! pour deux heures de vérité, pour deux heures d'absolu, pour deux heures de grâce, pour deux heures de parfaite évidence, pour deux heures de voluptueuse harmonie...

Et puis plus rien, ou presque !!

Avouez quand même qu'il y a de quoi se tirer une balle dans la tête.

J'ai frôlé le bonheur, Alexis, je l'ai connu, et on me l'a enlevé... Mais POURQUOI ?? J'y ai pas droit, moi, au bonheur ? J'avais pas le droit à plus de deux heures ? J'avais pas le droit à ma chance ??...

Bon sang Alexis, mais vous êtes exactement ce et celui que je recherchais !... Vous représentez tout ce dont j'ai besoin, tout ce dont j'ai envie, tout ce que je suis, tout ce que je ne serai jamais... Et cette attirance physique, si forte, si intense, si intense...

Je ne sais pas comment vous faire comprendre, Alexis, à quel point vous êtes ce qui m'a toujours manqué... Vous êtes mon âme sœur (je viens juste de comprendre ce que veut dire cette expression... et elle est d'autant plus juste dans notre cas), vous êtes mon clone intérieur, vous êtes mon jumeau parfait...

MON JUMEAU !!

Vous voyez !? Je le savais, JE LE SAVAIS !! Je le savais, que c'était un jumeau, qui me manquait... Bon sang mais... C'est tellement... Les larmes coulent toutes seules le long de mes joues, Alexis, tellement ce moment est un moment de grâce... Je viens de toucher du doigt quelque chose qui me dépasse, quelque chose qui était là, peut-être écrit, et que j'avais en moi, et qui vient de s'expliquer...

Vous voyez, Alexis, à quel point tout s'assemble, à quel point tout est logique, évident, à quel point tout rentre dans l'ordre ?... Ma vie n'était qu'un puzzle défait composé de pièces plus ou moins grosses et plus ou moins importantes, et il manquait la pièce principale, elle est principale parce que les autres ne peuvent pas s'assembler sans elles, Alexis, et ça y est, je l'ai trouvée, je l'ai retrouvée, on me l'a rendue, cette fichue pièce... Je ne sais pas pourquoi maintenant, peut-être parce qu'avant je n'étais pas prête, que ce n'était pas le moment... Toujours est-il que vous êtes arrivé, que vous m'êtes tombé dessus sans crier gare, et que tout s'assemble petit à petit, et que le puzzle prend forme...

Je refuse de croire que je ne sois pas née pour vous, Alexis.

Tout le monde, ou presque, s'est trompé au moins une fois dans sa vie, à ce sujet. C'est pratiquement une vérité générale, d'après ce que j'ai entendu comme expériences, d'après ce que j'ai lu, d'après ce que j'ai vu, également, autour de moi... Et il se trouve que moi, j'ai longuement été persuadée d'avoir trouvé l'amour de ma vie... qui s'est avéré ne pas être le bon.

Alexis, après une déception amoureuse où on tombe de haut... Généralement, on trouve la bonne personne. La

vraie bonne personne. Et là, c'est l'Amour, c'est-à-dire l'amour doublé de ce quelque chose qui nous propulse malgré nous dans quelque chose qui nous dépasse, et qui fait que nous sommes certains. Et finalement... tellement apaisés... et en même tellement excités et euphoriques... Tellement confiants... et pourtant tellement terrifiés et tellement pleins de questions... Et qui fait, également, qu'on se sent tellement bien que ça en fait presque mal... Tout ça, sans être paradoxal. Au contraire... tout va de paire. C'est extraordinaire.

L'Amour « spirituel » (par opposition à l'Amour charnel) nous rend donc tellement heureux, tellement intensément heureux, et en accord avec le monde et soi-même, qu'il en est presque douloureux. Et l'Amour charnel, donc, est la parfaite illustration physique de l'Amour que l'on ressent... puisque l'orgasme procure tellement de plaisir qu'il en est presque douloureux...

Vous voyez Alexis... J'ai touché du doigt la vérité... Tout est logique, si logique, si cohérent, si évident... Il suffit juste d'ouvrir les yeux. Les êtres humains ont leurs paupières fermées tant qu'ils ne connaissent pas l'Amour. Une fois qu'ils le connaissent, ils s'aperçoivent de la beauté du monde et de l'infinie bonté de ce qui les dépasse.

C'est vous, Alexis.

Votre Agathe fleurie, amoureuse devant l'Eternel.

PS : vous croyez vraiment que j'aurais pu écrire tout ça si vous n'étiez pas Lui ?...

PS : je crève de vous, Alexis...

Il ne fallait pas, Fleur-Agathe, il ne fallait pas...

Alexis passa son visage dans ses mains. Si elle savait à quel point il ne méritait pas une telle passion... Qui était-il, après tout ? Un homme si difficile à vivre... si compliqué... si occupé, également...

Et puis elle était jeune, elle avait toute la vie devant elle... Pourquoi voulait-elle s'encombrer à tout prix d'un vieux grincheux qu'il était aussi, parfois ?... Elle méritait mieux que ça... Elle méritait tellement d'être heureuse...

Le problème, c'était qu'elle l'idéalisait. C'était un peu de sa faute... S'il avait répondu à ses questions, s'il lui avait ouvert son cœur au moins un tout petit peu – après tout, c'était lui qui lui avait demandé de venir... – elle serait partie sur des bases plus concrètes... Mais là, elle ne pouvait que le deviner. Elle était trop jeune, elle le voyait trop parfait... Et finalement, elle serait peut-être tombée de haut.

Ce n'était pas une excuse, il le savait. Parce qu'en plus elle n'aurait pas été déçue.

Tiens, pourquoi il y avait une page arrachée, ici ?

Cher Alexis,

Il y a un grand trou dans mon cœur, vous savez... Et ce qui fait le plus souffrir, je crois, ce n'est pas ce trou. C'est que vous vous en foutiez d'une force... mais monumentale... et que vous vous dites peut-être : « bah, elle est jeune, elle s'en remettra... » avec un petit sourire tendre comme vous savez si bien le faire et qui M'ENERVE à un point que vous ne pouvez pas imaginer.

Si cher Alexis, mon Alexis, Alexis espéré, c'était mon petit coup de gueule du jour... Tenez-en compte comme le reste, Alexis adoré, parce que si parfois c'est doux d'être amoureuse, souvent ça me transperce et me laisse plus morte que vive.

Mais je ne voulais pas vous parler de ça. Ah... la la !! Pourquoi est-ce que j'ai besoin sans arrêt de vous expliquer à quel point je vous aime... et à quel point je souffre... J'ai tellement l'impression que vous ne comprendrez jamais, que vous ne preniez pas cette passion au sérieux parce que je suis jeune et que quand on est jeune, on a des passions qui passent aussi vite qu'elles sont arrivées... C'est de l'amour-passion, que j'ai pour vous, d'accord, mais bon sang ça dure... C'est dur.

J'en viens donc au fait, parce que sinon je sens que je vais encore m'étendre...

C'est affreux, j'ai terriblement besoin de faire un puzzle. Ça m'arrive de temps en temps, mais là je vous avoue que ce n'est pas le moment... Je n'en ai pas emporté dans mes valises.

Diantre. Bigre. Fichtre. Ceci est fort fâcheux !

Vous voyez... J'adore faire des puzzles. Ça me détend. Ça m'apaise... Je crois que parmi les petits bonheurs de la vie, le plus grand de ceux-là c'est de faire un puzzle en écoutant de la musique... ou la musique de la pluie contre les carreaux... J'ai passé tellement de bons moments comme ça... Ce sont vraiment des instants de plénitude, qui durent, qui s'étalent, qu'on allonge avec volupté...

(Pis d'abord, je viens de penser à ça, pourquoi cette expression « les petits bonheurs de la vie » ? Hein ? Un bonheur n'est jamais petit, c'est toujours grand... Enfin non, ce n'est ni grand, ni petit, c'est tout simplement

agréable. Pourquoi y aurait-il une échelle dans le bonheur ? Ou alors on a inventé un instrument à mesurer le bonheur et on ne m'a pas mise au courant. Ventre dieu !! On m'dit jamais rien, à moi...)

Bref. Donc là, tout de suite, maintenant, à l'instant même, je ressens le besoin urgent de faire un puzzle. Vous voyez... Enfin non, sûrement pas d'ailleurs, et c'est pour ça que je vais vous expliquer... (Pis faudrait que je m'arrête de rire, aussi, ça ferait moins trembler les lignes, et ce serait plus pratique pour écrire... Hum.) Au-delà du plaisir d'une activité de simple loisir, il y a toute une dimension sensuelle... Déjà l'odeur des pièces quand on ouvre la boîte pour la première fois... J'aime ce parfum, un peu âcre de poussière, et en même temps enivrant du neuf. Et ensuite, c'est presque un cérémonial, j'enfonce mes doigts dans ce mélange de pièces, et je les prends, je les retourne... et j'essaye déjà de voir quelle pièce peut s'emboîter dans une autre. Euh... je vais formuler ça autrement, peut-être... (arrêtez de rire !!!) Je ne m'étais jamais rendue compte jusqu'à maintenant, cher Alexis, qu'un puzzle était en fait une initiation hautement sexuelle... (Moi, obsédée ??? Voyons, oh... qu'est-ce qui vous fait croire ça...)

J'aime bien faire leur connaissance comme ça, malgré tout, je m'habitue à elles et elles apprennent déjà à prendre la forme que je leur donne, je les observe, je les caresse, je les laisse glisser entre mes doigts... Je repère les limpides, celles qui contiennent le détail tellement visible qui me permet de savoir tout de suite quelle est leur place, ce qui en somme n'est pas très intéressant, il n'y a plus le plaisir du mystère et de la recherche ; et il y a, à l'inverse, celles qui cachent leur jeu et sur lesquelles on doit s'arrêter pour pouvoir découvrir l'indice qui nous donnera la clef de l'énigme, ce sont les mystérieuses, que l'on doit regarder d'un peu plus près, celles qui à première vue ne laissent rien filtrer mais qui savent tout offrir si on devient curieux et attentif...

Un puzzle, c'est comme une vie, Alexis. On a le tour, les bords, que l'on construit en premier, et qui contiendra toutes les pièces qui arriveront par la suite. Si cette base n'est pas complète, s'il y a une fissure dans cette enveloppe, le contenu sera-t-il solide ?

La première étape terminée, viennent les pièces les plus faciles. Celle-ci, avec une tache verte au milieu. Celle-là, qui va s'y accrocher parce que la forme de l'entaille est très particulière et ne ressemble à aucune autre. Et petit à petit le dessin prend forme. Un caractère se dégage, ou du moins les traits les plus grossiers. On devine déjà à quoi pourrait ressembler l'ensemble avec un peu de temps et de patience, et l'on continue à placer les pièces, à chercher leurs places, par rapport à la diversité des autres et par rapport à l'unité qu'elles forment.

Et puis avec le temps, ça s'affine. Les bases sont solides, les piliers des premiers éléments sont bien plantés, on passe alors à ce qu'on va mettre autour. On consolide. On prend ses précautions. On y va doucement, on ne voudrait pas se tromper pour ne pas avoir à défaire des parties entières et recommencer. Quelle perte de temps...

Et au bout d'un moment, on se relève, on prend du recul. On regarde où on en est et ce qu'il reste encore à faire. Et on se rend compte qu'on est satisfait de l'avancée. Restent juste quelques zones inachevées. Alors on prend son courage à deux mains, et on s'y replonge.

On peaufine. On taille dans la dentelle. On va chercher le moindre détail, la tache de couleur la plus insignifiante, on scrute le moindre demi-millimètre de différence d'écart entre la protubérance et le bord de cette pièce et de cette autre ; on cherche dans la boîte celle que l'on désire, on connaît parfaitement ses contours, on observe longuement, on aiguise le regard ; c'est un travail minutieux. Et chaque pièce mise en place est une victoire. Il ne faut pas s'endormir sur ses lauriers, on passe à la place suivante, on cherche sa propriétaire, et enfin...

La dernière. La toute dernière. Quand elle reste dans la boîte, on la regarde tendrement. Avec un peu de nostalgie, déjà. A peine commencé que c'est déjà fini... Si on avait su on aurait plutôt commencé par là, et en serait venu plus rapidement et plus simplement par ici... Oui mais finalement, on n'aurait pas eu l'immense bonheur de voir se construire toute cette partie-là de cette manière. Alors on hausse les épaules dans un sourire et on pense que c'est mieux comme ça. Pas de remord. Pas de regret. On prend la dernière pièce. Et elle rejoint les autres. C'est elle qui unifie le tout. Sans elle... rien n'aurait de sens. A quoi ressemble un puzzle à qui il manque une pièce ?...

Et on regarde. On est fier. D'accord, cette partie-là nous a donné du fil à retordre mais... quelle joie d'en venir à bout ! Et cette pièce, que l'on a longtemps crue faite pour celle-ci, mais qui finalement avait sa place ailleurs, et qui nous a ralenti un temps parce que plus rien n'allait autour... Il a fallu les séparer, c'était dur, on s'y était habitué, et on était tellement sûr... Et tout s'est enchaîné comme par magie. Le rythme est revenu. On a pu avancer, enfin. Et tout le reste a suivi.

Cette nuit, Alexis, j'ai fait un rêve. Je faisais un puzzle. Je ne sais pas très bien ce qu'il représentait. C'était flou et incohérent. Il y avait une image, certes, et je devais la suivre, mais elle me laissait dans la perplexité la plus profonde. Arrivée non sans mal – c'était plutôt désagréable malgré quelques trêves – à la fin, je me suis penchée au-dessus de la boîte pour prendre la dernière pièce. Elle n'y était pas. Je l'ai cherchée partout. En vain. Alors j'ai mis les infos. Les journalistes auraient certainement signalé sa disparition, et peut-être même savaient-ils déjà où elle se trouvait. Et ensuite, après la météo et la pub, dans le prolongement de votre buste, Alexis, ce n'était pas votre tête qui annonçait le programme et les invités du jour, mais une pièce de puzzle. Je l'ai prise. Et je l'ai placée. C'était elle. Et là, j'ai pu voir ce que le puzzle représentait. Je ne me souviens pas de l'image, juste qu'un sentiment inouï m'avait envahi à ce moment-là. Un sentiment positif. Et cette dernière pièce a dégagé comme un fluide, qui a unifié toutes les autres. J'ai à nouveau regardé l'ensemble, et je me suis rendue compte qu'on ne voyait plus les contours des pièces. L'image n'était plus une succession d'éléments divers et chacun uniques, mais un tout. Une unité.

Et être arrivé à « ça », c'était presque mystique.

A quoi ressemble un puzzle à qui il manque une pièce, Alexis ?...

Votre petite bête compliquée.

Cher Alexis,

Aimerais vous parler, ce soir, mais ai eu une journée harassante. Suis trop fatiguée.

Bonne nuit, mon Alexis...

Alexis !!!!

Ça y est !!! J'ai trouvé un appartement !! Il était temps... C'est dans une résidence toute neuve où il y a plein de meublés, ce qui est très pratique quand on n'est pas d'ici... Et devinez qui est mon voisin d'en face ? Jeremy... Au moins, quand j'aurai un bobo, je saurai à quelle porte frapper.

J'ai signé, j'emménage dans la semaine. Je prends mon poste bientôt, et je commence à m'habituer à la vie ici, dans cette culture complètement différente. Les gens sont d'une gentillesse et d'une générosité... Ca me change des Parisiens qui tirent une gueule de quatre pieds de long et des Occidentaux en général qui râlent tout le temps et qui passent le plus clair de leurs journées à se regarder le nombril.

C'est aussi pour cette raison que j'avais un urgent besoin de partir. Je ne supportais plus cet égocentrisme occidental qui touche tout le monde : de l'Europe elle-même (bon... à la rigueur, je lui pardonne, elle est en pleine construction) aux personnes individuelles. J'en pouvais plus. Comment les gens n'étouffent-ils pas en ne regardant qu'eux-mêmes ?... Moi j'ai besoin d'air, j'ai besoin de voir loin, j'ai besoin d'horizon, j'ai besoin d'au-delà... Pourquoi vous croyez que j'ai tant envie, depuis ma plus tendre enfance, d'aller visiter les étoiles, d'aller découvrir d'autres galaxies, de m'évader dans cet infini, où je serai vraiment bien parce que je n'aurais pas assez d'une seule vie pour n'en voir qu'une infime partie ?...

Même ici je commence à asphyxier, Alexis, mais je ne sais plus où aller... Le seul oxygène qu'il me faille, en fait, c'est vous, parce que c'est vous que je cherchais désespérément, c'est vous dont j'ai un besoin viscéral...

Mais puisque ce n'est pas possible...

Je veux aller sur la Lune, je veux partir, loin... J'ai tellement l'impression d'avoir fait le tour de l'Humanité... De ses qualités, de ses défauts... Elle est tellement prévisible... Elle ne m'intéresse plus... La Terre ne recèle plus aucun secret, aucun mystère réellement intéressants pour moi, Alexis... La Vérité est ailleurs, je le sais. Et j'ai besoin de savoir.

Non, je n'ai pas besoin de savoir, parce qu'une fois que je saurai, je me retrouverai bien bête !... Et finalement je reviendrai à la case départ : chercher quelque chose d'autre, ailleurs, toujours plus loin...

Mais voilà, j'ai besoin de partir, de partir à la recherche de quelque chose. Depuis toute petite je suis en quête de quelque chose... en quête d'absolu, sans doute.

Et je vous ai trouvé, vous voyez... J'ai bien fait de ne pas abandonner...

Mais si on me retire mon but, mon espoir, mon oxygène, ma raison d'avancer... Il faut que je parte en quête de quelque chose d'autre.

Je ne tiens pas en place, Alexis. Je suis toujours en mouvement. Pas forcément physique, d'ailleurs souvent intérieur. Mais j'ai tellement de questions auxquelles je voudrais trouver des réponses...

Et mon cœur appartient à cet ailleurs. Je le sais. Je veux qu'on me propulse dans l'espace, je veux fouiller l'univers, je veux faire des découvertes, je veux faire ce que jamais personne n'a fait avant moi...

J'ai ce besoin, également, quasi-obsessionnel chez moi, de ne jamais faire comme tout le monde.

Je ne suis pas ici-bas pour mimer, Alexis. Je ne veux PAS faire comme tout le monde. Il y a des tas de gens qui l'ont fait avant moi, et il y a des tas de gens qui le feront après moi. Ça m'intéresse pas. Je cherche... – voyez, toujours cette quête... – je cherche quelque chose de nouveau, d'original. Je veux créer. Je veux faire du jamais vu. Quelque chose qui n'appartient qu'à moi.

Je veux qu'en partant d'ici, en mourant, on se souvienne de moi pour quelque chose que je n'aurais jamais fait avant personne.

Et c'est en ça que vous me fascinez, Alexis. Parce que non seulement vous êtes ce que je suis, mais en plus de ça, vous êtes tout ce que j'aurais voulu devenir, dans l'absolu. Jamais aucun animateur n'a fait avant vous ce que vous avez fait... Et on se souviendra de vous... Encore vivant et dans l'exercice de vos fonctions, vous êtes déjà un mythe !

Moi aussi, je veux ça.

Et je l'aurai.

Mais sans vous, comment trouver la force de rester ici-bas ?... Et d'accomplir toutes ces grandes choses ?...

Sans vous, vous savez... Je crois que j'irai visiter l'univers un peu plus tôt que prévu... Je crois que je m'en irai au-delà du ciel visible sans attendre longtemps...

Je ne vous l'ai pas dit, Alexis, parce que j'estimais que ce n'était pas le moment. Mais quand j'ai décidé de ce voyage à Kuala Lumpur, je savais, au fond de moi-même, qu'il y aurait très peu de chance pour que j'en revienne.

Ce premier départ n'est qu'un tremplin...

Et je vous aime.

Je vais vous adresser une prière, Alexis, un appel au secours (?), par les mots d'un homme pour qui j'ai un respect et une admiration sans borne... Mon père spirituel musical... Un grand homme, également.

Alors lui aussi, il est extraordinaire... Et lui aussi, il me touche énormément parce qu'il n'y a pas une seule ligne qu'il a écrite qui ne dit pas ce qui se passe dans mon cœur... Ça fait tellement du bien, de l'écouter, et ça fait tellement mal, en même temps...

Pour comprendre, réécoutez Tournent Les Violons... Ce serait pas notre histoire, exactement notre histoire, précisément notre histoire, ça... par hasard ?...

Mais ce n'est pas de cette chanson dont je voulais vous parler. Voici donc la prière que je vous adresse... Ecoutez attentivement la chanson Envole-moi, de Jean-Jacques Goldman...

Alexis se leva et alla fouiller dans ses CD. Ça faisait des années qu'il n'avait pas écouté Goldman. Il finit par trouver l'album sur lequel figurait la chanson et glissa le compact dans sa chaîne-hifi. Puis il se rassit et ferma les yeux, pour mieux s'imprégner de la musique et des paroles, surtout.

Il imaginait Fleur-Agathe la chanter... Il ne l'avait jamais entendue chanter, d'ailleurs. Il devina son timbre, l'émotion qu'elle ferait passer, sa posture avec un micro, ses yeux plongés dans les siens, brillants, émus, l'énergie avec laquelle elle clamerait ces mots qui n'étaient pas les siens mais qui lui ressemblaient tant... Et malgré tout, son sourire, qu'elle avait si joli...

Il la devinait trop fière pour le supplier du regard... Au contraire, elle bomberait le torse, elle essaierait de passer outre... elle était plus forte que ça... Et là il verrait, il verrait sa vulnérabilité... Il aurait envie de la prendre dans ses bras... De la consoler... Peut-être comme la fille qu'il n'avait jamais eue... Elle était si jeune... Il se sentait si vieux...

Le silence tomba. Comme un reproche, soudain. Elle aurait préféré qu'il ne l'aimât jamais comme elle l'aimait, plutôt qu'il l'aimât comme sa fille.

Il chassa cette idée de son esprit et se leva pour aller ouvrir la fenêtre. Un peu d'air ne lui ferait pas de mal. La Lune était toujours là... Et les étoiles, les plus brillantes... Laquelle Fleur-Agathe visitait-elle ?... Mais il la sentait si proche de lui, encore... Peut-être n'avait-elle pas encore décollé vraiment...

Mon cher Avion préféré,

Envolez-moi, par pitié...

Bon, trêve de plaisanterie, passons maintenant à l'explication de texte... Ouh la !! On voit que c'est bientôt la rentrée...

Bon, je ne m'arrête pas sur les « envole-moi, emmène-moi », et autres « tire-moi de là, me laisse pas là », je suppose que vous avez compris leur sens profond, désormais... Ou tout du moins, ce qu'ils peuvent bien représenter pour moi.

Ensuite... « Loin de cette fatalité qui me colle à la peau ». Ben oui... C'est vrai, hein ! J'ai pas eu de bol, jusque-là, dans la vie... J'ai commencé par mourir noyée ; ensuite une enfance... bon, globalement heureuse, je ne vais pas me plaindre, mais malgré tout difficile quand même, je n'en démords pas, parce que les marques et les plaies béantes que j'en garde sont belles et bien réelles ; une adolescence que je vomis ; hop !!! à seize ans j'enchaîne sur une tumeur au cerveau et tous les effets secondaires que ça a entraînés ; et... enfin une bonne nouvelle, une chose extraordinaire... ma rencontre avec vous... pour vous perdre aussi rapidement que vous êtes arrivé.

Je ne prétends pas être une victime, une pauvre petite victime innocente et battue par une méchante sorcière qui s'appelle la Vie... Je ne me plains pas... J'encaisse, et je me relève.

Enfin, je me relève... jusqu'à maintenant, on va dire.

Dans tous les cas, si je ne me « victimise » pas, je constate des faits. Une ribambelle de faits. Ce n'est pas se plaindre, que de constater objectivement des faits...

Vous êtes mon sauveur, Alexis... Vous seul, et vous uniquement, pouvez m'arracher des griffes de cette fatalité qui me colle à la peau comme un vêtement stretch tellement cousu à même mon corps que je ne peux pas l'enlever seule... Vous êtes mon couturier, Alexis, vous avez bien une paire de ciseaux, ou bien quelque chose pour découdre... pour déchirer... pour couper... pour arracher...

Voyons... Nous avons ensuite « remplis ma tête d'autres horizons, d'autres mots ». J'aime beaucoup celle-là.

Vous avez voyagé, beaucoup voyagé, grâce à votre célébrité. J'aimerais que vous me racontiez, que vous me décriviez les images, les sons, les odeurs, les gens, les différences, les sensations que vous avez eues, les anecdotes... J'aimerais qu'on aille ensemble dans les endroits qui vous ont le plus marqué ; j'aimerais que vous me fassiez découvrir les plus beaux paysages, les plus belles villes, les plus belles coutumes, les plus belles musiques, les plus belles couleurs...

Mes yeux sont avides, Alexis, et tous mes sens également... Je suis curieuse de tout, je veux m'imprégner du plus de choses possibles, je veux être ivre de nouveauté, je veux être riche de toutes sortes d'expérience... Je voudrais connaître l'existence de mystères... Je veux prendre dans mes bras des bébés noirs, des vieilles gens asiatiques, des jeunes Inuits...

Et puis vous, Alexis, et je me sentirai en harmonie avec tous les lieux...

Je veux avoir chaud, je veux avoir froid, je veux rire, je veux pleurer, je veux m'émerveiller, je veux avoir peur, je veux voir des rochers, des montagnes, des galets, des glaciers, des icebergs, des dunes, des forêts, des prairies, des déserts, des cascades, des lagons, des volcans, je veux caresser des bêtes, je veux sentir des fleurs, je veux être ivre de grands espaces, je veux me sentir toute petite, je veux dévaler des pentes en riant aux éclats, je veux me rouler dans la neige, dans la fange, dans le sable, je veux râler contre les insectes, je veux faire pipi dans des endroits insolites, je veux vous dire « je t'aime » dans toutes les langues que nous croiserons, je veux manger des trucs bizarres, je veux courir sous la pluie le nez en l'air en poussant des cris de joie, je veux faire l'amour dans des endroits éblouissants de beauté où nous serions seuls au monde, je veux m'abreuver, me soûler, m'enivrer d'air pur !!!!...

Je veux vivre, Alexis, je veux vivre !!!!...

Mais comment vous faire comprendre que réaliser tous ces vœux n'aurait aucune saveur, aucun intérêt, sans vous... et d'un ennui profond ?...

« Croiser d'autres yeux qui ne se résignent pas »

Le monde peut être moche, aussi. Non, le monde n'est pas moche, ce sont les hommes qui le rendent tel. Les guerres, les religions... Tout ça détruit. Tout ça tue. Tout ça rend esclave. Tout ça fait que des millions d'êtres humains se résignent. Et le malheur, le désespoir, ou pire... l'absence totale de vie dans les yeux de certaines personnes me révoltent et me font mal.

Envolez-moi vers des peuples heureux et optimistes, Alexis... Et soumis à aucun joug, ni d'un autre peuple, ni d'une religion stupide, ni financier... C'est de l'utopie, vous croyez ?...

I have a dream...

« Montre-moi ces autres vies que je ne sais pas. »

Double-sens, ici. Ces autres vies, dans le sens de la citation ci-dessus, donc des autres cultures, des autres lieux, des autres paysages, des autres rites, des autres coutumes, des autres civilisations...

Et une autre vie que celle qui a été la mienne jusqu'à présent.

Montrez-moi cette autre vie, cette autre vie que je ne sais pas... Montrez-moi ce que ça fait d'être aimée...

Aimez-moi, juste quelques jours, ou quelques heures... Ou faites semblant si vous ne pouvez pas... Comportez-vous comme un homme mûr éperdument épris d'une jeune femme et qui a l'impression de renaître, d'avoir quinze ans à nouveau grâce à elle... Prenez-moi dans vos bras, souriez-moi, croisez votre main à la mienne, regardez-moi avec des yeux qui ne s'en croient pas eux-mêmes, caressez mon corps, possédez-le... Serrez-moi, endormie, tout contre vous... Embrassez-moi... Riez avec moi... Dites-moi des mots agréables... Emmenez-moi, enlevez-moi, kidnapez-moi...

(Attention, Pathetic Girl est de retour... Ta ta ta aaaaaa !!!!...)

Je sais, je sais, c'est pas drôle, d'ailleurs je pleure mais... C'est tellement difficile... Presque humiliant... Ça fait mal, ça fait si mal !!!!...

J'aurais tellement voulu mourir après avoir connu tout ça... Je ne veux pas partir avant de savoir ce que c'est qu'avoir une main croisée à la mienne !...

Vous vous rendez compte de... Est-ce que vous avez conscience que je me sens ridicule, grotesque ?... C'est un geste si simple... Des tas de gens le font tous les jours et ils n'y pensent même plus, et je leur en veux !!!!... Parfois – de plus en plus souvent, même – je me surprends, cher, aimé, affectionné, chéri, adoré Alexis, à vous chercher quand je marche dans la rue... Ma main, presque indépendamment de moi, balaie l'air, mes doigts s'ouvrent et se referment... Mais toujours sur du vide.

Il n'y a pas un seul milliardième de millimètre carré de pore de ma peau qui n'ait besoin de vous, Alexis. Je les ai tous faits. Ils vous réclament. Ils hurlent. Ils agonisent. Ils étouffent, Alexis, ils étouffent... Ils meurent à petit feu... Ils subissent une torture abominable...

Je sais bien que je vous l'ai trop dit, mais je vous le dis quand même...

Je vous aime, Alexis, je vous aime !!!!...

Je vous aime...

Pourquoi vous ne l'entendez pas ? Pourquoi vous ne le percevez pas ?? Pourquoi vous ne le sentez pas ??? Pourquoi vous n'acceptez pas, bon sang ???...

Vous savez, Alexis, j'ai tellement besoin d'aimer quelqu'un, j'ai tellement besoin de me décharger du poids de cet amour, j'ai tellement besoin de toucher, de caresser, d'embrasser, de me donner... de donner !!!! Tout simplement de donner... J'ai trop de choses en moi, qui s'accumulent, depuis des années... Des belles choses, des choses magnifiques, qui ne font que du bien... C'est à vous que je veux les offrir, sans compter... Et sans rien vous demander en retour !!!!...

J'ai tellement besoin... envie... tellement envie... Je veux vous procurer du plaisir, Alexis, sous toutes ses formes...

Je vous emmènerai en balade dans des petites rues de Paris, charmantes et inattendues, on les visitera, on parlera de tout et de rien, on s'apprendra, on rira, on pleurera, on s'enlacera, on s'embrassera...

Je vous emmènerai en promenade dans des campagnes reculées, on se perdra, on dévalera des pentes, on s'enivrera d'air pur, on s'offrira, les bras en croix, à la nature, on trempera nos pieds dans un ruisseau, on fera l'amour...

Je vous emmènerai, un jour de pluie et de tempête, sur une plage de l'Océan Atlantique, on courra les bras ouverts,

le visage tourné vers le ciel, on sera euphorique, on se blottira l'un contre l'autre, on sera en harmonie avec l'eau déchaînée, on l'entendra gronder et se débattre, on rentrera, ravis, trempés jusqu'aux os, on se déshabillera, on prendra un chocolat chaud...

Je vous emmènerai sur un bateau, au large, loin des continents, on sera seuls au monde, on le refera, on s'émerveillera, on s'enivrera d'air marin, on s'aimera si fort, si fort sur cette étendue infinie et imprévisible, excitante, dans ce monde parallèle, où toutes nos bases sont changées, où les lois humaines n'ont plus cours, où nous sommes à la merci des éléments, de la nature... On retournera à cette pureté originelle, à cette innocence... On lavera nos souillures intérieures, Alexis, la mer guérira de tout...

Je vous emmènerai là où nos plus grands fantasmes voudront bien nous emmener... On partira à la découverte de nouveaux mondes, de nouvelles expériences ; je serai votre maîtresse dominatrice, votre amante docile ; je serai tout ce que vous désirez...

Je ne sais pas si vous aimez les petites rues de Paris, je ne sais pas si vous aimez les campagnes reculées, je ne sais pas si vous aimez les plages aux océans déchaînés, je ne sais pas si vous aimez aller en mer, je ne sais pas si vous aimez l'amour... Mais si vous aimez, dites-moi qu'on fera tout ça...

Je veux vous voir heureux, Alexis, je veux vous voir exalté, émerveillé, transcendé... Je sais bien qu'à votre âge vous avez connu déjà beaucoup de choses, surtout que vous avez eu une vie remplie de voyages et d'expériences riches, mais... Je suis sûre qu'il y a des choses que vous rêvez de faire, et que vous attendez d'avoir le temps pour les réaliser... Si je pouvais vous donner ce temps, Alexis, je vous le donnerai sans compter !!!

Et d'ailleurs je vous le donne. Je ne vous déplacerai pas de montagnes, je n'irai pas vous décrocher la Lune – c'est d'un commun... tout le monde fait ça... – moi je vous donnerai du temps. Tout le temps qu'il vous faudra.

Your favorite time machine, Fleur-Agathe, à votre service.

PS : si vous ne répondez pas aux appels de mon âme, répondez-vous à l'appel de mon corps ?...

Mon Alexis,

(Vous êtes mien sur ces quelques pages, d'abord, et si vous z'êtes pas content, c'est la même chose. S'il vous plaît, laissez-moi au moins vous posséder en imagination... Et en plus, ça doit être vraiment vrai pour de vrai, ce que je dis quand je dis « mon », parce que je suis sûre que l'Alexis que j'imagine – à défaut de connaître... – ne ressemble pas du tout aux Alexis que les autres imaginent, et peut-être même pas non plus au vrai Alexis...)

Mon Alexis à moi toute seule, donc...

Je vous ai avoué la semaine dernière que mon voyage à Kuala Lumpur avait de grandes chances de n'être qu'un aller... avant un autre voyage plus important, et celui-là, sans choix de retour...

Je n'ai pas changé d'avis. C'est-à-dire que... en fait... j'ai surtout l'impression que je n'ai pas le choix, et que je suis en quelque sorte... condamnée. Ce n'est pas de gaieté de cœur que j'ai « décidé » de me suicider. Je n'en ai pas fondamentalement envie. Ça ne m'enchant guère, à vrai dire.

Pourquoi ? Alors oui je meurs à petit feu de votre absence ; oui je souffre le martyr à en vouloir me faire mal physiquement pour surpasser une douleur intérieure insupportable ; oui j'en crève ; oui vous me manquez comme un drogué sans sa dose ; oui je serais capable des pires horreurs si vous me le demandiez, en échange d'un seul de vos sourires ; oui je serais capable de me transformer en monstre, en sainte, et même en jeune femme normale, rien que pour la caresse de vos regards ; oui je suis folle ; oui je suis désespérée ; OUI J'AI MAL !!!!! Mais...

Mais voilà, et c'est mon grand malheur...

J'aime profondément la vie.

Peut-être parce que je connais son coût... Peut-être parce que je la vois différemment, et toujours de plus en plus belle, à chaque fois que je frôle le déménagement chez sa voisine d'en face... Peut-être parce que j'en ai conscience chaque seconde... Vous connaissez l'adage, hein... On n'a jamais réellement conscience de ce qu'on possède... On en prend réellement conscience seulement quand on le perd...

Alors voilà, j'aime la vie. Malgré ses coups bas... Même si elle est lunatique... En fait, ça doit être pour ça, que je l'aime : parce qu'elle est lunatique. Elle est comme la Lune, changeante et imprévisible... Et vous avez dû comprendre que j'ai une sainte horreur de la prévisibilité. J'aime être surprise. Sinon je m'ennuie. Et quand je m'ennuie, je déprime. Et quand je déprime, je ne suis pas bien. Je n'aime pas ne pas être bien. Je suis pas maso. Donc j'aime la vie, parce qu'elle sait me surprendre, toujours au moment et là où je m'y attends le moins. Même si, dans le lot des surprises, il y en a des mauvaises.

Je pense qu'en ce qui me concerne, elle a épuisé son lot de grosses mauvaises surprises à mon égard. C'est pour ça que j'étais persuadée, dans mon incorrigible confiance en elle, que tout ce qui m'était réservé pour le futur aurait été de vrais gros cadeaux, à la fois utiles et beaux. Je suis persuadée que si j'avais pu vivre plus longtemps, j'aurais eu une vie peu commune et plus qu'heureuse. Mais l'Amour, qui, dans mon cas, a choisi le camp de la mort, en a décidé autrement...

Tant pis. Mais je le regrette, croyez-le. Je suis tellement curieuse de savoir ce que l'avenir m'aurait réservé !!!... A moi, aux miens, à l'humanité... Je suis curieuse, curieuse, curieuse... Je veux savoir. Pour vous donner une idée... C'est un peu comme un enfant qui se suiciderait une heure avant d'ouvrir les cadeaux de Noël qu'il a vus sous le sapin, nombreux et magnifiques, et qu'il attendait depuis des semaines d'une attente insupportable...

Je vais d'ailleurs vous raconter une anecdote.

C'était il y a quelques semaines de cela. Je sortais d'un cours de danse. J'étais épuisée physiquement, parce que j'en avais fait plus que mon corps ne pouvait le supporter (avec ma santé affaiblie depuis ma tumeur, je ne peux pas en faire autant que les gens de mon âge...) J'étais épuisée moralement parce que j'avais soutenu une amie, Lucie, qui n'allait pas bien du tout, et parce que je dépensais le plus gros de mon énergie à me débattre contre mon démon intérieur préféré (vous...).

J'étais au trente-septième sous-sol. Et l'ascenseur ne cessait de descendre. Et il faisait de plus en plus sombre... Et j'étais de plus en plus seule... Et j'avais l'impression que les parois se resserraient petit à petit... Et je manquais d'air... Et j'étouffais...

Sentant venir, j'avais, la nuit précédente, rédigé des lettres d'adieu aux personnes qui me sont chères, comme j'avais fait pour ma tumeur (j'étais persuadée que j'allais mourir sur la table d'opération). Et puis mon testament, bien sûr. J'avais rangé tout ça dans une enveloppe, avec des indications pour ma meilleure amie, que je chargeais entre autre de faire la distribution des lettres. Au moment de partir travailler, je l'ai posée en évidence sur mon lit, adressée à son nom. Parce que je n'étais pas sûre de revenir.

J'étais très mal, donc, parce que j'avais très mal. Et j'étais épuisée... vidée... En repartant du cours de danse, j'avais pris ma décision. Je n'en pouvais plus... C'en était trop, beaucoup trop... Je ne pouvais plus... Je n'avais plus de forces, Alexis, je n'avais plus de forces...

On prenait le même métro, mais dans des directions différentes. Lucie ne pourrait donc pas me retenir. Personne ne pourrait m'empêcher d'abréger mes souffrances. Parce qu'il ne s'agissait que de ça, Alexis. Je n'en pouvais plus de douleur.

Je m'étais donc dit : si le métro n'est pas là quand j'arrive, je saute dès qu'il entre en station. S'il est là et que je peux monter, tant pis, je ne saute pas...

J'avais lancé un défi à la vie. Elle seule déciderait de le faire arriver à temps ou pas. D'un autre côté, c'était un défi un peu hypocrite : je savais que je n'avais pas beaucoup de chance pour que le métro m'attende, ou qu'il arrive en même temps que moi...

Je ne sais pas si vous le prenez encore, mais c'est relativement rare de ne pas attendre ne serait-ce que quelques secondes quand on arrive sur un quai.

Donc je commençais à me sentir mieux, parce que je savais que la solution était là, tout près, et qu'elle allait bientôt arriver, et que je n'aurai plus mal. Plus que quelques minutes à tenir bon... J'en riais presque de soulagement.

J'ai descendu les escaliers, quasiment en courant malgré la fatigue liée à la danse.

Et j'ai hurlé intérieurement.

Au moment où je posais le pied sur le quai, le métro entra dans la station.

J'ai haï la vie. Je l'ai traitée de tous les noms. Je l'ai insultée toute la durée de mon voyage, des larmes de rage noyant mes yeux. Et quand je suis rentrée et que j'ai vu l'enveloppe pour ma meilleure amie bien en évidence sur mon lit, j'ai frissonné. Et je me suis dit que si la vie l'avait décidé ainsi, c'est qu'elle avait ses raisons. J'ai rangé l'enveloppe.

Je crois en une certaine forme de « Destin » (que je vous préciserai plus tard), et si c'était « écrit » que ce métro devait entrer dans la station en même temps que moi, me privant donc de l'accès aux voies, alors ça ne pouvait pas être autrement. Si le Destin, la Vie, appelez ça comme vous voulez, ne m'a pas fait partir du cours de danse cinq minutes plus tôt ou cinq minutes plus tard, ce n'était pas par hasard. Et qu'il avait de bonnes, de solides raisons (je l'espérais pour lui, parce que j'étais vraiment au bout du rouleau) de faire en sorte que ça se passe ainsi.

Et le lendemain matin...

Le lendemain matin, croyez-le ou non, mais j'ai trouvé dans ma boîte aux lettres avant de partir à l'école, une lettre de ma mère spirituelle musicale et textuelle... l'auteur-compositeur-interprète dont j'admire et j'envie jalousement le talent... une chanteuse connue et reconnue internationalement... Lynda Lemay... qui me félicitait !!!

C'était un cadeau d'autant plus beau et inattendu que je lui avais envoyé une maquette de mes chansons six mois auparavant, et que j'avais complètement oublié...

Mais elle est arrivée le lendemain de ce jour maudit. Elle aurait pu arriver un jour avant, ou un jour après. Mais non. Elle est arrivée ce jour-là.

Elle est pas belle, la vie, Alexis ?...

C'est pour des surprises comme celles-là, c'est pour des cadeaux si beaux (mais, j'en suis persuadée, qui ne sont rien par rapport à ce qui m'est réservé pour le futur...), que ça me fait chier de partir maintenant.

Mais comme je vous l'ai dit... c'est difficile de faire autrement.

Mon magicien d'« Ose !!!!! »,

J'ai décidé de vous raconter un de mes scénarii intérieurs. Non, il ne s'agit pas de fantasmes sexuels !!! Ca sera pour une prochaine fois... si vous êtes sage, bien entendu.

J'ai réussi à vous persuader de me revoir. Bon. Nous revoilà donc chez vous, et je m'appête à partir. J'ai les larmes aux yeux, parce que je sais que c'est la dernière fois que je vous vois (en vrai !) et que cette idée m'est insupportable.

Et là... C'est le drame...

Emu, touché, attendri, je ne sais pas... vous voulez me prendre dans vos bras pour me consoler.

Terrorisée, complètement paniquée, au bord de la crise de nerf, je recule quand vous avancez et je fuis comme la peste... disons le Sida, soyons modernes... la main que vous me tendez.

Alexis... On s'est frôlé la main un quart de millième de seconde, et ça m'obsède jour et nuit... Je n'en dors plus, je n'en mange plus... J'en ai des bouffées de chaleur, des sueurs plus ou moins froides... Alors si vous me preniez carrément dans vos bras, j'en mourrais foudroyée !!!... Et j'aurais tellement peur de vous serrer si fort que je vous tuerais... Ou de ne plus vouloir vous lâcher... Ou de vous sauter dessus et de vous...

- Mais pourquoi vous ne voulez pas, Fleur-Agathe ? Vous en rêvez depuis des mois, vous en mourez d'envie !!!...

- Ben oui !!! Exactement !!! Vous l'avez dit vous-même !!!! J'en meurs !!!!... J'en meurs... D'envie, de besoin, certes, mais j'en meurs quand même. Alors par pitié ne me touchez pas... Ne m'approchez pas...

- Bon. Comme vous voulez.

Mes larmes débordent. Je vous regarde dans les yeux. J'essaye de vous faire comprendre tout ce que je n'ai pas réussi à vous faire comprendre, c'est ma dernière chance. Et puis je ne pleure plus. Mes traits se détendent. Un sourire, faible, d'accord, mais un sourire quand même, se dessine sur mes lèvres.

- Au revoir Alexis... Au revoir.

Ne cessant de sourire, je tourne la tête, puis les talons, bien décidée à partir sans me retourner.

- Fleur-Agathe attendez !

Je m'arrête et reste immobile. Je ne me retournerai pas.

- Attendez...

- J'attends. Je vous écoute.

- Retournez-vous, je voudrais voir vos yeux.

- Pardon, mais non.

- Alors il va falloir que je vous touche pour vous prier de vous retourner...

Du chantage. Diantre !! C'est minable. Je me retourne.

- Je n'aime pas ce que je lis dans votre regard, Fleur-Agathe.

- Et qu'est-ce que vous y lisez, exactement ?

- Vous me promettez que vous ne ferez pas de bêtise ?

- Quelle bêtise ?

- La vie en vaut vraiment la peine, vous savez... Malgré tout.

- Qui vous dit que j'ai envie de mourir ?

- Votre regard.

Je lui souris.

- Alors ne vous inquiétez pas, vraiment.

- Si, je m'inquiète.

- Pourquoi ? De quoi vous avez peur ?

- Vous n'allez pas vous suicider, hein ?...

Vous avez l'air réellement inquiet. Ça me touche, ça me fait sourire.

- Non, je ne vais pas me suicider. En tout cas pas comme vous le comprenez.

Vous haussez les sourcils, d'un air interrogateur. Mon Intervieweur Terrible sait même poser des questions sans prononcer un seul mot... Vous êtes le plus fort, je l'ai toujours dit.

- Je ne compte pas mourir. Ça ferait de la peine à des personnes que j'aime, et on ne fait pas souffrir les gens qu'on aime. Et puis surtout, on peut m'empêcher de le faire. Et ça m'énerve qu'on me refuse une liberté. Donc... Donc j'ai fait quelque chose que personne ne peut contrôler à part moi. Je me suis suicidée intérieurement. Je suis une carapace vide, Alexis. Je n'aimerai plus, je ne détesterai plus. Je ne me passionnerai plus pour quoi que ce soit. J'aurai une petite vie normale, banale, avec ses joies et ses tracas quotidiens. Je me refuserai de réaliser mes rêves. Je m'empêcherai d'atteindre mes idéaux. Je ferai le strict minimum nécessaire à la survie de ma carapace. Je ne me rendrai pas malheureuse, mais je ne ferai rien pour être heureuse. Tout sera gris. Sans nuance, sans couleur. Sans originalité. Je n'ai plus rien, à l'intérieur. Je suis vidée. Vide. J'ai un corps, mais plus âme qui vive. Mon âme ne m'appartient plus. Vous savez pourquoi ?

- Non.

- Vous m'avez dit plusieurs fois que j'avais « une très, très belle âme ». C'est un compliment magnifique en lui-même, mais alors venant de vous... venant de vous... Eh ben cette âme, puisque vous l'avez trouvée si belle, je vous l'ai offerte. Vous méritez tout ce qu'il y a de mieux ici-bas ; si selon vous, elle en fait partie, alors je vous en fais présent. Je vous l'ai donnée, Alexis, elle ne m'appartient plus. Elle est vôtre.

- Vous me l'avez donnée ?...

- Oui.

- Reprenez-la, Fleur-Agathe... Vous en avez besoin, pas moi...

- Non. Donner, c'est donner. Reprendre, c'est voler.

- Je vous la rends.

- Je n'en veux pas. Je me suis longtemps demandée pourquoi j'étais née, et à quoi servait mon existence. J'ai trouvé la réponse. J'ai vécu jusqu'ici pour développer mon âme, l'enrichir, l'embellir. C'est la réponse à ma deuxième question. La réponse à la première... c'est pour vous l'offrir, parce que vous la méritez plus que moi.

- Pourquoi ?

- Et pourquoi pas ?... Qu'est-ce que j'ai fait, moi, dans ma vie, qui mérite une telle récompense ?... Rien. Vous... vous avez fait de grandes choses. Vous avez souffert. Vous êtes quelqu'un d'extraordinaire. Et vous m'avez appris, malgré vous, ce qu'est le bonheur. Alors pour vous remercier et vous récompenser de tout ce que vous avez fait pour moi et pour des millions de gens, je vous offre ce que j'ai de plus cher... ce que j'ai de plus précieux... ce que

j'ai de plus beau. Mon âme.

- C'est très gentil, ça me touche beaucoup, ce que vous me dites, mais...

- Je ne suis pas folle. Je ne suis pas déséquilibrée. Je suis juste... comment dirais-je... entière. C'est tout, ou rien. J'ai horreur du tiède, c'est à la fois tout et rien, on ne sait plus à quoi s'en tenir. Je vous aime. Je vous aime de tout mon cœur. Pas à moitié. Je vous donne ma vie... même si vous n'en voulez pas maintenant, c'est pas grave... Si vous changez d'avis un jour, vous savez que je serai là pour vous. Et uniquement pour vous.

Et là, vous souriez, de votre sourire que je déteste parce qu'il veut dire : « ooooh... elle est vraiment trop mignonne, cette petite-là... elle est bien jeune, ça lui passera... c'est elle qui changera d'avis... »

Faites gaffe, Alexis. Je suis bornée. Je sais ce que je veux. Et ce que je ne veux pas. Je ne fais pas les choses à moitié. Quand je m'engage... je tiens mon engagement jusqu'au bout, quel qu'en soit le prix. Quand je promets, je n'ai qu'une parole. Et je la tiens.

- Gardez votre vie, Fleur-Agathe... Vous avez du temps devant vous, profitez-en, ça en vaut la peine... Vous verrez...

- J'en veux pas !!!!! J'en veux plus !! Putain mais vous n'avez pas compris ?? JE NE VEUX PAS D'UNE VIE SANS VOUS, EST-CE QUE C'EST CLAIR DANS VOTRE TETE DE PIOCHE, BON SANG ??...

Mes petits poings sont serrés, mes ongles s'enfoncent dans ma peau, je suis rouge de colère, je tremble, je respire trop vite. Et les larmes me montent aux yeux.

- Je crois que vous n'avez pas bien compris que je vous aime. Et pardon de vous voir insulté...

- Ne refaites pas ça trop souvent, quand même.

- Vous me pardonnez ?...

Je me mets à pleurer. Je m'en veux terriblement, à m'en donner des baffes. Je me retiens.

- Oui. C'est oublié.

- Je vous aime... Le plus horrible, c'est que je n'arrive pas à vous le faire comprendre... Je viens de m'emporter... Tout d'un coup je ne suis plus crédible... Vous devez me prendre pour quelqu'un qui a un sérieux problème psychologique... Mon problème, c'est vous, Alexis... Et ma solution, c'est vous...

- Vous n'arrivez pas à en trouver une autre ?

- Non, parce qu'il n'y en a pas d'autre. Je ne suis pas folle, Alexis, je ne suis pas déséquilibrée... C'est peut-être ce que vous pensez... Mais si vous cherchez bien, c'est sûrement ce que vos proches pensent de vous également par rapport à votre femme...

Vous changez de couleur. Vous vous rendez enfin compte...

- Vous seriez prêt à n'importe quoi... Même à vous sacrifier pour qu'elle vive, parce qu'elle ne méritait pas de mourir si tôt... C'est la même chose pour moi !!... Vous comprenez ? Vous comprenez ?... Je vous donne ma vie... mon âme... Je vous les donne !!!... Elles n'existent que pour vous !!!... Vous comprenez, ça ???

- Vous vous trompez peut-être...

- Je me suis trompée une fois. Pas deux. Mais de toute façon, je ne vous demande pas votre avis, comme on ne m'a pas demandé le mien... Je vous les ai données, un point c'est tout. Vous ne les sentez pas ?... Toute cette force vitale que j'avais en moi, toutes ces belles choses que contient mon âme !...

- Fleur-Agathe...

Je montre votre cœur du doigt, à défaut de pouvoir poser ma main dessus.

- C'est là !!!... Tout l'amour que j'ai pour vous, tout le bien que je vous veux, ce que je n'ai jamais pu donner... C'est là, je vous l'ai offert, c'est pour vous tout seul... Tous ces baisers, toutes ces caresses que je n'ai jamais donnés, et qui s'accumulent dans mon cœur, dans mes mains, sur ma peau, sur mes lèvres, depuis des années... Toutes ces intentions, petites ou grandes, toutes ces surprises que j'ai rêvé de faire, tous ces petits mots que j'ai toujours voulu écrire, toute cette tendresse que j'ai voulu offrir, toutes ces ardeurs qui me brûlent à force de rester enfermer dans mon cœur et mon corps trop petits pour tout ça... C'est pour vous, Alexis, je vous le donne même si vous ne le voulez pas, je vous le donne avec plaisir, avec joie, avec soulagement, avec une générosité sans intérêt aucun... Je vous le donne sans rien demander en échange !!!... Rien du tout... Je n'attends rien de vous, je vous le donne parce que ça ne peut vous faire que du bien, parce que ça ne peut vous procurer que du plaisir, parce que ça ne peut que vous rendre heureux, et que c'est tout ce que je veux... Je vous le donne et ça me rend heureuse de vous offrir tout ça, même sans aucune réciprocité.

- Pourquoi vous pleurez, alors, si ça vous rend heureuse ?... Ce ne sont pas des larmes de bonheur, ça...

Je ris timidement dans un reniflement.

- C'est vrai, pas seulement... Je vais vous dire pourquoi je suis très triste.

- Je vous écoute...

- Je suis très triste parce que, ce que je vous ai offert, tout ce bien, ce plaisir et ce bonheur que je veux vous donner, ça a la puissance non pas de ce qu'une bombe atomique pourrait faire en mal, mais ça a la puissance, l'énergie, la force de plusieurs dizaines de milliers de soleils.

Vous riez. Ça me fait fondre... Je ris aussi entre mes larmes...

- Et ce qui me rend vraiment triste, donc, c'est que, en amour, partager n'est pas diviser par deux, mais multiplier par mille. Et que je regrette de ne pas pouvoir multiplier par mille ces dizaines de milliers de soleils qui vous réchaufferaient le cœur et le corps, et qui vous donneraient la force et l'énergie de vivre pleinement, comme vous le méritez.

Vous ne répondez rien. Vous souriez. Vous êtes ému, et ça me bouleverse.

Fin de la séquence. Ce n'est pas à moi d'écrire la fin du film...

Votre adoratrice, Fleur-Agathe Spielberg, pour vous servir.

La fin du film...

Bien sûr qu'il avait compris qu'elle l'aimait... Une telle force de sentiment, un tel dévouement, il n'avait pas vu ça souvent, dans sa vie. Même jamais, à vrai dire... A part dans les romans.

Mais ce Cahier n'était-il pas qu'un roman ?... Après tout, peut-être que s'il avait pu se passer quelque chose, elle se serait rendue compte qu'il ne valait pas qu'on se « sacrifiât » pour lui, après tout... Et il aurait perdu une nouvelle fois cet idéal auquel il avait tant aspiré... Ces amours désespérées pour lesquelles on fait don de sa personne... jusqu'à la folie...

Ou jusqu'à la mort.

La bouteille de jus d'orange était vide. Et il n'avait que des lingettes à portée de main pour essuyer ses larmes. Des gros sanglots d'enfant inconsolable secouaient ses épaules. Il ne savait même pas ce qui le mettait dans cet état. Tout ce désespoir, peut-être, qui transpirait sur ces pages... Et toute cette beauté et cette confiance en la vie, malgré tout, qui l'émouvaient particulièrement...

Fleur-Agathe était une jeune femme formidable, intelligente, drôle, spontanée, pleine de charme, généreuse, talentueuse, sensible, sincère, totalement désintéressée, et amoureuse... et il l'avait laissée filer.

Mais quel con.

Mon cher-adoré-chéri-encensé-béni-affectionné Alexis que j'aime (sans blague ?!?!...),

Et donc j'avais besoin de partir, loin, pour vous fuir. Parce que dans ma naïveté profonde, j'étais persuadée de vous laisser, ô vilain démon tout pas beau, loin derrière moi là où vous habitiez, en fait.

Bon, évidemment, je me suis vite rendue compte que je me fourrais le doigt dans l'œil jusqu'à l'os pubien (au moins).

J'avais déjà de la suite dans les idées, et ce terrible tsunami avait fait des ravages. Moi qui en avait marre du nombrilisme de mon entourage, c'était vraiment l'occasion de s'occuper des autres utilement. J'en avais vraiment besoin. Et puis je voulais m'oublier moi-même, aussi, pour moins souffrir...

Bref. Mais je voyais pas bien ce que j'aurais pu faire, étant donné que je n'ai même pas mon brevet de secourisme, et qu'une fille pour débayer tout ce bazar, ça aurait fait rire. J'ai donc pensé m'engager comme bénévole dans les orphelinats. Et finalement, en surfant sur le net, j'ai vu que la FIPF (Fédération Internationale des Professeurs de Français) cherchait quelqu'un pour remplacer un professeur décédé à cause du tsunami...

J'ai fait des pieds et des mains, j'ai usé de mes relations pour avoir ce poste, vous pouvez le croire, Alexis. Je voulais partir. Et je suis finalement partie.

La suite, vous la connaissez.

Le déménagement s'est bien passé, Jeremy et moi nous sommes entrainés. Ceci dit, nous n'avions que très peu de bagages... C'était surtout des courses à faire, en fait, pour remplir nos placards de nourriture, ou de produits d'entretien, tout ça...

On a fait plus amplement connaissance, tous les deux. Il a deviné qu'un chagrin d'amour inconsolable se cachait sous ma mine tristounette... Il est allé jusqu'à me demander comment vous vous appelez...

Je suis partie dans un rire nerveux, je crois. Si seulement vous pouviez ne pas vous appeler !! Ne rien dire pour personne ! Mais non, c'est tout vous, ça, il faut toujours que vous fassiez votre malin, hein...

Bref, et donc, j'ai dit : Patrick... Oui, bon, je sais, c'est vraiment minable, comme nom de code, mais il n'y a que ça qui m'est venu à l'esprit. « Amours » adolescentes, quand tu nous tiens... Et vous savez quoi ? Il m'a répondu : « tiens, c'est bizarre, comme prénom, à notre âge... »

Je suis partie dans re-un rire nerveux. « Pas au sien... », ai-je répliqué. Et là, il m'a regardé avec des yeux ronds et il m'a demandé plus de précisions. Je lui ai donné un chiffre, et j'ai bien cru qu'il allait me faire une syncope, le machin !!! Et puis la première surprise passée, il m'a fait un clin d'œil et a dit en rigolant : il est riche et célèbre, au moins, hein...

Rigole pas.

C'est ce que je lui ai répondu. Là, il est re-passé par toutes les couleurs. Et puis je lui ai expliqué que c'était relou, que ça m'arrangeait pas du tout, que c'était contrariant, que ça ne me facilitait pas la tâche et que donc je vous détestais, que Patrick n'était qu'un nom de code parce que je ne pouvais pas dire qui vous étiez vraiment, et que j'en crevais de vous et que j'en pouvais plus...

Et là, évidemment, j'ai fondu en larmes, mais il n'a pas essayé deux fois de me prendre dans ses bras pour me consoler, parce que quand je l'ai vu s'approcher d'un peu trop près à mon goût, je me suis sauvée en courant pour aller me blottir dans le fauteuil en face du canapé où nous nous étions installés.

Epaté par le fait qu'il avait en face de lui quelqu'un qui avait côtoyé une célébrité – et le fait de ne pas savoir qui, rendait la chose encore plus excitante... – et à la fois ému par mes grosses larmes de crocodile, il a pensé tout haut : « alors ça existe vraiment, des jeunes femmes de vingt ans qui sont sincèrement amoureuses d'un homme trois fois plus âgé qu'elles ?... »

Ben oui, Jeremy, ça existe vraiment. D'ailleurs, si tu pouvais le lui dire ça m'arrangerait, parce que quand c'est moi qui lui explique, il a pas l'air de calculer...

Et il a enchaîné sur : « je suis sûr qu'il est gras, bedonnant, chauve du dessus et grisonnant pour les cheveux qui lui restent, laid, court sur pattes... mais ça on s'en fout, du moment qu'il est riche... »

C'était de l'humour, mais moi j'ai pas capté tout de suite, en fait.

Alors j'ai serré mes petits poings très fort, j'ai bondi sur mes pieds, et je vous ai défendu comme une lionne : « d'abord il est tout maigre, il n'a pas de ventre, il a des cheveux partout là où il faut et de la couleur qu'il faut, c'est le plus beau du monde, il a des grandes jambes qui font un pas quand j'en fais quatre, il a un sourire à faire fondre un radiateur, une voix à se damner, un regard à en perdre tous ses moyens, et... et... et... »

Et là j'ai compris que c'était de l'humour, alors j'ai ouvert une mâchoire comme ça, ce qui l'a fait beaucoup rire, et je me suis rassise, boudeuse, dans mon fauteuil.

Le problème c'est que, d'instinct, je m'étais mise devant le poste de télévision. Avant de vous atteindre, il faudra me passer dessus, Alexis, ça je ne vous l'avais jamais dit... Mais heureusement, il n'a rien remarqué.

Il m'a demandé pourquoi ça s'était mal terminé : si vous comptiez me présenter à votre femme, à vos enfants, à vos petits-enfants... ou pire, faire la couverture de Paris-Match avec vous...

Comment lui avouer que ça n'avait même pas commencé et que je vous avais vu seulement deux heures dans ma vie et qu'en plus il ne s'était rien passé ?... Je n'ai pas répondu à ce genre de question, et je lui ai seulement avoué, pour satisfaire sa curiosité, que je vous avais rencontré à la dernière Garden-Party de l'Elysée.

Depuis, il est persuadé que vous êtes ministre. Ma foi, c'est peut-être mieux ainsi...

Fleur-Agathe, deuxième femme de France.

Mon ministre virtuel préféré,

Vous pourriez être ministre de quoi, d'ailleurs ?... Ministre de l'Education ? J'aurais deux mots à vous dire... Ministre de l'Agriculture ? Je vous vois d'ici au Salon à inaugurer les vaches... Ministre de la Culture ? Oh vui vui vui !!! Culturez-nous, qui sommes incultes, monsieur le super-cultivé... Apprenez-moi à me servir d'un engin pour qu'une fois par an je puisse montrer à mes voisins ce que je sais faire avec... (pardonnez-moi si je m'égare, je suis d'humeur mutine, aujourd'hui...)

En fait, on devrait inventer un nouveau ministère tout spécialement pour vous : ministre du Divertissement Télévisuel de Qualité. Donc en gros, vous êtes déjà ministre sans le savoir.

Mes hommages, monsieur le Ministre. Vous avez besoin d'une secrétaire particulière ? Je veux dire... particulièrement particulière ?... Je suis à votre servitude. Euh !... Service !!! Bien sûr... Mes doigts ont fourché... étant donné que ma langue reste bien tranquille, pour l'instant... Mais il faut se méfier de l'eau qui dort...

Hum hum... Arrêtez de rire, voyons... Oh si, continuez à rire !!! Je ferme les yeux et j'imagine votre sourire plein de dents... Ca y est, me r'v'là toute chose...

Et vos dents, elles savent mordre, parfois ?...

Je vous embrasse très fort... et bonne nuit... mon Al-EXXX-is...

Alexis Alexis Alexis Alexis !!!!

J'ai passé une journée merveilleuse !!!!... Vous savez, Jeremy, mon voisin de palier, le neurochirurgien ? Il a profité d'un jour de repos pour m'emmener faire de la plongée !!!! On vient juste de rentrer, je suis complètement épuisée, mais c'est mon corps qui est à bout, moi ça va tellement bien... J'adore cette fatigue, cette saine fatigue physique qui euphorise l'esprit, c'est pour ça que j'aime tant la danse... C'est bon, de faire du sport !!! Le minimum syndical devrait être remboursé par la Sécurité Sociale !!!!

En fait, il est venu me réveiller ce matin alors qu'il faisait encore nuit et il m'a dit qu'il m'emmenait visiter une île dans l'Est du pays, et une fois passés Pekan (une ville de la côte Est), il m'a demandé si j'avais déjà fait de la plongée... J'étais toute excitée, comme quand j'étais môme et que mes parents nous emmenait dans un parc d'attraction !!!!!

Nous avons pris le bateau à Endau après cinq heures de route (qui ont passé très vite parce que non seulement ça me faisait découvrir l'intérieur des terres de la Malaisie – d'ailleurs je crois bien que, sans vous faire d'infidélités, je suis en train de tomber amoureuse de ce pays... – et qu'en plus on en a profité pour papoter). On a beaucoup de points communs, en fait... D'ailleurs, au bout de cent kilomètres, il m'a avoué que cette petite virée était destinée à faire plus ample connaissance, parce que ça l'embêtait de me connaître juste un tout petit peu alors qu'on habite à trois mètres l'un de l'autre, qu'on est français dans un pays étranger, et qu'on est là pour un peu les mêmes raisons... Et c'est vrai qu'il n'a pas tort, c'est plutôt agréable d'avoir des amis, surtout quand on s'est exilé si loin des siens...

On a donc fait notre traversée, qui a duré deux heures, et on est arrivés vers midi sur l'île paradisiaque de Pulau Tioman, un des parcs naturels aquatiques de la Malaisie classé au patrimoine mondial, célèbre justement pour sa beauté et ses activités de plongée sous-marine...

J'étais tout simplement époustoufflée, émerveillée. C'était si beau... C'était si calme, si verdoyant, et en même temps tellement marin... C'était si proche de la nature que je m'en suis sentie comme... animale. Ça n'a peut-être aucun sens mais... Quel bonheur de se retrouver un peu loin de la civilisation et de la technologie !... J'ai tout de suite su que cette journée allait être extraordinaire. Et le plus beau dans tout ça, Alexis, c'est que ça a dépassé

toutes mes espérances...

J'ai d'abord commencé par respirer. Inspirer plus d'air que nécessaire, jusqu'à m'enivrer de cette pureté marine...

J'avais la tête qui tournait, j'avais le vertige, ça me rendait euphorique et je riais sans raison... Mais qu'est-ce que c'est agréable !! Et pourtant c'est tellement simple... Respirer est à la portée de tout le monde, mon trop-aimé, il faudrait juste qu'on nous réapprenne à le faire bien, et surtout, à nous offrir un air d'une qualité égale à celle-ci...

C'est un site préservé, il n'y a pas d'engins motorisés. Donc pas de pollution des poumons ni des oreilles. Je crois que c'est ça, plus que la beauté époustouflante de la faune et de la flore terrestre et marine, qui fait de Pulau Tioman un petit paradis sur Terre. Euh... ceci dit, c'est très beau quand même !!!

Revenons au déroulement de cette journée idyllique. Dès notre arrivée sur l'île, nous sommes allés manger. Il était tout juste midi, on avait pris un solide petit-déjeuner à 4 heures du matin... Il était solide, mais il était loin !! Et nous avions grand besoin de forces pour les activités qui s'annonçaient... Au restaurant, je ne tenais pas en place, je trépignais d'impatience, je regardais tout et partout avec de grands yeux émerveillés et Jeremy riait... Il disait que je faisais plaisir à voir et il avait raison : j'étais très heureuse d'être avec lui, là-bas... même si, dans mes rêveries secrètes, mon Alexis, je vous voyais déboucher sur la plage en caleçon, une serviette sur l'épaule, bien décidé à profiter d'une semaine de vacances sous la lumière et la chaleur du soleil et loin de celles des projecteurs...

Bien entendu, vous n'êtes jamais arrivé, mais j'avais décidé de profiter de l'instant présent avec tout ce qui m'avait été donné, et j'en étais très heureuse. C'est peut-être ça le secret du bonheur, Alexis ? Ne pas penser à ce qui nous manque, mais penser à ce qui nous gâte...

Et j'étais gâtée, mon intervieweur adoré. Jeremy, qui me connaissait à peine, après tout ! me faisait une belle surprise : il m'offrait une journée de rêve et allait m'initier à la plongée sous-marine dans un décor inouï... Pouvais-je vraiment demander plus ? C'était si parfait, j'étais si contente, que je m'en voulais un peu de ne toujours penser qu'à votre absence qui me fait plus de mal qu'un harpon planté dans mon cœur... Mais cette cruelle, tyrannique, despotique, abominable absence, Alexis, ne m'a pas gâché ma journée. C'est la première fois que ça m'arrive depuis notre rencontre... Carpe diem.

Après le déjeuner, nous sommes allés au centre de plongée. Jeremy avait tout prévu, même les moniteurs étaient français... ce qui, il faut bien l'avouer, facilite les choses surtout quand on est débutant. Comme on était là un peu en avance, on a papoté tous ensemble pendant qu'ils finissaient de manger, et c'était très agréable de faire connaissance comme ça, entre Français, partageant nos impressions respectives « d'expatriés »... Ils nous ont raconté que certains d'eux avaient été sollicités après le passage du tsunami pour aller rechercher des corps coincés sous des décombres immergées... Mais très vite, nous sommes passés à des sujets plus gais, et enfin nous les avons aidés à préparer le matériel.

Jeremy m'avait déjà fait un petit topo sur la plongée, la sécurité, le matériel, ce genre de chose, pour gagner du temps et pouvoir en passer plus sous l'eau. Il en avait déjà fait, lui, il a même un brevet, ou un diplôme... enfin un truc qui lui permet de partir seul à l'aventure. Donc je n'étais pas perdue : j'aurais un vrai moniteur pour moi toute seule, et Jeremy en cas de gros problème médical... Autant dire que je me sentais en sécurité.

De toute façon, j'étais tellement excitée que je n'ai même pas pensé à angoisser. Même l'idée de me noyer ne m'est pas venue à l'esprit... Et pourtant, je savais que la prudence devait être de mise, qu'il ne fallait pas que je m'emballer, même si les premières fois on veut toujours tout voir, tout faire, aller toujours plus loin...

C'est toujours beaucoup trop court et toujours un peu frustrant, une première fois, trop cher Alexis...

Nous nous sommes enfin éloignés de la côte. Affublée comme je l'étais, je me sentais si ridicule... et tellement empotée !!! Mais comme on avait tous les trois l'air de martiens, ça me faisait rire.

Et le paysage, Alexis, le paysage... Le ciel était bleu, d'un bleu profond comme il ne sait l'être que sous ces latitudes, l'île verdoyait, la brasse du soleil aveuglant était adoucie par l'air marin ; quant à la mer... L'eau était limpide et nous dévoilait déjà quelques-uns de ses trésors : du corail, des poissons, des couleurs chatoyantes qui semblaient nous composer une symphonie chromatique, rehaussée par la douce chaleur qui caressait mon visage, et mes yeux que j'avais clos pour mieux m'imprégner de la poésie du silence... Un silence que je dégustais, fait de clapotis contre la coque et du souffle de l'air du large...

J'ai compris l'harmonie, Alexis.

Après quelques rappels des consignes de sécurité et des consignes tout court, d'ailleurs, vint le moment où il fallut que je me jetasse littéralement à l'eau. Harnachée à Pierre, mon moniteur, je n'avais qu'à me laisser faire... C'est une sensation plutôt agréable, mon adoré, l'abandon en toute confiance... Une fois la première appréhension d'une immersion totale passée, vint la surprise et le confort de la respiration sub-aquatique... C'est tellement étrange ! Mais fort utile, il faut bien l'avouer. Il fallait que je me concentre au début pour respirer correctement, mais mes poumons ont vite pigé le truc, et je crois que les cours de chant n'y sont pas pour rien...

Passés les détails physiologiques et techniques, je me suis laissé guider et j'ai enfin pu apprécier les sensations de la plongée et la beauté de cet univers aquatique.

Il y avait des poissons, Alexis, des dizaines de poissons aux couleurs vives qui ne s'étonnaient plus de voir d'étranges bestioles à combinaison tuyautées... Et la flore, cette flore lumineuse, les rayons du soleil que l'on voyait dans l'eau et qui illuminaient le tout... C'est une pure merveille, mon adoré, un tel spectacle ; on se sent vraiment ailleurs, dans un autre monde, sur une autre planète ! Qui croirait qu'on est assez fou pour foutre tout ça en l'air pour quelques billets verts ?...

Il règne, dans les océans, et notamment là-bas, en mer de Chine méridionale, une vie bien plus variée et bien plus paisible que sur le plancher des vaches... Avez-vous déjà vu des poissons se battre ? Des lions, des singes, des chiens, des oiseaux, des Hommes, oui... mais pas des poissons... La vie aquatique est la plus belle, la plus libre, et la plus sage de toutes, Alexis, j'aimerais en faire partie...

Au bout de quelques minutes seulement, je me sentais déjà comme un poisson dans l'eau (si j'ose dire), retrouvant des sensations probablement innées, appréciant cette liberté de mouvement dans un espace en trois dimensions... Je me sentais peut-être un peu trop confiante, parce que Pierre m'a répété que je devais rester avec lui et que l'indépendance serait pour un peu plus tard...

Mais il m'a montré des grottes, des choses magnifiques, des animaux marins qui se fondaient dans le décor et que je n'aurais pas vus sans l'œil avisé de mon guide, et cette sensation de liberté du corps dans l'eau qui vaut tous les grands-huit du monde...

Je ne me sens jamais aussi bien qu'immergée, je vous raconterai peut-être pourquoi un jour... Dans tous les cas, non seulement cette journée a été une pure merveille pour mes sens, mais en plus mon équilibre corporel et émotionnel a été drôlement gâté aussi. Et je n'aurais jamais assez d'une vie pour en remercier Jeremy !

Nous sommes revenus vers le centre de plongée, et d'autres clients attendaient Pierre. Nous l'avons donc laissé, et je me suis promis, si je me sors vivante de ce chagrin d'amour, de revenir à Pulau Tioman pour améliorer ma technique de plongée avec lui et passer des brevets. J'aime trop ça, mon Alexis d'amour que j'aime, pour m'en priver totalement. Je me sens tellement bien, là-dessous, en apesanteur, dans un monde paisible que rien ne semble atteindre... C'est un monde où on ne peut pas tomber, mon intervieweur adoré. On ne s'y fait jamais mal.

La mer guérit de tout...

C'est avec elle que je voudrais finir.

Les mauvaises pensées reviennent, revenons au déroulement de cette journée paradisiaque.

On n'allait pas reprendre la route immédiatement, il nous restait encore quelques heures de libre. Alors on s'est installé sur la plage, et je me suis endormie pendant que Jeremy buvait un verre. Quand je me suis réveillée, j'étais toute ankylosée mais nous sommes allés nous baigner quand même, en étant prudent parce qu'on était fatigués. On a joué comme des gamins... Qu'est-ce que ça fait du bien, d'être insouciant !...

Et puis il a fallu partir. On a repris le bateau, puis la voiture, et là je ne peux pas vous dire à quoi ressemble la Malaisie la nuit parce que j'ai dormi tout le long ! On est arrivés à KL à deux heures du matin et tenez-vous bien, Alexis... J'ai fait quelque chose que je n'avais fait de ma vie...

J'ai pris Jeremy dans mes bras et je l'ai serré très fort contre moi. Et puis j'ai bredouillé un merci les larmes aux yeux, et il m'a souhaité une bonne nuit dans un sourire avant d'ouvrir sa porte. Quant à moi, j'ai essayé d'oublier cette sensation inouïe qu'est celle de serrer quelqu'un contre soi, et j'ai pris mon cahier pour vous raconter tout ça.

Ça fait plus d'une heure que j'écris, mon magicien, je tombe de sommeil...

J'aimerais vous serrer dans mes bras, Alexis passionnément adoré, juste une seule fois...

En tout cas, merci de ne pas m'avoir gâché cette journée, qui restera dans ma mémoire comme l'une des plus belles de ma vie.

Fleur-Agathe, votre poisson volant.

Cher Alexis,

Je pense que le moment est venu de vous expliquer mes théories sur la Vie, ou en tout cas ma vision du monde tel que je l'ai perçu jusqu'à présent.

Je crois qu'il est nécessaire que je vous narre certains épisodes de mon existence pour comprendre pourquoi j'en suis arrivée aux conclusions que je vous déclinerai.

En plus, ça tombe bien, parce que je viens de remarquer que ce que je vous ai raconté en dernier sur ce cahier (ma journée de rêve à Pulau Tioman) a un rapport avec ce qui va suivre...

Je suis morte noyée à l'âge de cinq ans. Quand je dis « morte », ça veut dire « cliniquement morte ». J'ai vécu ce qu'on appelle une NDE, une expérience de mort imminente.

Je garde de cet épisode des souvenirs bien plus précis que ceux de ma journée d'hier.

Je jouais dans une piscine d'amis de mes parents, et à un moment, je n'ai plus senti le sol sous mes pieds. Je ne savais pas nager. Alors je me suis retrouvée la tête sous l'eau, à boire la tasse. Paniquée, je me suis débattue jusqu'à sortir la tête hors de l'eau afin de trouver un peu d'air, et c'est là que je me suis rendue compte avec horreur que j'étais à égale distance des deux côtés de la piscine.

Pour un adulte, la largeur d'une piscine privée classique ne lui paraît pas immense, au contraire, elle est parcourue en une ou deux brasses. Pour un enfant qui se noie, le bord du bassin est comme hors d'atteinte.

Le temps de me rendre compte de tout ça, je me suis retrouvée à nouveau sous l'eau qui entrait dans mon corps par ma bouche et mon nez, et ma seule préoccupation n'a plus été que de pouvoir respirer et d'atteindre le bord à tout prix.

A chaque remontée, mon premier réflexe était d'emplier, autant que faire se peut, mes poumons d'air, puis ensuite d'appeler Papa. Une fois sur deux, le « PAPA !!!! » que je hurlais se transformait en borborygme inintelligible puisque j'étais incapable malgré mes efforts de garder la tête hors de l'eau plus de deux secondes d'affilée.

A chaque étape, je devais penser à remonter, à respirer, à appeler au secours, et à utiliser la force de mes membres non seulement pour remonter encore alors que j'avais l'impression de m'enfoncer un peu plus à chaque fois (ce qui ne serait pas étonnant étant donné la quantité d'eau que j'avalais), mais aussi pour me rapprocher du bord de la piscine et donc... du salut.

J'avais parcouru seulement la moitié du chemin quand, pendant le court laps de temps d'une remontée à l'air libre, j'ai aperçu un homme debout, près du bord que je tentais d'atteindre. Il tenait une perche à la main, avec un petit filet au bout pour ramasser les cadavres d'insectes et ainsi entretenir la propreté de l'eau.

Avec le recul, je me dis que j'ai failli avoir ma place dans ce filet. Sauf que moi c'est au fond du bassin, qu'il aurait fallu aller me repêcher, pas à la surface de l'eau.

Toujours est-il qu'il a observé d'un œil à la fois vide et intrigué mon manège bizarre : remontée, inspiration d'air, « PAPA !!!! », disparition de plus en plus profonde (au début, lors de mes disparitions, je sentais le sol sous mes pieds, ce qui m'aidait à remonter, mais vers la fin, je tombais, je tombais, je tombais, j'attendais le sol qui ne venait jamais, alors je devais réussir à remonter sans cet élan), remontée, inspiration d'air, « PAPA !!!!! », disparition, remontée, inspiration d'air, etc...

Il est resté parfaitement immobile à me regarder. Seuls ses bras se mouvaient légèrement, pour aider l'éprouvette à se promener sur le bord de l'eau.

Depuis, je méprise et j'exècre cet homme. Une enfant qui se noie, surtout à ce stade et à deux mètres de lui, surtout en la regardant appeler à l'aide, ça se reconnaît. Il n'a rien fait. Rien. Le bord aurait été à quelques centimètres de plus, je serais morte sous ses yeux, sans qu'il ne bouge le petit doigt.

Encore maintenant, surtout maintenant, avec le recul, je m'émerveille de la puissance de notre instinct de survie. Mon professeur de théâtre disait tout le temps : « l'Homme s'économise en permanence. Il y a un seul moment, un seul !, où il ne s'économise pas, c'est quand il appelle au secours. » Je suis la preuve vivante que c'est vrai.

Ces sensations de la noyade seront gravées pour toujours en moi. Le corps n'oublie pas. Parfois, même, il se souvient... Par les rêves, un regard (s'apparentant à celui, que je n'oublierai jamais, de cet homme qui me regardait mourir), une sensation corporelle... et en un milliardième de seconde, toute ma noyade revient subitement dans ma mémoire des sens et dans ma mémoire du corps.

Je me souviens de la douleur des muscles de mes jambes et de la douleur des muscles de mes bras, ceux qui me permettaient de remonter à la surface, et que je bandais un peu plus fort, un peu plus longtemps à chaque fois... Je me souviens de mes yeux grands ouverts aussi sous l'eau, de la couleur de cette eau, bleue-grise avec des bulles blanches, et des formes qu'elle prenait suite aux mouvements de mon corps... Je me souviens du bruit de mon inspiration dont tout l'air gagné partait dans mon appel au secours à mon père... Je me souviens de la sensation douloureuse qu'on éprouve lorsque, vidée de l'air parti dans l'appel au secours, on a le réflexe de respirer, mais que tout ce que l'on trouve à respirer, c'est de l'eau... Je me souviens de la sensation d'étouffer, d'être asphyxiée, d'être tirée vers le fond, de devenir de plus en plus lourde car gorgée d'eau... Je me souviens du son de mon « PAPA !!!! » désespéré, terrorisé, parfois aquatique...

A chaque remontée, je jouais ma survie ; à chaque plongeon, je jouais ma vie. Comme si c'était ma dernière chance. Et la puissance, la violence, l'intensité, et la volonté de la dernière chance sont en elles-mêmes les dépendances de toutes nos ressources d'énergie les plus profondément enfouies en nous.

On ne saura jamais quelles sont nos réelles limites, Alexis...

A chaque fois, je donnais tout. A chaque fois, c'était ma dernière chance. Et voilà comment j'ai pu finalement atteindre le bord. A chaque sursaut (car une remontée n'était qu'un sursaut), je parvenais à dénicher au plus profond de moi-même une force, une énergie que je ne soupçonnais pas – et que d'ailleurs personne ne soupçonne tant qu'on n'est pas confronté à ce genre de situation. Bien entendu, mes forces diminuaient, mais plus elles diminuaient, mieux je les utilisais. Je n'avais qu'une idée en tête : appeler au secours. Atteindre le bord n'était que secondaire. Mais je m'y dirigeais quand même.

Quand je dis « je », il serait plus vrai de dire « mon corps », ou « mon instinct de survie », ou « ma volonté inconsciente », ou autre chose, ou tout ça en même temps.

Quelle est cette force qui nous est donnée à la naissance, et même avant, et qui nous accroche à la vie ? Quelle est cette puissance qui nous permet d'accomplir des exploits, parfois des miracles, quasiment à notre insu ? D'où nous vient cette rage, ce réflexe, que nous partageons tous : humains, animaux, végétaux, minéraux... ? Où Henri Guillaumet a-t-il puisé cette énergie pour faire ce qu'aucune bête au monde n'aurait fait ?...

Si on a cette force qui nous « oblige » à vivre, ça n'aurait aucun sens de dire que c'est juste pour vivre... Vivre pour vivre est pour moi une aberration, comme le serait manger pour manger... On ne mange pas pour manger, mais pour apporter à notre organisme de quoi fonctionner, et également par plaisir. On ne dort pas pour dormir, on dort pour permettre au corps de se reposer et de récupérer des forces.

Rien n'est vain. L'être humain ne fait rien d'inutile. Même l'art n'est pas vain. On ne crée pas pour créer, ce n'est pas vrai. Celui qui crée, crée parce qu'il en a le besoin, parce qu'au fond de lui il doit le faire, parce que c'est utile à sa survie. Et ceux qui viennent voir les créations n'y viennent pas en vain non plus, c'est comme une catharsis, c'est comme une communion, c'est comme un moyen de communication. L'humain doit communiquer, sinon il meurt.

On ne vit donc pas pour vivre. Je n'ai pas survécu uniquement pour survivre. Ça n'a absolument aucun sens.

La vie ne serait donc pas une fin en soit, mais juste un prétexte pour nous permettre d'accomplir quelque chose ?...

La vraie question n'est donc pas : qu'est-ce que la vie ? ; mais... : pourquoi la vie ?...

Je ne pense pas qu'on puisse répondre à la deuxième question grâce à la solution de la première. Pour moi, ce sont deux questions que l'on doit : d'abord considérer une par une et tenter d'y répondre séparément sans qu'elles n'interagissent en aucun cas ; puis les considérer comme étant les deux parties d'une même interrogation, et donc ne pas traiter l'une sans prendre l'autre en considération.

J'ai fini par atteindre le bord. Je n'ai pas pu remonter seule, mes muscles avaient tellement été sollicités que mes membres tremblaient. Et j'étais vidée de mes forces. J'étais sauvée, mais épuisée.

A partir de là, c'est comme un trou noir. Ne me restent que des images un peu floues et des paroles lointaines. Je crois que c'est mon papa, qui m'a ramassée. Je crois que je pleurais. Il me semble qu'il m'a prise dans ses bras en me disant que j'allais aller faire une sieste, puisque j'étais fatiguée.

Ensuite, tout est très clair, très précis. Il y avait notre hôtesse en tête. Derrière elle, la suivant, mon papa avec moi dans ses bras. Et quelques personnes derrière Papa qui nous suivaient.

Le trajet de la piscine à la chambre de nos hôtes n'a dû durer que quelques minutes. Pour moi, c'est comme s'il s'était étalé sur plusieurs heures.

D'abord, pendant de longues heures, nous avons monté. Nous allions vers le haut, toujours plus haut. Dans mon esprit d'enfant, nous étions dans un château de conte de fée, et notre procession montait vers la plus haute tour du château. Et puis à un moment, nous sommes arrivés dans un couloir, et nous avons arrêté de monter pour nous mettre à aller au bout de ce couloir. Ça a duré également plusieurs heures. Mais là, je voyais. Quand nous montions, j'avais juste la sensation de monter. Je nous sentais monter. Sans effort. Nous étions comme aimantés vers le haut. Là, je nous voyais, ces quelques personnes à la queue-leu-leu, notre hôtesse en tête, Papa la suivant avec mon petit corps dans ses bras, et les quelques personnes derrière. C'était rigolo. C'était moi, que je regardais, surtout. Je me voyais d'au-dessus de moi. Papa me tenait dans ses bras, contre lui. Ça devait être si agréable... J'étais plutôt amusée, de voir ce spectacle peu commun.

Et puis nous sommes arrivés dans la chambre de nos hôtes. Il y avait un grand lit. Quelqu'un a fermé les volets pour que j'aie de l'obscurité. Papa m'a délicatement posée sur le lit et m'a déshabillée (mon maillot de bain avait un peu pris l'eau...). Et puis il m'a glissée sous les draps. Ils étaient frais. Ils étaient doux. C'était agréable. Je ne me voyais plus d'en haut, à ce moment-là. J'avais retrouvé mes perceptions physiques. J'étais épuisée, éreintée, vidée de mes forces. Je pleurais. Papa m'a embrassée, il m'a dit « dors bien », et ils sont tous sortis en fermant la porte complètement.

L'obscurité était presque totale. Je me suis retrouvée seule, dans un grand lit, dans un endroit que je ne connaissais pas, et parfaitement incapable de bouger n'était-ce que mon petit doigt. Je ne pouvais plus bouger du tout. C'était bizarre. Et puis je me suis sentie fatiguée... tellement fatiguée... Jamais je n'avais eu aussi sommeil de ma vie. Jamais. J'avais tellement envie de dormir...

Je me suis détendue. Complètement détendue. Je sentais mon corps se détendre comme jamais, et en même temps je ne le sentais pratiquement plus tellement il était ankylosé des efforts qu'il avait eus à fournir.

Et puis je me suis envolée. Vraiment envolée. Je flottais dans l'air. C'était agréable !... Je bougeais, mais sans faire aucun effort. C'est vraiment le pied, moi je vous le dis. Et j'ai senti que j'étais attirée vers le haut, d'un seul coup. Et je me suis retrouvée le dos comme aimanté au plafond. Je ne pouvais plus en bouger. Je me regardais, d'en haut. J'avais l'air si petite et si frêle, dans ce grand lit, sous ces draps qui épousaient les formes de mon corps fourbu !... J'étais recroquevillée en position fœtale et j'étais immobile.

Et moi, j'avais le bas du dos scotché au plafond, et je voyais la chambre d'en haut. Je surplombais tout, je visitais sous un autre angle. Sans bouger de mon plafond. Et il y avait cette petite fille, en bas, que l'on devinait sous le drap, immobile.

Ensuite, je ne sais pas ce qui s'est passé. Je crois savoir, mais je ne suis pas sûre. Je vais vous raconter quand même. J'ai vu, sur ma gauche, une sorte de rond de lumière blanche, très blanche, mais pas éblouissante. J'étais toujours collée à mon morceau de plafond et je regardais ça. Je ne pouvais pas bouger, et ça m'énervait, je voulais aller voir d'un peu plus près. C'est à ce moment-là que j'ai vu que deux formes blanches, deux formes humaines de femmes, se précipitent vers une troisième que je n'avais pas vue mais qui me tendait la main. Les deux qui sont arrivées en catastrophe du fond de la lumière blanche ont dit : « non non !!! » à celle qui m'invitait, et se sont ensuite tournées vers moi qui n'arrivais toujours pas à bouger de ce morceau de plafond. Elles m'ont dit : « ce n'est pas encore maintenant, rejoins-la, tu n'as pas fini... » Et elles m'ont souri toutes les trois.

Et là, j'ai eu terriblement envie de pipi, et je n'ai pas pu me retenir malgré ma peur de me faire gronder d'avoir fait, à mon âge, pipi au lit dans un lit qui n'était ni le mien, ni celui de mes parents. Mais les litres d'eau que j'avais avalés étaient descendus dans ma vessie, et ma vessie était pleine.

De ma vie, jamais je ne me suis soulagée aussi longuement.

Je me suis mise à pleurer pour alerter mes parents que je m'étais souillée, et Papa est revenu. Je ne me suis pas fait gronder. Il m'a dit que ce n'était pas grave, qu'ils allaient arranger ça, et il a appelé notre hôtesse.

Ensuite, le black-out complet. Je ne sais plus s'ils ont changé les draps et que je me suis rendormie sur la partie sèche, ou s'ils m'ont changé de chambre. Je crois que je me suis rendormie sur la partie sèche. En tout cas, je me suis endormie avec délice, et jamais quelques heures de sommeil n'ont été aussi efficaces. J'ai retrouvé mes forces. Mon énergie. Ma forme.

J'ai retrouvé la vie, pendant ce temps de repos.

J'ai dormi jusqu'au soir, parce que j'ai eu le droit de rester avec les adultes après huit heures, alors que ma sœur et mon frère – qui n'avaient pas fait de sieste, eux – devaient aller se coucher avec Maman.

Qu'est-ce que j'étais fière !! C'était la première fois qu'on m'autorisait à rester avec les grands, et je découvris donc ce qu'ils faisaient une fois que les enfants étaient couchés : ils mangeaient comme des goinfres autour d'une grande table des aliments que « l'homme à la perche » faisait cuire au barbecue, ils discutaient, et ils se mettaient à rire très fort de blagues dont je ne comprenais pas le sens.

Je voudrais apporter deux ou trois précisions à cette histoire, cher Alexis.

Tout d'abord, pour l'histoire de la lumière quand j'étais collée au plafond et des trois femmes qui m'ont regardée redescendre avec un sourire tendre aux lèvres, je ne sais plus si c'est ce que j'ai réellement vécu ou si mon esprit a fabriqué ce souvenir de toutes pièces après avoir entendu des témoignages de gens qui avaient été mort et qui

racontaient « un tunnel blanc et bla bla bla ». Cet épisode est donc à prendre avec beaucoup de recul, moi-même je ne sais plus.

Ensuite, je me suis toujours demandée pourquoi j'étais si attirée par les hommes mûrs (donc des « papas » potentiels dans le jargon psychanalytique) et pas du tout par les garçons de mon âge. Je me suis renseignée sur le complexe d'Œdipe, et bla bla bla... Peut-être que je l'ai mal négocié à ce moment-là, en fait. Quand, en train de me noyer, j'appelais de toutes mes forces « PAPA !!!! » et que je ne l'ai jamais vu arriver...

Depuis, j'ai peut-être un manque à combler. Une présence d'un « père » que je recherche en vain, que j'appelle et dont j'ai l'espoir qu'il arrive à temps...

Enfin, la raison pour laquelle je vous ai raconté tout ça.

Ce que j'ai hérité de cette expérience, ce n'est pas tant la sensation d'être presque morte, ni du sentiment de me croire désormais invincible, mais plutôt... le fait de voler.

Ça peut vous paraître étrange.

Mais depuis que je me suis vue d'au-dessus de moi-même, depuis le moment où j'ai senti mon dos attiré vers le plafond, depuis que je me suis réellement envolée... j'ai gardé cette sensation de légèreté et surtout... de liberté totale au plus profond de mes entrailles.

Il ne se passe pas une semaine sans que je rêve que je vole. En fait... ce n'est pas tout à fait juste, ce que je raconte. Enfin si mais... Parce qu'il y a des périodes où il ne se passe pas une seule nuit sans que je rêve de voler... Mais ce n'est pas juste dans le sens où, dans mes rêves, le vol est mon moyen de déplacement normal. Je n'ai pas souvenir d'avoir marché, dans un rêve. Je ne sais que voler. Bien évidemment, inutile de préciser que je vole sans l'aide de machines... Seulement en utilisant la force de propulsion contenue en moi – je ne m'appuie sur rien pour m'envoler, ni pour dévier mes trajectoires. Je sais, c'est sûrement étrange, mais...

Mon corps se souvient tellement bien de cette sensation, que j'ai voulu la reproduire. Ne vous inquiétez pas, je n'ai pas sauté du haut d'un immeuble, je sais quand même garder les pieds sur terre (oh que je suis drôle) et je suis parfaitement consciente du fait que je ne puisse pas voler dans ce bas-monde... Mais j'ai réussi à reproduire ça quand même.

Ironie du sort... c'était dans l'eau.

Je vous interdis de rire !! Non mais... (il faut bien vous avouer que je me tords de rire intérieurement...)

L'eau, donc, me permet de recréer cette sensation dans la vraie vie. La liberté d'aller où bon vous semble, à gauche, à droite, en bas, en haut, en profondeur... C'est un monde en trois dimensions... Sauf qu'on ne peut pas y respirer. Dommage. Depuis, j'envie jalousement les poissons.

Je peux vous dire que je ne me sens jamais aussi bien avec moi-même et avec ce qui m'entoure que quand je « vole » – que ce soit en rêve ou dans une piscine. C'est une sensation de bien-être inouï, de complémentarité avec la nature, de paix, de quiétude, et d'ivresse en même temps !... Je m'y sens à ma place parmi les éléments qui m'entourent. Voilà, c'est ça, en fait : je m'y sens à ma place, je sais que c'est dans l'ordre des choses que j'existe, je sais que je ne suis pas un imposteur. Tout est dans l'ordre. Et ressentir que tout se déroule dans l'ordre où la nature, ou le Destin, l'a voulu, c'est un sentiment qui ne s'explique pas. Et que je n'avais jamais ressenti ailleurs que dans les moments où je vole...

... jusqu'à vous.

Je vais la faire courte : avec vous, c'est comme si je volais, alors que je n'ai pas besoin de ressentir cette sensation pour me sentir à ma place. Dans l'ordre des choses.

Autre ironie du sort : j'ai failli périr noyée, mais désormais (après avoir vaincu quand même ma peur panique de l'eau) je suis la première à passer des heures entières sous l'eau dès que l'occasion se présente.

C'est pas paradoxal, ça ?

Cher Alexis, je suis très fatiguée par ma journée de travail et par le climat, alors je vous laisse et je poursuivrai demain.

Sentez mes bisous, doux, partout sur vous...

Fleur-Agathe, pionnière de l'aviation sans avion

PS : à ce propos, je connais un endroit sympa, là-haut, ça se situe à peu près au septième ciel, et on m'a donné un ticket pour pouvoir y venir accompagnée... j'ai bien réfléchi, et finalement c'est à vous, petit veinard, que j'ai décidé d'offrir ce ticket – si le cœur vous en dit...

PS : ouh la la, bon, je vais me coucher, moi...

Alexis riait de bon cœur, une fois de plus. Et d'ailleurs, il se demanda s'il n'allait pas aller se coucher également... Mais non. Le plaisir de la lire était plus fort que le sommeil qui commençait à pointer le bout de son nez.

Un ticket pour venir accompagnée au septième ciel... C'était amusant. Et on devait l'oblitérer ? Y avait-il des contrôleurs, sur la route jusqu'à ce sommet si prisé ? Ce serait rigolo. Se faire arrêter sur le chemin de l'extase pour montrer son titre de transport...

Il rigolait comme un gamin. Ça lui faisait un bien fou ! Il fallait peut-être qu'il arrêât la vodka-orange, aussi... Mais

non, c'était juste qu'il restait dans l'état d'esprit de Fleur-Agathe, encore si frais et léger... Elle avait réussi à ne pas être plombée par les tracas de la vie. Elle avait réussi à garder une certaine naïveté. C'était un bol d'air pur, dans ce monde de brutes, de pouvoir et d'argent !!!...

Après avoir soupiré d'aise, il s'installa plus confortablement sur la longueur de son canapé. Allongé, le dos parfaitement bien soutenu par les coussins, il se détendit. Il était simplement bien... Il écoutait la musique de la nuit. Des voitures, au loin. Des pas sur le trottoir qui s'éloignaient. Le ron-ron du réfrigérateur. Et ce silence... Ce silence si particulier qui vous emplit comme une mélodie qui vous entraîne et vous apaise...

Il aimait la nuit. C'était comme un autre monde. Pas parallèle, mais perpendiculaire. D'ailleurs non, ce n'était pas un autre monde.

La nuit était une femme. Une femme qui venait s'offrir à lui chaque jour. Qui s'approchait pas à pas, timidement, par peur de se faire refouler. Et puis elle était là. Et il se laissait envelopper de sa tendresse, il se laissait aller à ses caresses... Il aimait se blottir en son sein, il s'y sentait libre. En même temps, il s'y ressourçait. Sa seule présence suffisait à son bien-être. De temps en temps, il lui parlait. Elle était sa confidente. Mais le plus souvent, il la prenait pour amante. Il aimait la posséder. Il aimait venir en elle et la sentir vibrer. Car la nuit n'était que vibrations... Et parfois, quand il sentait qu'elle allait bientôt devoir le quitter, il s'abandonnait en elle comme pour la retenir. Et quand le jour revenait, elle avait laissé comme promesse de retour un sourire sur ses lèvres.

Alexis soupira à nouveau. Et il se sentit seul. Sans s'en rendre compte, il se rappela Fleur-Agathe assise sur le canapé d'en face. Son sourire, ses éclats de rire, son émotion, ses regards émerveillés, cette étincelle, cette force de caractère, sa joie de vivre...

Mais pas Natasha. Curieusement, pas Natasha. Ça faisait cinq ans qu'il n'avait pas vu sa femme. C'était pénible à avouer, mais elle devenait une étrangère... Et il sentit un déclic en lui, comme une petite voix qui lui disait : « tu as assez souffert, tu as atteint le seuil, ne te raccroche plus à des souvenirs qui s'éloignent irrémédiablement et qui s'effacent... » Sa sensibilité se rebellait. Elle en avait assez. Elle voulait revivre, sans amertume, sous douleur, sans mélancolie.

Il se sentit comme rajeunir. Enfin, il s'accordait une deuxième chance. Alors il se mit à rire. C'était douloureux... Fleur-Agathe lui tendait la main, et il voulait l'accepter. Deux larmes roulèrent sur ses joues.

Fleur-Agathe s'était suicidée.

Il refusa en bloc, c'était ça ou devenir fou. Il avait envie d'être bien, ce soir, il avait envie d'espérer et de tirer des plans sur la comète. Il avait envie de croire en un avenir heureux. C'était peut-être la fatigue, mais il crut dur comme fer que Fleur-Agathe n'avait pas pu faire ça. Fleur-Agathe était vivante, Fleur-Agathe était forte, Fleur-Agathe lui tendait sa main plus que jamais.

Fleur-Agathe lui manquait.

C'était bizarre... Mais il avait l'impression de s'être rapproché d'elle avec cette relecture plus que précédemment. Etait-ce les circonstances ? Etait-il particulièrement vulnérable, ce soir-là ?

Cette nuit serait un tournant décisif, il le sentait au plus profond de ses entrailles.

Tout étourdi de ces révolutions en lui-même, il reprit le cahier de la jeune femme (il y avait de plus en plus de pages qui avaient été arrachées...). Son écriture était une merveille pour les yeux, qui se posèrent d'ailleurs sur le dernier paragraphe qu'il venait de lire. Et il repartit dans un fou rire à la lecture de son ticket pour deux en direction du septième ciel.

Restant dans le même esprit que la jeune femme, il secoua le cahier, pages en bas, pour voir si elle ne le lui avait pas laissé, ce fameux ticket. Bigre. Il n'y avait rien. Allons... Elle avait bien promis qu'elle l'inviterait lui, et pas un autre... Alors le laissez-passer devait obligatoirement se trouver quelque part, elle n'avait pas pu partir avec. Il secoua les cahiers les uns après les autres.

Et il se pétrifia de surprise lorsqu'il entendit tomber une enveloppe.

Son cœur battait vite, et sa main tremblait quand il saisit l'objet. Il lut ce qu'elle avait écrit : « A N'OUVRIR QU'AVANT D'ALLER VOUS COUCHER ».

Cher Alexis,

Avant de retourner à mes réflexions métaphysiques, il faut que je vous dise un truc.

Un jour où j'attendais un coup de fil de vous et où j'étais terriblement malheureuse de n'entendre que le silence, au lieu de me morfondre dans mes noires pensées, j'ai décidé de partir dans une autre réalité – pas moins noire, mais que je contrôlais, celle-là – pour éviter de ruminer un peu trop dans ce silence qui m'assourdissait (j'aime bien faire des longues phrases vachement complexes avec des associations bizarres de mots, on pourrait presque croire que je suis une grande pouétesse...). Bref.

Et donc j'étais toute aux malheurs de mon héroïne, une jeune femme qui me ressemble un peu (tiens donc...) et qui a la particularité d'attirer les ennuis (ceci dit, si elle n'avait aucun problème, il n'y aurait pas d'histoire – mais comme elle a beaucoup de gros problèmes, l'histoire est grossièrement très longue). Bref, donc.

Ça me fait beaucoup de bien de lui inventer des tas de malheurs, parce que ça me fait du bien de voir que

quelqu'un est plus malheureux que moi. Et l'avantage avec elle, c'est qu'elle n'existe pas et que ça ne me fait pas de la peine.

Et donc je lui invente des tas de problèmes parce qu'elle n'existe pas et que je n'ai aucun scrupule à la faire terriblement souffrir. Et ce n'est pas que plus elle est malheureuse et moins je le suis, mais presque. Disons que ça me défoule.

Mais ce jour-là, je l'ai détestée, cette amie, ce double, cette moitié virtuelle de moi-même. Je l'ai détestée parce que, dans tous ses malheurs, elle ne voit pas qu'elle a une chose essentielle : elle aime... et elle est aimée. Elle a un mari qui l'aime, et elle a un amant qu'elle aime. Et elle ne se rend pas compte de la chance que c'est.

Alors je l'ai détestée violemment, rageusement, désespérément. Parce qu'elle se pense la plus infortunée des personnes sur terre, alors qu'elle a tout. Bon, bien sûr, dans le contexte (que je vous raconterai peut-être un jour), ce n'est pas si simple et elle a de solides raisons de se plaindre. Mais quand même, merde... Je l'ai inventée pour me prouver qu'il y avait plus malheureux que moi-même et que je n'avais pas le droit de gémir, mais elle a tout ce que je n'ai pas : une solide bonne santé, quelqu'un qu'elle aime et avec qui elle prend du bon temps, quelqu'un qui l'aime à en crever et qui est aux petits soins avec elle...

Pourquoi je l'ai faite comme ça, si j'avais besoin de me rassurer sur mon propre sort ?... Pourquoi je ne l'ai pas faite exactement comme moi, en dix fois pire ? Pourquoi je n'ai pas inventé un personnage de toxico abandonnée par ses parents, en marge de la société, sans vrais amis, sans personne à aimer, sans se faire aimer ?... Sûrement parce que j'ai voulu à la fois qu'elle soit plus malheureuse que moi pour relativiser mon propre sort, et en même temps vivre ces amours par procuration, à travers elle... Mais dans ce cas, pourquoi ne pas l'avoir faite aimée de l'homme qu'elle aime ? Parce que ça reflète mon angoisse de ne jamais connaître la réciprocité ?...

Allô, docteur Freud ?

Trêve de plaisanterie. Donc ce jour-là, j'étais réellement paumée, parce que la dernière personne chez qui je pouvais me réfugier était devenue pour moi une intruse, une personne moins malheureuse que moi. J'étais la seule à souffrir vraiment, dans ce bas monde, et dans le monde virtuel. J'étais vraiment au fond du gouffre. Alors j'ai décidé de la laisser de côté pour le moment.

Et je vous ai détesté. Parce que non seulement vous m'aviez volé ma raison, mon cœur, mon âme, tout ce que j'avais de meilleur en moi et que je n'avais eu d'autre choix que de vous donner (forcer à donner, c'est voler...), mais vous veniez de me voler aussi ce que je possédais de plus intime, de plus « moi », de plus « vrai » ; vous aviez réussi à me subtiliser ma roue de secours, ma bouée de sauvetage, ma preuve « vivante », ma possession à moi et à moi seule, la chair de mon esprit, la chose qui me ressemble le plus et qui ne pouvait appartenir qu'à moi... Je vous ai détesté parce que vous avez réussi à prendre la seule chose en moi qui n'était pas prenable. Je vous ai détesté parce que vous vous êtes avéré plus fort qu'elle. Je vous ai détesté, parce qu'à cause de vous je me suis mise à détester ma sœur jumelle qui ne m'avait jamais trahie jusque-là.

Ça m'a fait mal. Je crois que j'ai poussé un petit cri de douleur.

Vous m'aviez violée, Alexis. Vous aviez réussi à violer mon intimité spirituelle. C'est douloureux et humiliant. C'était comme une aliénation. Vous êtes entré dans mon inconscient, dans mon intimité, sans ma permission et vous vous y êtes installé. Je n'étais plus tout à fait moi, j'étais aussi quelqu'un d'autre, j'étais aussi vous. Et j'étais d'autant plus impuissante face à la situation que tout ça se passait dans ma tête. Parce qu'évidemment, vous n'aviez jamais eu aucune intention de faire tout ça, ni même de le provoquer. Vous étiez responsable, mais pas coupable.

Tout ça pour vous avouer, à ma plus grande honte (au fait, j'espère que vous aimez les parenthèses de quatre kilomètres, parce que sinon ça a dû être un calvaire pour vous d'arriver jusque là...), que je me suis surprise à vous gifler.

Je me suis imaginée, presque malgré moi, à m'être retrouvée devant vous, et à vous gifler violemment en pensant réellement que vous le méritiez.

Et plus inavouable encore, ça m'a fait du bien quelques secondes de vous avoir fait ça en imagination.

Bon, ça n'a pas duré longtemps parce que j'ai fondu en larmes rapidement en me haïssant, mais ça m'a fait un bien fou pendant un temps.

J'ai réussi à vous en vouloir quelques secondes. J'ai pensé que c'était le début de la guérison.

Comme je me trompais...

La pause de midi est terminée, mon Alexis, je dois retourner en classe retrouver mes élèves. Des retraités qui profitent de leur temps libre pour apprendre une langue étrangère. Ce sont des personnes formidables. Si ce n'était ce chagrin d'amour, je m'épanouirais. J'en arriverais même à aimer enseigner.

C'est vrai que les conditions ne sont pas les mêmes non plus. Ces personnes-là sont mues par leur propre volonté d'apprendre, ils sont motivés. Mes élèves français, à l'école primaire, sont sur les bancs de l'école parce qu'ils n'ont pas le choix, on leur impose cette présence.

Bon, il faut que j'y aille, je vous raconterai ça une autre fois.

Je vous aime, je...

...je vous aime.

Prenez soin de vous. A l'heure qu'il est ici, je pense que vous êtes plongé dans un sommeil que j'espère réparateur. J'aimerais, par la seule force de ma pensée, vous faire passer par l'intermédiaire de vos rêves toute la volupté,

toute la tendresse, tout le bien-être, toute la douceur, toute la paix, toute la quiétude, toute la passion, toute l'adrénaline que je vous souhaite. Dépossédez-en moi, je sais que vous en ferez bon usage.

Faites de beaux rêves, Alexis...

Fleur-Agathe.

Alexis,

Vous savez quoi ? Je viens de relire le début du premier cahier, là où je vous disais des choses méchantes.

Ben je persiste et signe. Vous n'êtes qu'un égoïste. N'ayons pas peur des mots, vous êtes un salaud. Et un beau salaud.

Comment ai-je pu croire une seule seconde que vous ayez pu vous intéresser à moi ? C'était quoi, votre but, quand vous m'avez invitée chez vous ? De me sauter ? J'en suis sûre. Pourquoi vous n'avez rien fait, hein ?

J'ai eu de la chance, alors. Beaucoup de chance. Elle tient dans combien de tiroirs, la liste des femmes que vous avez tirées comme ça ?? HEIN ??

Non mais vous n'avez pas honte ?? Mais quelle image vous avez des femmes ? De personnes juste bonnes à faire des gâteries à monsieur ?? Non, d'ailleurs je ne vous pose même pas la question. J'affirme : de personnes juste bonnes à faire des gâteries à monsieur. Des personnes juste bonnes, quoi.

Mais comment vous pouvez vous regarder dans un miroir ? Vous pouvez, au moins ? Non ? Ca m'étonne pas. C'est donc pour ça que vous clamez à tort et à travers dans les journaux et les magazines que vous n'avez aucun goût particulier pour votre image. Vous vous dégoûtez. C'est normal. Vous êtes répugnant.

Mais quelle tristesse... C'est vous, qui êtes pathétique, en fait. Et bien profond. Ça ne vous déprime pas, vous, ce comportement ? Vous vous sentez bien dans votre peau ? Vous ne vous faites pas trop chier ? Parce que, que ça soit si facile, en choisir une, vous annoncer, et hop ! l'affaire est dans le sac, ça doit être d'un ennui... mortel.

MORTEL.

C'est vrai, c'est trop facile... Et je suis sûre que ça ne vous amuse même plus. Vous faites ça par habitude. Parce que c'est pas désagréable. Et pas compliqué.

Vous me faites vraiment pitié. Mais alors vraiment. Une pitié méprisante. Non, d'ailleurs. Vous êtes plus à plaindre qu'à blâmer. C'est tellement bas, ce que vous faites... C'est tellement peu ce que vous vous vantez d'être...

Alors ça les attire, les femmes, un veuf exploré ? Ca les émeut ? Ca les touche ? Ca les attendrit ? Elles s'occupent bien de vous, alors... Elles doivent vraiment bien vous consoler, n'est-ce pas ? Elles redoublent même d'attention, avec cette excuse !!! Et vous, vous vous laissez faire, évidemment, en les toisant de haut dans votre tête, en les méprisant parfois...

Vous êtes complètement mégalomanie, Alexis. Bien sûr, ça vous fait bander, de les voir à vos pieds, hein... Ca vous excite, de vous sentir tout-puissant ? Ca vous excite de savoir que vous êtes un fantasme vivant ?

Vous me donnez envie de vomir. Vous êtes encore plus petit, plus bas, que tous ces tombeurs qui, eux, ont au moins le mérite d'avoir eu le courage et l'honnêteté de séduire leur conquête d'un soir. Mais vous, vous n'en êtes même pas capable. Vous n'en êtes même plus capable.

Et vous le savez. Et pour vous rassurer, vous vous faites de plus en plus de femmes. Pourquoi ? Parce que vous avez peur de vieillir ? De ne plus plaire ? C'est-y pas mignon... Alexis de Ballais-Harcourt en pleine crise existentielle... Vous vous prenez pour l'homme tout-puissant, Alexis, pour le super-séducteur de ces... choses, là, qui procurent du plaisir à votre corps et dont vous oubliez le visage cinq minutes après... Mais au fond de vous, vous savez que vous ne savez plus séduire. Que si jamais vous rencontrez un jour une femme qui vous plaît vraiment, vous serez incapable de l'aborder. Alors vous oubliez en multipliant les coups d'un soir comme on oublie en sombrant dans l'alcool.

Ouvrez les yeux, Alexis. Si vous n'êtes pas honnête, si vous êtes hypocrite, alors au moins soyez franc avec vous-même. Vous n'êtes plus rien. Plus rien du tout. Vous dites souvent qu'on existe par le regard des autres. Et des millions de personnes vous regardent régulièrement. Vous n'existez que par eux. Mais quand vous quitterez les feux des projecteurs, vous vous rendrez compte que vous êtes en déséquilibre au bord d'un abîme. Comment vous ferez, sans votre bureau, hein ? Parce que je suppose que vous n'emmenez pas vos nombreuses conquêtes chez vous – trop dangereux, et surtout, trop d'honneur.

Vous ne serez plus rien pour personne, vous deviendrez un has-been, un ex-quelque chose. Et vous ne pourrez plus, même avec votre sourire et votre regard qui vous a tant rendu service, ramener ne serait-ce que la concierge de votre immeuble. Ça n'excite plus personne, un has-been, un retraité, fût-il riche. En tout cas pas pour un coup. Et vous vous sentirez abandonné, Alexis, parce que vos meilleures maîtresses vous mépriseront et auront retrouvé mieux ailleurs.

C'est ça ! qui vous attend, Alexis.

Vous allez me dire que vous aimez les femmes, que vous aimez la vie, que vous la croquez à pleines dents, que vous en profitez tant qu'il est encore temps. Mais quand on aime tellement la vie, Alexis, on respecte un tant soit peu celles qui la donnent.

Vous allez me dire aussi que beaucoup de femmes sont bien contentes de se faire sauter par vous, que ça les excite, que vous leur permettez de réaliser un fantasme (oooooh... et en plus vous vous dévouez, vraiment, vous êtes trop bon...). Tant mieux pour elles. Mais avec moi, ça marche pas. Heureusement qu'il ne s'est rien passé, Alexis. Heureusement. Mais pourquoi moi, hein ? Pourquoi vous êtes venu me chercher ?? Parce que, rappelez-vous, je ne vous ai rien demandé !! C'est VOUS qui êtes venu me chercher et qui m'avez emmenée !!

Alors oui, d'accord, j'avais essayé d'attirer votre attention. C'est vrai. Mais je ne demandais rien. J'espère au moins que ça vous aura rassuré, que j'accepte. Que vous pouvez encore « séduire » les petites jeunes. Vous êtes pathétique.

Vous croyez qu'elle est fière de vous, votre femme, de là-haut ? Hein ? Vous croyez qu'elle vous encouragerait, à vous comporter ainsi ? Vous croyez que ça lui fait plaisir, de voir qu'il existe des salauds comme vous pour profiter de jeunettes qui auraient pu être votre fille ? Parce que je suppose que vous tapez dans les jeunes, aussi, quand l'occasion se présente... Imaginez que vous ayez eu une fille. Vous ne l'auriez pas élevée en la protégeant de salauds comme vous, vous ne croyez pas ? Hein ? En priant pour qu'elle ne se fasse pas avoir par un mec qui l'aurait utilisée et puis jetée sans considération ? Vous ne lui auriez pas cassé la gueule, à ce type, si vous l'aviez croisé dans la rue ?

Mais je ne vous blâme pas. Je vous plains. Je vous plains parce que vous êtes dans un cercle vicieux dont vous n'arriverez pas à sortir. Je vous plains parce que vous êtes votre propre victime. Je vous plains parce que vous ne pouvez pas être bien dans votre peau. Je vous plains, parce qu'au fond, vous n'êtes pas heureux, et que vous courez après quelque chose de vain. Je vous plains parce que plus vous avez de femmes, plus vous vous sentez seul.

Je vous plains parce que vous n'êtes pas équilibré. Vous n'êtes pas stable. Mais je suis sûre que vous êtes récupérable. Il n'est jamais trop tard... Et j'aimerais que vous me laissiez vous apporter cette stabilité, cet équilibre que vous avez perdu. Vous remettre les pieds sur terre. Et sentir que vous êtes mieux dans votre peau de personne normale une fois les caméras éteintes, qu'en permanence dans un personnage de vedette de la télé, ce qui doit être épuisant.

Vous êtes orgueilleux, vous n'avez besoin de l'aide de personne ? Ce n'est pas de l'aide, que je vous propose. C'est de l'amour, de la chaleur, de l'affection, du plaisir... et tout ça pour vous et pas pour votre porte-monnaie ou pour votre célébrité. Pour vivre heureux, vivons cachés...

Bon, bien sûr qu'il y a des moments où ça m'excite, que vous soyez Alexis de Ballais-Harcourt... Mais c'est juste rigolo cinq minutes, à l'occasion.

Sur ce, je vous laisse cogiter tout ça.

Fleur-Agathe.

Alexis était rouge de fureur. Jamais personne ne lui avait parlé comme ça. Pour qui elle se prenait, cette gamine insolente ? Hein ? Pour qui ?? Il avait bien envie de lui dire ses quatre vérités et de la remettre à sa place. Ça lui ferait du bien. Elle saurait qui est qui, et qui doit rester où. Non mais oh...

Et puis il se détendit et relut ce passage. Il posa le cahier, et réfléchit.

Alors il haussa les épaules, agacé. Et finalement, sourit du culot de Fleur-Agathe. Il n'y en avait pas beaucoup qui osait lui parler comme ça.

Après tout...

Mon animateur préféré,

Je profite d'une pause accordée à mes élèves pour vous dire qu'hier soir, Jeremy est venu m'emprunter une boîte de sauce tomate. Le seul problème, c'est que j'étais en train de pleurer à ce moment-là et que même si j'avais essayé de sécher mes larmes avant d'ouvrir la porte, il n'a pas été dupe.

Le problème, c'était que j'étais dans un tel état (de manque de vous) que j'ai craqué et que j'ai tout avoué. Le plus drôle, dans l'histoire, c'est que je hoquetais tellement à force de sangloter qu'il n'a rien compris du tout. Alors il a attendu gentiment que je me calme, m'a forcée à boire un grand verre d'eau, et là on a pu discuter calmement.

Vous auriez vu sa tête quand je lui ai annoncé votre nom... Ca a au moins eu le mérite de me faire rire. Donc je lui ai raconté toute l'histoire, on en a parlé longuement, ça m'a fait beaucoup de bien. C'est bien la première fois que je rencontre un mec mature (je veux dire... à cet âge-là). Ça fait bizarre...

Je ne lui ai pas dit que je n'avais jamais eu d'amoureux. Pas par peur qu'il se moque, je sais qu'il est plus intelligent que ça, mais... peut-être parce que je ne me sentais pas encore tout à fait prête.

Mais je n'ai pas craqué, Alexis. Je n'ai pas craqué. Heureusement qu'il est arrivé... J'étais prête à taper l'adresse du site de votre chaîne sur mon ordinateur et de regarder le prime. Mais je n'ai pas craqué. Un mois et demi sans vous voir, mon animateur préféré. Record battu. Vous me manquez...

Et, je confirme, « loin des yeux, loin du cœur » est le plus débile des dictons qui puissent exister (vous en savez quelque chose, après tout...).

Au fait, je ne vous ai jamais dit que je vous trouvais beau ? D'aucuns peuvent ricaner, je les emmerde. Quand je vous vois parler, quand je vous regarde écouter, quand je vous observe vous mouvoir devant les caméras, quand je vous dévorais du regard sur votre canapé, quand je vous vois dans les magazines... je m'émerveille... je me dis : « mais qu'est-ce qu'il est beau !!... » Je n'avais jamais offert à mes yeux une telle harmonie que celle de votre

visage.

Et en imagination, j'en dessine tout doucement, si tendrement, les contours avec mes doigts... avec mes lèvres... Et j'imagine aussi que ça vous fait du bien, et que vous souriez... Que vous êtes détendu... Que vous vous laissez faire... Que vous fermez les yeux, peut-être... Que vous me faites confiance... Et que donc vous me laissez donner libre cours à mes envies...

Vous êtes ce que j'ai jamais vu de plus beau et de plus emplis de grâce. Même le plus magnifique des cieux étoilés (avec tous les rêves et les merveilles que cela engendre) à côté me paraît bien fade.

Soyez mon univers, Alexis... Laissez-moi vous apprivoiser... Laissez-moi vous découvrir, vous apprendre... Laissez-moi ressentir les frissons de l'aventure, du vide, de la liberté... Laissez-moi savoir qu'il existe des secrets bien cachés, là-bas, tout au fond... Laissez-moi me donner du mal pour découvrir toutes ces merveilles en vous que vous gardez... Laissez-moi comprendre qu'il y a des endroits à éviter... Laissez-moi empêcher des chocs de se faire...

Laissez-moi vous aimer...

Qu'est-ce que vous êtes beau...

Et là, je m'imagine assise à califourchon sur vos cuisses, mes bras autour de votre cou, blottie tout contre vous, m'enivrant de votre odeur et m'apaisant des battements de votre cœur... et soudain sentir que...

Je vous aime.

Fleur-Agathe.

Mon bel indifférent,

Il fallait que je vous dise un truc (encore un, oui, mais après tout, ces cahiers n'ont pour but que de vous dire des trucs).

Enfin là, en l'occurrence, c'est une question (l'intervieweur interviewé...).

Vous ne trouvez pas que me vouvoyer est la chose la plus débile qui puisse exister ??

Sur ce, je vous laisse y méditer.

Fleur-Agathe.

Mon toujours bel indifférent que j'aime quand même,

Je vais vous rapporter ce que ma meilleure amie m'a dit un jour :

« Je ne comprends pas pourquoi personne ne s'est jamais intéressé à toi. Tu es une fille extraordinaire (et je peux le dire en toute connaissance de cause, je t'ai connue dans tes meilleurs moments aussi bien que dans les pires), tu as un talent fou dans plusieurs domaines, tu as le sens de l'humour, tu es courageuse, dévouée, sensible, toujours prête à rendre service, toujours souriante, toujours là quand on a besoin de toi – parfois même tu anticipes... Et en plus, tu es prête à donner le meilleur de toi à l'heureux élu... Et ce que je comprends vraiment pas, c'est que... tu serais toujours prête à t'envoyer en l'air. C'est pas ce dont rêvent les hommes, ça ? Je comprends pas. Tu serais même d'accord pour qu'on te réveille la nuit juste pour une partie de jambes en l'air !!! [Cher Alexis, ça l'étonne beaucoup parce qu'elle sait quand je dors, je dors, et que le premier qui vient me déranger la nuit il y reviendra pas deux fois...] Alors moi, je comprends pas que quelqu'un de formidable comme toi, avec qui on ne s'ennuie jamais parce que tu cherches toujours à surprendre et à faire plaisir, qui pourrait faire ça n'importe quand et n'importe où, n'ait jamais trouvé personne. En fait, c'est peut-être parce qu'il n'y a pas beaucoup d'hommes qui te mériteraient. »

J'en avais les larmes aux yeux, quand elle m'a dit ça. C'est que... j'ai pas l'habitude qu'on me dise des choses gentilles, moi, alors j'étais toute émotionnée...

Alexis, je ne sais pas me vendre. Je ne sais pas comment vous dire que vous passez à côté de quelque chose. Je ne sais pas comment vous dire que si vous me donnez ma chance, vous ne le regretterez pas.

Tendez-moi la main, Alexis. Et ensuite, si vous ne voulez plus faire d'effort, alors je trouverai le moyen de vous séduire. Ça sera difficile et peut-être long, mais je trouverai. Je suis prête. Ça ne me fait pas peur.

Fleur-Agathe.

Mon Alexis que j'aime le plus fort du monde,

S'il y a bien une chose qui m'énerve franchement, c'est quand on me dit : on ne peut pas tout avoir, dans la vie.

C'est sûr que si on part comme ça, on n'aura pas grand-chose ! Non mais c'est vrai, quoi... Ça me met hors de moi.

Alors sous prétexte « qu'on ne peut pas tout avoir dans la vie », prétexte qui vient de je ne sais où, on se contente d'une famille unie, d'une maison, mais pas d'un travail ? d'une réussite professionnelle brillante, d'une stabilité financière, d'un confort matériel, de vrais amis, mais pas du grand amour ? Non mais oh ? Et puis quoi, encore ?

Il y a tout, ici-bas, Alexis. Tout ce qu'on peut désirer. Alors je ne vois pas pourquoi il serait impossible de tout avoir. Il y a des tas de gens qui ont tout...

Alors pourquoi pas moi ? Moi je veux tout ce dont j'ai besoin, tout ce que je désire, tout ce dont j'ai envie. Et je me donnerai les moyens d'y parvenir.

C'est ça, la vraie liberté, Alexis. C'est de réussir par soi-même. N'avoir aucun compte à rendre à personne. Se faire aider de temps en temps, parce qu'on ne peut pas avancer bien loin tout seul, mais ne jamais dépendre des autres. Jamais.

Et donc, ceux qui partent du principe qu'ils ne peuvent pas tout avoir n'auront jamais tout. C'est une erreur grossière, que je refuse de faire. Non mais sans blague. Je veux tout. Pas tout de suite, j'ai appris la patience. Mais je veux tout.

Et dans tout, il y a... vous.

Je vous couvre de bisous des pieds à la tête...

Fleur-Agathe.

Mon cher Alexis qui êtes le plus beau le plus fort le meilleur le plus intelligent le plus cultivé le plus charmant le plus parfait (et le plus célèbre, mais ça, ça m'énerve),

Je vous ai donc raconté mon aventure aquatique. Je reviens donc à ma vision du monde pour que vous compreniez mieux ce qui me pousse et ce qui me retient, mais également les raisons pour lesquelles j'ai « choisi » de me suicider.

Petite parenthèse : je pense que le fait d'avoir failli périr noyée étant enfant est la raison pour laquelle cette catastrophe en Asie du Sud-Est me touche autant. J'ai l'impression de (re)vivre leur drame, et je me sens proche de ces gens. Je voulais vraiment venir ici pour leur venir en aide. Ce tsunami, c'est un peu mon histoire à grande échelle... Parenthèse fermée.

Mon enfance familiale a été plus qu'heureuse. Mon enfance scolaire a été un parcours sans faute (vous m'en trouverez beaucoup, des petites filles qui ont eu 20 de moyenne en dictée en CM1 et CM2 !), à part que j'ai passé quand même mon temps à m'ennuyer plus ou moins, selon les jours, les matières, les leçons. En revanche... mon enfance « sociale » a été épouvantable. J'en ai toujours de grosses séquelles.

Pour résumer ça en quelques mots : timidité maladive, introversion, tendance à se faire marcher sur les pieds, souffre-douleur, harcèlement moral, moqueries, déceptions, traîtrises, et pire que tout, humiliations diverses et variées.

Heureusement que j'avais mes rêves et que j'avais les livres, Alexis... (et que j'étais excellente élève, ça rassurait mes parents – au CP, pendant que la maîtresse apprenait à lire aux autres, moi j'étais dans le fond de la classe pour lire les livres qu'elle m'avait donnés et ensuite je répondais aux questions de lecture, et quand j'allais trop vite, je lui demandais un sujet de rédaction...)

En primaire, mon idole, c'était Fantômette (oui, bon, on a les références littéraires qu'on peut... en l'occurrence, de la littérature jeunesse – mais j'avais une autre idole secrète : Jeanne d'Arc...). Fantômette... Une jeune fille invincible à la double identité... Déjà mon côté schizo... Elle était Françoise le jour, et Fantômette la nuit. Elle s'était créé une vraie sœur jumelle, elle... Je n'avais qu'elle pour seule défense. J'étais elle. Je me prenais pour elle, et des jours, j'y croyais vraiment. Quand j'y repense, ça aurait pu être dangereux pour ma santé mentale, une identification à ce point, à en arriver à être persuadée que j'étais réellement elle... Mais je crois que c'est ça qui m'a sauvée. Parce que si j'étais faible et timide le jour, la nuit je savais que je pourrais me venger de tout ce que j'avais dû subir. Ça m'aidait à tenir le coup.

Ensuite, c'était le collège. Mon adolescence. Je ne veux pas en parler.

Pour tenir bon, j'avais les livres, plus que jamais. Je lisais de tout. Et puis le cinéma. Que des moyens de s'envoler vers d'autres réalités, en somme...

Les histoires des autres ne me suffisaient plus. C'est à partir de là que j'ai commencé à écrire les miennes. Malgré des tentatives de suicide (combien de fois je me suis retrouvée assise sur le rebord de ma fenêtre à regarder en bas et à commencer des comptes à rebours, les joues ruisselantes de larmes, haïssant la terre entière et moi surtout ?... Je n'ai jamais sauté. Vous savez pourquoi ? Parce que je savais que je n'étais pas assez en hauteur, et que j'allais me louper et me faire très mal. Je voulais mourir, mais pas souffrir. Je voulais mourir pour ne plus souffrir.)

Malgré mes tentatives de suicide, donc, c'est l'écriture qui m'a sauvée. Je me suis enfermée dans mes histoires. L'héroïne dont je vous parlais tout à l'heure... C'est elle qui m'a aidée à tenir le coup, ainsi que les autres personnages. Parce que le personnage principal a la particularité d'aimer à l'extrême mon héroïne (donc moi). Ça me faisait du bien de me savoir aimée (par procuration, mais à l'époque je ne faisais pas la différence), et ça me faisait du bien, par le biais de ce personnage, d'aimer à la folie. Je passais mes journées à haïr : cette vie, le collège, la gym, les devoirs, les cartables trop lourds, la fatigue, les autres, le monde entier, et moi-même. C'était trop de haine, il fallait évacuer. Et puis il fallait balancer, aussi. Dans la vie, tout n'est qu'une question d'équilibre,

Alexis. Donc j'ai aimé éperdument à travers ce personnage. Ça m'a soulagée un temps. Au moment où je vous parle, je ne peux plus vivre par procuration.

Et puis... il y a les hormones qui s'en mêlent !! Et les hormones, la procuration, ça leur fait une belle jambe...

Bref. Arrivée au lycée. Alléluia. Exit le collège, et cette adolescence ignoble. Alors j'enchaîne sur ma tumeur au cerveau... J'ai été en clin d'œil figé pendant six mois (imaginez les conséquences morales et mentales...). Je me suis encore scindée en deux.

A gauche, Fleur. Une jeune fille normale. Forte. Méchante. A droite, une personne aveugle. Faible. Gentille. Trop gentille. Je me parlais. J'avais un petit miroir. Pour bien savoir qui parlait, je me décalais d'un côté ou de l'autre de la glace pour ne voir que la moitié de visage qui était active. Et puis j'échangeais. J'avais des conversations avec moi-même. Fleur était mauvaise avec Agathe. Agathe était soumise. Fleur n'avait aucune pitié pour elle, elle ne lui faisait aucun cadeau. Il m'est arrivé de la gifler. Je ne la supportais plus. Elle était un monstre. Elle ne devait pas exister.

Et puis, en même temps, comme mon état physique ne me permettait pas de lire (vous comprenez pourquoi je suis devenue folle), ni d'écrire (l'atroce agonie), ni d'écouter de la musique (tout ça était une torture de tous les instants), je me suis replongée dans mes histoires, et notamment dans mon roman dont je vous parle depuis tout à l'heure. Et comme je ne pouvais pas écrire, j'en ai profité pour mieux connaître mes personnages... J'ai donc fui, une fois de plus, dans la fiction, et je me suis prise pour mes alter ego. Vers la fin de ces six mois de descente aux enfers, j'entendais des voix, j'étais persuadée que des nazis me suivaient et m'espionnaient en permanence, je faisais des phrases qui n'avaient ni queue ni tête, je disais des choses complètement incohérentes...

J'ai frôlé la schizophrénie et le dédoublement de personnalité. Heureusement que mon œil s'est rouvert à temps. Je crois que deux semaines de plus et la folie aurait été irrémédiable. Ouf !...

Et puis ma vue baissait. Au bout de quatre mois j'ai perdu les trois dimensions, au bout de cinq mois je voyais en noir et blanc, et le dernier mois, j'avais des périodes d'obscurité complète.

J'ai eu peur du noir, Alexis. J'ai eu peur du noir. C'est une panique indicible. Surtout en pleine journée.

J'ai donc connu la maladie, frôlé la mort encore une fois, et flirté avec la folie. Ce fut une période absolument atroce. J'étais un monstre, le regard des autres me le rappelait sans cesse, j'étais folle, et quasi-aveugle.

Aujourd'hui, je suis persuadée que cette tumeur a été la plus belle chose qui ait pu m'arriver. Non, pas la plus belle, bien sûr. Mais la plus utile, ça, c'est certain.

J'ai appris. J'ai mûri. J'ai grandi.

J'ai pris conscience de mes limites. De ma volonté. De mes capacités. De mes forces.

J'ai su ce que je voulais vraiment et ce que je ne voulais pas.

Cette tumeur n'a été qu'un coup de pied au cul. Un peu violent, certes, mais j'avoue moi-même que j'avais besoin de ça. Ça m'a fait le plus grand bien. Parce que si elle n'avait pas été là, je ne serai pas devenue ce que je suis aujourd'hui. Et je commence à vraiment apprécier ce que je suis.

Et vous savez... voilà où je voulais en venir.

Je crois en une sorte de Destin. Je l'appelle la Vie, de temps en temps, également. Je crois que chacun a un rôle bien précis et qu'il doit le remplir.

Je ne crois pas en quelque chose d'écrit, attention. C'est comme une improvisation guidée : on est un personnage, le metteur en scène nous explique ce à quoi on doit arriver à la fin de la séquence, mais le début et le milieu, on est libre. On improvise. On peut prendre des tas de détours, emprunter des chemins longs et tortueux. Ça s'appelle le libre-arbitre. Mais nous sommes « programmés » pour accomplir ce pour quoi nous sommes faits. Et à la fin de la scène, on doit avoir réalisé le vœu du réalisateur.

Comment connaît-on la raison pour laquelle nous sommes ici-bas ? C'est bien simple. On ne naît pas vierge. On a déjà en nous les prémices d'une sensibilité particulière et d'aptitudes à certaines choses. Déjà, le moment, le lieu, et les conditions de notre naissance ne sont pas aléatoires.

Je ne crois pas au hasard. Encore moins aux coïncidences. Le hasard et les coïncidences sont autant de pistes, autant de petits cailloux, autant de codes qui nous guident et qui nous aident à y voir clair. Nous ne sommes pas des créatures clairvoyantes, Alexis... Certains d'entre nous le sont, certes. Mais ils sont rares... Les rêves ont également une grande importance. Ils nous soufflent des vérités.

Je crois que nous avons trop tendance à oublier que l'intuition est un sens comme un autre. L'intuition, l'instinct, la sensibilité... Tout ça, c'est une ouverture d'esprit que nous n'avons plu. Nous ne percevons plus rien. C'est dommage. Ça nous handicape de plus en plus.

Je crois qu'on a emmuré nos esprits. Imaginez que notre esprit qui nous livre des vérités soit une aisselle qui transpire. Qu'avons-nous fait de nos aisselles ? Nous les cachons sous des bouts de tissus. Et en plus on leur met des produits dessus pour ne plus qu'elles transpirent. Et pourtant, si elles transpirent, c'est qu'elles ont une bonne raison de le faire. C'est utile au fonctionnement du corps humain. Alors... alors pourquoi avons-nous effacé notre intuition ? Pour être raisonnable ?

Je crois que le propre de l'Homme ce n'est pas le rire, ni l'amour, ni l'intelligence, ni la station debout, ni le pouce... Non. Le propre de l'Homme, c'est qu'il est raisonnable.

Je crois qu'il n'a rien compris, en ayant voulu être raisonnable. Et je suis persuadée que les fous, les vrais fous, ont en eux une part de Vérité. Et je suis persuadée que les enfants, qui ressentent encore beaucoup les choses, sont autant d'exemples à suivre pour les adultes. C'est pour ça que, coûte que coûte, je veux à tout prix garder mon âme d'enfant. Ma naïveté, ma curiosité, mon innocence, mon absence de jugement et de préjugé devant quelqu'un ou quelque chose de neuf. Je ne veux pas devenir raisonnable. Je ne veux pas devenir adulte. Je ne veux pas devenir

une grande personne. Je veux devenir une personne Grande. Comme vous, Alexis. Et vous voyez... Les grands génies sont de grands enfants : la langue tirée d'Einstein, la personnalité de Mozart, la folie et le déraisonnable de Dali...

Je crois qu'on a tous un rôle à jouer. Et que, quelques soient les moyens utilisés, on finit par le jouer. Et si on s'écarte du chemin, le Destin, la Vie, nous envoie des signes, pour nous permettre d'y revenir. Donc les rêves, les coïncidences, les hasards. Et si on n'est plus capable de les percevoir, ou si on ne veut pas, alors des événements plus frappants arrivent. Une noyade, qui a entraîné un besoin de retrouver cette sensation de liberté lors du vol, qui a entraîné un besoin de s'envoler vers d'autres univers, qui a entraîné un besoin de lire, qui a entraîné un besoin d'écrire... qui est ce qui m'a sauvé une fois... peut-être deux, par le moyen de ces cahiers (qui sait, en relisant, je pourrais me rendre compte que je suis plus forte que ça et que je ne veux plus mourir...)... Et puis cette enfance, socialement difficile, qui ne m'a pas donné d'autre choix que de me réfugier une fois de plus dans les livres... Et cette tumeur, Alexis... Cette tumeur qui m'a sortie d'une adolescence noire, morbide, et malsaine pour me faire ouvrir les yeux par le biais de la cécité...

J'ai appris tant de choses, Alexis, j'ai touché du doigt des trucs métaphysiques, des vérités qui nous transcendent... J'ai l'impression d'avoir grandi de cinquante ans en six mois... Donc cette tumeur, Alexis. Cette tumeur qui m'a rendue aveugle, m'empêchant de lire, d'écrire... Ce crâne coupé en deux dont les migraines m'interdisaient toute musique... Alors je me suis mise à chanter. C'était moins violent, moins agressif que la plus douce des berceuses, parce que ça venait de mon propre corps. Sans cette tumeur, je ne me serais pas rendue compte que je savais chanter. Je n'aurais jamais écrit de chansons.

Et vous savez quoi, Alexis ? Avec tous ces événements, accompagnés de mon intuition et de mon ouverture d'esprit, je crois savoir pourquoi je suis ici. Je « dois » réussir en tant qu'artiste, Alexis. Et je vais me dédoubler, enfin. Fleur sera chanteuse et apportera de la joie, du plaisir, et de l'amour aux gens ; Agathe sera écrivain et elle leur apportera du rêve, de la liberté, un envol...

Et vous savez quoi, Alexis ? Tout ce qui m'est arrivé dans ma vie a façonné mon âme pour la rendre à la fois identique et complémentaire à la vôtre. Je suis aussi née pour vous, Alexis. Réfléchissez.

Je ne vous ai pas rencontré par hasard. Si la Vie m'a mise sur votre route, si la Vie vous a mis sur la mienne, ce n'est pas pour nous être connus deux heures. Il y a quelque chose d'inachevé dans notre histoire, Alexis. Vous le savez au fond de vous-même. Arrêtez d'être raisonnable et devenez sensible. Soyez ouvert. Acceptez.

Sur ces bonnes paroles, je vous laisse. La nuit porte conseil...

Fleur-Agathe, décidément complètement allumée, comme fille... :)

PS : et je suis faite pour l'amour, Alexis, sous toutes ses formes...

Alexis reposa le cahier doucement sur ses genoux. Il avait les yeux écarquillés et semblait regarder à travers le mur. Il essayait de ne pas penser par lui-même pour se laisser envahir par des pensées qu'il ne contrôlerait pas, mais il n'y arrivait pas.

Ses croyances étaient les siennes, elles ne valaient pas mieux que d'autres mais... Et si elle avait raison ? Après tout, ses arguments se tenaient... Bon, il n'était pas d'accord avec tout ce qu'elle disait, mais il y avait des choses intéressantes.

Il se tâtait. Allait-il aller se coucher maintenant pour laisser son inconscient cogiter et lui donner des réponses comme Fleur-Agathe le prétendait, ou terminerait-il les cahiers ?

L'enveloppe l'intriguait fortement. Il était sûr de ne pas l'avoir vue avant. Et puis ce message... Quelque chose ne tournait pas rond. Il sentait quelque chose...

Il sentait ! Il était sur la bonne piste...

Elle avait raison pour beaucoup de choses, en fait. Quand ils s'étaient rencontrés, elle lui avait expliqué qu'on ne connaissait que 10 % de notre cerveau, et que le restant était certainement gouverné par le subconscient. Donc l'intuition.

Et combien de fois, dans des situations imprévues et délicates, son intuition l'avait sauvé...

On ne se fait jamais assez confiance. Il faudrait apprendre à travailler son intuition, sa sensibilité, revenir à ces sens originels qu'on a voulu effacer, tout ça pour devenir doué de raison...

Il partit dans un rire nerveux. Puis il rouvrit le cahier. Parce qu'aller se coucher aurait été raisonnable.

Mon gentleman cambrioleur d'âme et de raison préféré,

J'aimerais vous préciser quelques petites choses. En fait, je viens de relire et j'ai détesté tout ce que j'ai écrit, parce que j'ai l'impression que j'ai décrit ce que je pensais de manière un peu trop caricaturale. Décidément, en ce moment, j'ai du mal à m'exprimer.

Bref. Je veux que vous sachiez que je ne crois pas en un ou plusieurs dieux. Pour moi, la notion de dieu même est totalement absurde. Comment peut-on croire qu'un seul « surhumain » puisse tout savoir de tout le monde, tout

voir, tout connaître, simultanément ? Quand j'y pense, je trouve ça grotesque (pardonnez-moi si vous êtes croyant, mon but n'est pas de vous blesser).

Que des millions de gens soient croyants et pratiquants ne me gêne pas, et même tant mieux pour eux, c'est que ça doit leur apporter beaucoup de choses. Mais le problème, c'est qu'il y a sur terre des tas de dieux et des tas de religions différentes, et que les hommes, depuis la nuit des temps jusqu'à aujourd'hui, se battent pour imposer leur vision aux autres. Et maintenant, voyez à quoi nous en sommes arrivés : le fanatisme, le terrorisme... Mais bon, je ne vous apprend rien.

Tout ça pour vous dire que, à mon sens, croire en un dieu a fait beaucoup plus de mal que de bien. Bizarre, quand les religions prônent l'amour de son prochain, la tolérance, et le respect des différences !

Enfin bon, je ne vais pas me relancer dans la polémique, ça ne sert à rien, et ce n'est pas le but.

Pour ma part, je crois juste en la noosphère. Et ce n'est même pas une question d'y croire, c'est qu'elle est là ! Je veux dire... scientifiquement là, apparemment. Nier son existence serait ne pas être sain d'esprit.

C'est comme un gros nuage au-dessus de nos têtes, qui contient tout ce que tout le monde a su, sait, et saura. Ça me paraît tout à fait acceptable, comme concept.

Quand on pense... ça ne se voit pas ! Je veux dire... physiquement. Et pourtant, on pense bel et bien. Comme dirait un médecin célèbre dont j'ai oublié le nom : « J'ai ouvert des tas de cerveaux, mais je n'y ai jamais trouvé d'idée ! » A mon avis, nos pensées doivent émettre des ondes. Et les ondes, elles ne restent pas coincées dans le cerveau. Elles planent, elles sont dans l'air. Elles circulent. Elles font partie de l'inconscient collectif.

Vous savez quoi ? Internet est l'illustration parfaite et électronique de la noosphère. Il y a des ordinateurs avec le disque dur (les Hommes et leur cerveau) qui sont des individualités, et ils se partagent des idées, des fichiers, toutes leurs connaissances dans tous les domaines grâce à une « toile » (donc, l'inconscient collectif). Le seul problème, c'est que les Hommes ont oublié comment on se branchait sur la noosphère. Peut-être qu'ils ont des problèmes de connexion, qui sait...

A mon sens, seuls les artistes ont cette faculté (ils sont nés avec un modem intégré...). Plus ou moins grandes selon les individus, mais ils ont cette faculté. Ainsi que quelques rares personnes extralucides.

Bon, et puis je retourne en classe, parce que mes élèves vont m'attendre.

Fleur-Agathe, votre maîtresse préférée (si seulement...)

Mon cher adoré Alexis que j'aime,
Jeremy est là et il voudrait vous dire un mot. Je vous le passe.

Monsieur de Ballais-Harcourt,
Je profite du cahier de Fleur-Agathe pour vous faire part de tout mon respect quant à votre travail. J'apprécie énormément vos émissions qui sont drôles, inventives, intelligentes, divertissantes – bref, de haute qualité.
Bravo également pour votre carrière et tout ce que vous avez pu faire comme bénévolat ou comme dons – notamment à la Prévention de la Sécurité Routière.
Je salue bien bas un grand homme.
Merci.

Jeremy I.

Ooooooooooh !!... Comme il côse bien, le meussieux !! Vous avez vu, Alexis ? On dirait presque une lettre de motivation... J'espère que vous aurez réussi à lire ses pattes de mouche, parce que ça vaut le détour.
Bon, ben c'est pas tout ça, mais j'ai un invité, moi, ce soir. Alors je vous abandonne quelques heures. Snif snif !!! (sur le ton d'un soap-opera bien de chez les Amerloques) Survivras-tu ? Je ne sais pas. Mais ne t'inquiète pas, Alexis. Ce n'est qu'un au revoir. Parce que ce soir... ce soir, Alexis, je vais te tromper avec Jeremy. Mais ce n'est pas contre toi. C'est juste pour que ça soit bien clair dans ma tête. Et dans mon cœur, surtout. Et dans mon corps, éventuellement. Je te trompe parce que je t'aime. Mais pourquoi tu ne comprends pas, Alexis ? Pourquoi tu es jaloux ? Après tout, ce n'est que Jeremy... Ton meilleur ami... Tu vois, Alexis... Oui, toi, Alexis... Non !... Ne tourne pas la tête... Regarde-moi... droit dans les yeux !... Ce qu'il faut que tu comprennes, ce soir, Alexis... C'est que je te trompe parce que je t'aime. Et que je t'aime parce que je te trompe.

Brenda.

PS : oui, Jeremy a bien amené une bouteille d'un alcool local, mais je vous jure, on n'y a encore pas touché !!
PS : désolée si je vous ai paru bien familière, mais vous savez bien que je n'oserais jamais vous tutoyer dans la vraie vie sans votre permission.
PS : j'itère et réitère donc : vous ne croyez pas que me vouvoyer est la chose la plus débilitissime qui puisse exister ?

Monsieur de Ballais-Harcourt,
Je profite d'un moment où Fleur-Agathe est partie aux toilettes pour vous écrire quelques mots.

C'est une jeune femme extraordinaire, vous savez. Elle est formidable. Elle est drôle, elle est vraie, elle est généreuse, elle est passionnée, elle est forte et courageuse, elle est intelligente, elle a du talent à revendre...

Mais elle est dévastée par la passion. Elle vous aime, sincèrement. Je n'avais jamais rencontré autant de fougue, de dévouement, de désespoir. Elle ferait n'importe quoi.

Je sais bien qu'elle est peut-être un peu maladroitte parfois, elle le dit elle-même, mais elle est jeune encore et n'a aucune expérience dans ce domaine. Elle m'a expliqué ses difficultés à gérer cette situation, à essayer de s'en sortir, à tenter de reprendre contact avec vous...

Très honnêtement, je l'admire. Je l'admire, parce que non seulement elle doit gérer un premier chagrin d'amour, mais en plus elle doit le gérer dans des conditions que votre célébrité rend difficiles. Comme elle le dit si bien : « si seulement on pouvait aller prendre un verre quelque part pour en discuter... mais ce n'est pas possible ».

Elle m'inquiète, également. J'ai peur qu'elle fasse une bêtise. Si elle a l'intention de faire une tentative de suicide, je ferai tout pour l'en dissuader. Parce que ce serait un vrai gâchis. Ce serait vraiment trop bête. On perdrait quelqu'un.

Je peux très bien comprendre que vous n'ayez pas encore fait le deuil de votre femme. Je peux très bien comprendre aussi que, là où vous êtes, vous pensez à votre image et à votre réputation, et à ce qu'on dirait si on vous voyait en si jeune compagnie. Je peux très bien comprendre également qu'elle ne soit pas du tout ce que vous recherchez, l'amour ne se commande pas. Mais au moins, ayez la délicatesse de le lui dire. Ne la laissez pas dans ses espoirs. Ça la fait souffrir.

Si jamais elle vous émeut, si jamais elle vous touche, si jamais vous la trouvez intéressante, si jamais vous vous dites qu'elle sort du lot, si jamais elle vous intrigue, vous fascine, ou vous intéresse ne serait-ce qu'un peu, alors donnez-lui sa chance. Vous avez tout à y gagner. Encore une fois, je comprends que votre femme vous manque. Mais comme dit la chanson : « ça passera avec le temps ou quelqu'un d'autre... »

Elle est peut-être la chance de votre vie (bon, je vous donne des conseils, mais je ne prétends pas vous connaître). Elle sait perdre, d'après ce qu'elle m'a dit. Mais elle sait perdre si on lui donne l'occasion de commencer la partie.

Je la vois, aujourd'hui. Et je peux vous dire que j'aimerais bien, un jour, qu'une femme m'aime à ce point. C'est très rare. Alors, permettez-moi d'insister, essayez. Si ça ne marche pas, elle saura l'avouer. Mais je suis sûr que, même si ça échoue, ça restera une parenthèse magnifique dans vos vies.

Bien à vous,

Jeremy.

Mon Alexis que j'aime très très fort,

Jeremy va rester dormir ici cette nuit. Je l'avoue, c'est moi qui lui ai demandé, parce que si je me retrouve seule maintenant, c'est maintenant que je ferai ma bêtise. Mais je tenais à vous écrire un mot avant qu'on aille se coucher. Il est reparti chez lui prendre sa douche, j'en profite donc.

Je viens de découvrir le petit mot qu'il vous a écrit. Ça m'a tellement émue que je n'ai pas pu empêcher mes larmes de revenir, malgré le nombre de litres que j'ai versé ce soir. C'est tellement gentil, ce qu'il a écrit... Et ça me touche beaucoup de voir qu'il intercède en ma faveur auprès de vous (v'là t-y pas que je me mets à causer comme une lettre de motivation, moi aussi...)

Je lui ai exposé mes craintes. Je lui ai expliqué que je sais bien que je suis ridicule quand je lui avoue que je suis amoureuse d'Alexis de Ballais-Harcourt... Je me sens tellement idiote... Ça m'énerve. Ça me fait souffrir, même.

Et puis... vous voyez... vous êtes bientôt à la retraite, et moi je viens de commencer ma première année dans la vie active... Vous avez voyagé, vécu des choses extraordinaires, rencontré des tas de personnalités, vous avez connu l'amour ; et moi je débarque, dans la vie. Je suis encore une page blanche. Immaculée. Alors... évidemment que, parfois, je me sens ridicule de prétendre vous intéresser. Là où vous en êtes, comment pourrais-je vous apporter quelque chose ?... Qu'est-ce que vous feriez d'une jeune femme, hein ? Non mais c'est vrai... Quand j'y pense, je me dis que je suis complètement folle. L'idée que je puisse croire en « vous + moi = nous » doit vous faire bien rire, en fait. Ça doit vous paraître aussi déplacé et aussi peu compatible qu'un lion avec une petite souris.

Mais je vous aime, Alexis...

Et je me dis que ça marche, des fois, malgré la différence d'âge : Laurent Boyer et Alice Dona, Johnny et Laëticcia Hallyday, Jean-Jacques Goldman et sa femme, Céline Dion et René Angelil, Michael Douglas et Catherine Zeta-Jones...

Alors... Pourquoi pas Fleur-Agathe et Alexis ?...

(Je vais vous dire un truc, ça va vous faire rire, ça prouve que je suis bien une fille : vous ne trouvez pas que « Fleur-Agathe de Ballais-Harcourt », ça en jette ?...)

J'ai craqué, ce soir. Non, je n'ai pas regardé le prime. Mais j'ai fait des crises de larmes carabinées. Pauvre Jeremy... Louable Jeremy !!! Il a été parfait. Je lui ai tout expliqué. J'ai déballé mon sac.

Mon corps m'attaque, Alexis. Mon corps m'attaque parce que je ne suis pas capable de subvenir à ses besoins charnels. Et il me le fait comprendre à longueur de journée, tout le temps, en permanence, pour bien me rappeler cette absence... Evidemment, être amoureuse n'arrange rien... Mais mes hormones se rebellent, cher, trop cher Alexis. Elles font la révolution. Elles me décapitent de l'intérieur. Elles me bouffent. Elles ont pris le contrôle de ma raison !!! Je n'arrive plus à... Elles sont comme autant de colonies de fourmis affamées. Et comme elles n'ont rien à se mettre sous la dent (ni toucher, ni caresses, ni sexe, etc...), elles partent ailleurs, en transhumance, guidées qu'elles sont par leur instinct de survie. Elles sont montées jusqu'à mon cerveau. Et comme elles n'ont pas pu aller plus loin, elles ont fait avec ce qu'il y avait sur place. Elles se sont attaquées à ma raison. Et apparemment, elles aiment ça, Alexis...

Je deviens complètement folle. Le pire, dans tout ça, c'est que je m'en rends compte, et que je ne peux rien faire. Je sens parfois venir des crises de... de je ne sais pas quoi, d'ailleurs. De démence, d'angoisse, de nerfs. Et j'essaie de contrôler ma respiration et de penser à autre chose pour me calmer. Mais mes fourmis sont toujours là, Alexis... Elles me chatouillent, elles me grattent, elles me piquent, elles me mordent... Et j'ai l'impression qu'elles se reproduisent, et que chaque génération est plus puissante, plus coriace que la précédente. Au secours, Alexis... Quel cas magnifique aurais-je été pour le docteur Freud !... Dommage, je suis née un petit peu trop tard... Bref. J'ai expliqué tout ça à Jeremy, qui m'a écoutée poliment et jusqu'au bout. Et qui ensuite m'a posé des questions, m'a rassurée, m'a consolée (de loin !!). Vous savez, Alexis... Tous les jours, je me félicite de ne pas être un homme. Sinon, ça se verrait en permanence, que je suis amoureuse...

C'est en ça (je passe un peu du coq à l'âne, mais vous devez avoir l'habitude, maintenant...) que Jeremy a été parfait. Plus d'un, à sa place, aurait abusé de ma faiblesse et aurait profité de la situation. Lui non. Il ne m'a pas approchée. Il n'a pas fait d'allusion obscène, ni de blague graveleuse. Il n'a pas ricané. Il ne s'est pas moqué. Il a compat. Je crois même qu'il m'a comprise.

Il dort donc avec moi ce soir. Je ne veux pas rester toute seule. Et j'ai confiance, je sais qu'il ne me touchera pas. Des amants, je veux des amants, Alexis... Des amants clonés à partir de vous. J'en veux des tas !!! Vous avez pris ma commande, j'espère ? Je vous préviens, je veux tout apprendre, tout tester, tout savoir, tout faire (euh... ou presque, j'ai ma fierté, quand même). Voilà. Non mais sans blague.

Sérieusement, Alexis... Je vais être crue, pardon, mais... J'ai besoin de sexe. Vraiment. J'ai besoin qu'on me touche, qu'on me caresse, qu'on m'embrasse, qu'on me dise des choses, qu'on se serre contre moi, qu'on me trouve consommable (et qu'on me consomme, à l'occasion, donc...). Alors si vous n'êtes pas décidé à m'accorder une période d'essai, m'accorderiez-vous ne serait-ce qu'une nuit ?...

Bon, ben c'est pas tout ça, mais j'ai un homme dans mon lit, moi (et comme c'est bien la première fois que ça m'arrive, autant en profiter...) Ah non !! Sa mère l'appelle de France. J'ai encore un peu de temps devant moi, Alexis.

Je viens de me rendre compte d'une chose. Peut-être que ça ne se fait pas, de parler de problème d'abstinence forcée à un veuf inconsolable... La prochaine fois que je m'engage sur ce terrain, sautez le paragraphe, si ça vous casse les pieds.

Bon, je vous laisse.

Je vous embrasse tout tendrement tout partout...

Moi.

Alexis,
Vous savez quoi ? MERDE.
Oui, vous avez bien lu.

Je ne vous demandais pas grand-chose. Même pas deux minutes en tête à tête. Juste un coup de fil. Ou un SMS, si vous ne vouliez pas me parler. Dire ou écrire NON, c'est quand même pas compliqué, quand même, si ????? Je vous déteste. Vous êtes un lâche. Vous ne valez pas mieux que tous ces crétins de base. Je me suis trompée.

Vous avez voulu faire le mort ? D'accord. Okay. Pas de problème. Moi aussi, alors je vais faire la morte. Sauf que moi, je ne suis pas hypocrite. Je vais VRAIMENT faire la morte.

J'ai envie de vous traiter de salaud.
SALAUD.

Adieu.

F. A.

Mon magicien préféré,
J'étais bien trop en colère, hier soir, pour partir dans cet état. Je ne veux pas mourir fâchée, et encore moins fâchée contre vous.
Je vous aime tellement...
Il faut que je continue mes réflexions métaphysiques...
Je ne sais pas si je crois aux anges gardiens. Disons que j'aime y croire... J'aime croire que ma tante Fleur-Agathe veille sur moi, de là-haut, ainsi que mon grand-père décédé un an avant ma naissance...
En fait, je préfère de loin l'expression « bonne étoile »... (moi et mes objets cosmiques...). J'aime croire, quand je regarde le ciel, qu'une de ces étoiles existe juste pour moi et pour veiller à mon bien-être... C'est doux, comme pensée, non ?
Dis, ma bonne étoile... S'il te plaît, remets Alexis sur mon chemin... Au moins juste une fois, histoire de voir si je fonce ou si je dépose les armes...

Mon Alexis préféré,

Hier, Jeremy et moi sommes allés passer la journée à Taman Negara. C'est en fait une jungle au cœur de la Malaisie, une des forêts les plus vieilles du monde... C'est bien entendu un site préservé, et c'est vraiment sauvage. Je vous avoue que je n'étais pas fière...

Il faudrait des semaines, voire des mois, pour la visiter, mais on peut faire des randonnées d'une journée sur un circuit pour touristes, c'est donc ce qu'on a fait. J'ai eu un peu de mal à tenir toute la journée, il faisait chaud et surtout humide. En plus, les insectes m'indisposent, et dans la jungle, ce n'est pas ce qui manque !

On n'a pas pu voir de gros animaux comme des éléphants, ils sont trop farouches pour s'approcher des Hommes, mais c'est dommage, j'aurais bien aimé en voir !

En revanche, ce qui a été très amusant, c'était de passer sur un pont suspendu de la largeur d'un bassin... J'ai adoré !

C'est fou comme la végétation est dense, dans la jungle. Comment ces plantes et ces arbres ne s'étouffent pas mutuellement, surtout dans cette moiteur ? C'est un mystère que je n'expliquerai jamais... Pourtant c'est marrant, il y a des endroits où il fait presque frais !! Remarquez, ça fait du bien, de temps en temps... Ce qui est sûr, ce que je n'ai jamais autant transpiré de ma vie ! Mais des vêtements trempés de sueur, c'est pas très agréable... Je suis vraiment pas prête d'accepter un rôle d'Indiana Jones girl, moi je vous le dis... (sauf si vous décidez subitement de vous reconvertir dans le cinéma... hum...)

On a fait quand même une belle randonnée, on a vu de très belles fleurs et quelques animaux un peu bizarres.

En fait, je crois que je n'aurais pas beaucoup apprécié cette journée si je n'avais pas été avec Jeremy, parce que la jungle... ce n'est définitivement pas mon truc. Je suis contente de l'avoir fait (c'est moi qui ai proposé cette excursion hors de KL), mais je ne pense pas que je réitérerai l'expérience.

Je n'ai jamais autant rêvé de l'Islande et de Terre-Adélie qu'hier les pieds dans la boue et les insectes vrombissant dans mes oreilles...

Bah, c'était une bonne journée quand même, j'ai vu des belles choses et ça aurait été bête de quitter la Malaisie sans y être allée.

Mais vous savez quoi, Alexis ? Je préfère définitivement un monsieur en costard-cravate qu'un Tarzan bodybuildé et transpirant... Beurk. Vive la civilisation !

Je vous embrasse très, très fort, mon costard-cravaté préféré...

Fleur-Agathe, adepte de la jungle urbaine.

Cher Alexis,

Vous me manquez terriblement. Je voudrais vous revoir, ne serait-ce qu'en prime-time. J'en peux plus. J'ai plus de forces. Je suis lasse, si lasse, si fatiguée...

Et si la vie était absurde, Alexis ? Si, finalement, elle n'avait aucun sens ? Si on naissait comme ça, par une bête et méchante réaction chimique, qu'on grandissait, et qu'on mourait ? Et puis plus rien ? Si ça se trouve, c'est peut-être ça, la Vérité... C'est sûrement le néant... Les Hommes ne sont pas encore mûrs, ils n'ont pas encore l'esprit assez ouvert pour accepter cette idée. Le néant. Ça leur fait peur. Alors ils ont inventé des jolis contes pour se convaincre que leur vie était utile, malgré tout, et pas seulement quelques dizaines d'années ici-bas... Ils ne sont peut-être pas encore assez sages pour s'avouer ceci. Le néant.

On naît. On vit. On meurt. Et puis c'est tout. C'est juste biologique. Pourquoi pas, après tout ?... Alors ça ne sert à rien de s'attarder là. J'en ai marre. La seule chose qui vaille le coup, ici, c'est l'amour. Et je ne l'ai pas.

J'en ai marre. Je pleure parce que je vous aime, Alexis. Ça y est. Je suis désespérée. Au sens vrai du mot. Je n'ai plus d'espoir. Même la vie me dégoûte.

Je ne sais plus où aller. Je ne veux plus rester ici. Je ne me sens pas impliquée dans la vie que je mène. J'y suis extérieure. Comme quand j'étais collée au plafond. Ça revient encore. Je me vois d'en haut. Et le sort de cette enveloppe charnelle ne me concerne plus. Où dois-je aller, pour me réconcilier avec moi-même ? Préadolescente, j'ai voulu fuir Châlons. Adolescente, j'ai fui au Canada. Jeune adulte, je suis en Malaisie. Et maintenant ?... Tout m'est égal à nouveau. Je ne savais pas que je me laisserais aussi vite.

Il n'y a que vous, que vous, que vous...

Mais pourquoi, bon sang ?? Pourquoi je n'arrive pas à me faire une raison ????

Si seulement vous pouviez me dire de regarder toute cette vie qui s'étale devant moi...

Justement, je la regarde. Et je ne vois rien. Ni couverture de livre avec mon nom dessus. Ni CD avec ma bobine sur le boîtier. Ni affiche de pièce de théâtre ou de film. Encore moins de cours d'école.

Ça y est. J'ai compris. La lumière s'est faite dans mon esprit.

Récemment, j'ai relu tout ce que j'avais écrit (romans, nouvelles, poèmes, pensées, et même ces cahiers), et tous les livres de mon auteur préféré. Et il y a une chose que je n'avais pas remarquée jusqu'à présent et qui m'a sauté aux yeux.

La mort me fascine, ça je le savais déjà de par mon expérience dans ce domaine. Mais par-dessus tout, je suis obsédée par le suicide. Je ne savais pas pourquoi.

Maintenant oui.

Vous vous souvenez de ma théorie sur la « prédestination » ? Je m'étais trompée. Je ne suis pas ici pour devenir une artiste et pour laisser une marque décisive comme vous, comme je le croyais, dans mon incroyable mégalomanie.

Je suis ici par erreur. Il y a eu un dysfonctionnement quelque part, à un moment donné. Je ne suis pas d'ici. Je suis d'ailleurs. C'est pour ça que je cherche, en vain, un endroit où je me sentirai bien. Puisque apparemment ce n'est pas dans vos bras, c'est que je me suis trompée également à ce sujet... (vous voyez que je sais avouer mes échecs ! – même si, il n'y a rien à faire, je vous aime toujours de plus en plus)

Vous vous souvenez de ma théorie sur les signes, les messages, envoyés par le Destin, pour nous permettre de rester sur la bonne route ? Vous en faites partie, Alexis. Je vous ai dit qu'il n'y avait pas de hasard. Chaque rencontre apporte quelque chose. Même si on a l'impression qu'elle n'aura servi à rien. Ça sert toujours. Chaque expérience contient une leçon. Même si on ne peut la lire que des années plus tard. Rien n'est vain, Alexis, rien. Et tout a un sens.

Je ne vous ai pas rencontré par hasard. Pour l'instant, je suis encore persuadée que vous êtes le jumeau que je recherche depuis toujours, l'âme sœur qui m'était destinée. On se ressemble trop pour que ce soit une coïncidence. Ce serait louche.

Dans tous les cas, je suis désormais sûre d'une chose : vous avez été un signe envoyé par la Vie pour me faire comprendre que je suis née pour me suicider jeune. Elle a fait en sorte que je vous rencontre, que je tombe amoureuse de vous, et que vous ne vouliez pas de moi... pour me pousser, donc, au suicide. Qui est en fait ma réelle destinée.

Elle exagère, quand même, elle aurait au moins pu me faire comprendre ça sans me faire souffrir à ce point... Ah la la. Elle est méchante, en fait. Bref.

J'en reviens à tout ce que j'ai relu ces derniers jours. Je me suis rendue compte que toutes mes héroïnes ou presque (donc des « moi » idéalisés, soyons honnête) se suicidaient jeunes, et par amour – ou pour les autres, elles commettent au moins une TS. Vous me direz, toutes les jeunes filles écrivent sûrement des histoires où elles meurent comme Juliette, pour les beaux yeux de leur tendre moitié. Mouais. Dans mon cas, c'est un peu différent. Ça m'a horrifiée quand j'ai vu ça mais il faut bien se rendre à l'évidence : dans neuf cas sur dix, quand un personnage meurt (je parle des autres personnages, maintenant), c'est par un suicide. Et, quelle coïncidence !!, j'ai cru remarquer que mon écrivain préféré était aussi un peu obsédé par le suicide et la mort... C'est sûrement pour ça qu'il me touche tant.

Donc, le point positif, cher Alexis, c'est que je peux passer à l'acte, maintenant.

Quelque chose me retenait, il fallait que je vous dise quoi : j'avais peur que vous vous sentiez coupable de ma mort. Maintenant, je peux vous certifier que vous n'y êtes pour rien : vous êtes juste le signe envoyé par la Vie pour me montrer quoi faire. Vous n'êtes ni responsable, ni coupable. J'aurais aimé être certaine que vous compreniez bien ça, mais ce n'est pas possible, alors...

En fait, j'avais peur que vous vous disiez : « mon dieu, toutes les femmes qui m'aiment meurent, je dois porter malheur, c'est de ma faute » bla bla bla et bla bla bla... Ce que je peux très bien comprendre. Mais sachez que vous n'êtes pas plus responsable de l'accident de votre femme que de mon suicide. Une personne qui a envie de se suicider (et je parle en tout état de cause) n'a besoin de personne pour se convaincre de le faire. Elle a ses propres raisons, en son for intérieur. Rien ni personne ne la pousse... et c'est pour ça que rien ni personne ne l'arrête ni ne la freine. Je crois qu'une fois qu'on est décidé à mourir, c'est qu'on a de bonnes raisons de le faire et qu'on le fera. Rares sont ceux qui, réellement désireux d'en finir avec la vie, n'arrivent pas à leurs fins ou en guérissent totalement. Ça me paraît même insensé.

Ah, ben je suis bien contente !!! Je suis contente, parce que j'ai enfin trouvé les réponses à des questions qui me taraudaient depuis un bout de temps !! Ca soulage, vous pouvez pas savoir...

Bon, je vous laisse pour ce soir, parce que mes yeux se ferment malgré moi...

Sentez-vous la peau toute douce de mes mains parcourir la vôtre ?...

Votre Fleur-Agathe, toujours très amoureuse...

PS : une chose me revient à l'esprit... c'est rigolo, parce que, depuis toute petite, je me suis jurée de me suicider avant d'être vieille. La vieillesse me dégoûte et me fait peur. Et en grandissant, je me suis confortée dans cette idée : notamment en voyant la souffrance et la dégénérescence mentale des personnes âgées durant mes divers séjours dans les hôpitaux, puis en travaillant dans une maison de retraite... S'il y a bien une chose dans la vie que je ne veux pas, c'est être vieille. J'ai toujours su au fond de moi-même que je ne le serai jamais. Ben finalement, j'avais pas tort !!!! (et ça me fait rire, en plus...) Bon, je vais me coucher. Bonne journée, mon Alexis...

PS : juste une dernière chose : il y a aussi que je préfère me suicider parce qu'au moins, c'est moi qui décide. Ça me concerne quand même directement, non ? Alors c'est moi qui contrôle. La Mort l'a bien compris, d'ailleurs : elle a pas voulu de moi, les deux dernières fois. Parce que j'avais pas envie de la voir. Non mais sans blague. Je n'ai pas choisi de naître, ni quand, ni où. Alors non seulement je me charge de ma mort, mais en plus je choisis quand et où. C'est moi qui commande. Pas quelqu'un d'autre. La preuve...

Mon intervieweur de là-haut,

Je ne vous ai jamais parlé de mon projet plus ou moins inconscient...

Beaucoup de gens veulent atteindre la perfection, dans leur vie. Avoir une place parfaite, une famille parfaite, un compte en banque parfait, un corps parfait. Ils croient que le bonheur est dans la perfection.

Je ne suis pas de cet avis. En ce qui me concerne, la perfection m'ennuie. Terriblement. Et l'ennui, c'est le début de la déchéance, donc de la stagnation, puis de la régression... Or, la vie, c'est l'évolution. Donc la perfection, c'est la mort. Et ça ne m'intéresse pas. Moi, je veux évoluer, apprendre, connaître, découvrir, m'émerveiller. Mais surtout pas m'ennuyer.

Donc, je ne recherche pas la perfection. Parce que, quand on y pense vraiment... Mettons... je ne sais pas, moi... Adriana Karembeu. Physiquement, elle est parfaite, selon nos critères de beauté actuels. Son visage est parfaitement symétrique. Son corps est parfaitement bien proportionné. L'ensemble est magnifique. C'est vrai. C'est agréable à regarder. Mais juste deux minutes. Parce qu'au-delà, c'est d'un ennuyeux... Et pour la musique, c'est pareil : les accords parfaits sont très beaux, certes. Mais quand arrive une légère dissonance, on a tout de suite du relief, c'est beaucoup plus intéressant, et surtout, ça nous tord les tripes. Tout d'un coup, il se passe quelque chose. Et pour la peinture... Les toiles des grands maîtres italiens : Raphaël, Le Titien, j'en passe et des meilleurs... C'est magnifique, ça c'est sûr. Les dessins sont parfaits. Ce sont d'ailleurs les mêmes. Quand on visite les églises, en Italie, ou les musées, on a l'impression de voir cent fois le même tableau, les mêmes fresques... (parce qu'en plus, à l'époque, les sujets n'étaient pas bien variés...) Ben à la fin, ça a beau être beau, on s'ennuie, moi je vous le dis.

Bref, je pourrais multiplier les exemples, mais tout ça pour vous dire que la perfection m'ennuie. Et puis d'abord, c'est quoi la perfection ? Existe-t-il une seule perfection universelle ? Les gens qui veulent être parfaits, ils veulent être parfaits en quoi ? Dans leur corps ? Dans leur esprit ? Dans leur manière de s'habiller ? Dans leurs résultats professionnels ? Dans l'éducation de leurs enfants ? Tout ça en même temps ?

Alexis, ça peut vous paraître bizarre, mais la recherche de la perfection à tout prix me fait peur. Parce que... la perfection n'existe pas, ou très temporairement. Une maison peut être parfaitement rangée et propre, elle ne le restera qu'un temps... Et la brave ménagère qui veut à tout prix qu'elle reste parfaite va devenir folle, à force d'obsessions... Et je crois que c'est pareil dans tous les domaines : regardez ces femmes qui veulent rester parfaites, et qui risquent leur santé, et parfois leur vie, à force de chirurgie esthétique... Bien entendu, la perfection n'a pas que de mauvais côtés. Un sprinter qui cherche à perfectionner sa course pour faire un meilleur temps obtiendra des résultats. Un programmeur informatique résoudra les problèmes et améliorera son programme. Et ainsi de suite...

Pour clore le chapitre sur la perfection, j'ajouterai une chose : d'accord pour essayer de l'atteindre. Mais surtout, sans que ça devienne une obsession malade. Et enfin... surtout, ne pas l'atteindre. Imaginez un monde où tout le monde serait parfait, donc sans différences... Il n'y aurait plus d'échanges, plus de compétitions, plus de curiosité, plus de recherche... On se reposerait sur nos lauriers, et on finirait par s'affaiblir, parce que nous ne serons plus stimulés intellectuellement, culturellement, physiquement... Alors on régressera... La perfection, Alexis, c'est le pire fléau qui puisse arriver à l'humanité.

Ce que je recherche, moi, c'est un idéal. Parce qu'un idéal, on en a chacun un propre. Et on ne sait pas ce qu'il est avant de le découvrir. C'est pour ça que c'est aussi passionnant, de le chercher... Parce que dans ces recherches, on apprend à se connaître, à connaître le monde qui nous entoure, à trier entre ce qu'on veut et ce qu'on ne veut pas... L'idéal, selon moi, c'est la somme de tout ce que l'on préfère dans chaque domaine de la vie, et de réussir à les réunir pour ainsi arriver au bonheur.

Je recherche un idéal, mais pas un idéal parfait. Imaginons : je deviens écrivain, chanteuse (et comédienne, soyons fou) avec le succès que je mérite, je file le parfait amour avec vous, et nous vivons dans un splendide appartement parisien avec vue sur la Tour Eiffel... Et, évidemment, je suis en bonne santé, je gagne très bien ma vie, et mes proches sont tout aussi heureux.

Ben je crois que je m'ennuierais... (même si j'ai du mal à concevoir qu'on puisse s'ennuyer quand on fait partie de votre vie...) Et là, je comprends les dépressions des stars qui ont tout du jour au lendemain et qui ne savent pas comment y faire face.

Au fait, Alexis... Etes-vous heureux ?

C'est une des premières questions que vous m'avez posées...

Bref, donc, pour atteindre mon idéal sans m'ennuyer, il faut que certains aspects de quelques domaines posent des problèmes. Et c'est déjà le cas : vous êtes célèbre. On ne pourra pas se faire des petits restos sans en trouver les photos dans Voici ou Public le lendemain, difficile de se balader tranquillement sans devoir signer dix autographes tous les trois mètres, etc. Pour la chanteuse, il y aura bien des problèmes de retours lors d'un prime-time, et pour la comédienne un problème de costume deux minutes avant de monter sur scène. Quant à l'écrivain, son éditeur refusera obstinément de garder le titre qu'elle avait choisi consciencieusement... Mais si je ne les aimais pas, ces petits tracas, je resterais professeur des écoles... Alors je les accepte avec joie, avec bonheur, même, parce qu'ils me feront prendre conscience sans cesse de ma chance !... Et c'est ça, mon idéal. C'est quand les défauts servent de faire-valoir à la qualité du reste.

Je vous aime, Alexis.

J'ai tellement envie de vous, ce soir...

Fleur-Agathe, qui vous aime et aimerait tant vous aimer...

PS : ça y est, je sais pourquoi on ne pourra jamais atteindre la perfection : parce qu'elle ne cesse de changer, selon la mode, l'époque, la science, les mœurs, les personnes, etc... Dans ce cas, comment ne pas devenir fou qu'on veut atteindre un but qui n'a de cesse de se mouvoir ?...

Cher Alexis,

Jeremy a essayé de me convaincre que vous donner mes prochaines années n'était pas une bonne idée, pour la seule raison que vous êtes quasiment (il exagère toujours) trois fois plus vieux que moi.

J'ai eu beau lui répéter que je préférerais être heureuse trente ans plutôt que contente toute ma vie, ça n'a pas eu l'air de le convaincre.

Et puis il m'a dit :

- Imagine qu'il les accepte, les plus belles années de ton existence. Tu te retrouveras bien bête. A quarante ans, il va falloir que tu t'occupes d'un vieillard sénile et alité.

- Pas du tout. Il est très en forme. Et il le restera longtemps.

- Déjà, t'en sais rien du tout, et en plus, il va gâcher ta vie parce qu'il s'estimera trop vieux pour avoir des enfants.

- Ca m'arrange bien, j'en veux pas.

- Et si jamais il en veut ?

-- J'y réfléchirai.

- Et toi qui as tant besoin de rapports intimes ? Il fera comment, à 85 ans ?

- Comme tout le monde. Soit naturellement, soit au Viagra. S'il le souhaite.

- Et imagine qu'il t'épouse...

- J'y tiens pas particulièrement.

- Imagine qu'il te demande en mariage, alors.

- J'accepterai sûrement.

- C'est un homme public. Que vont penser les gens, quand ils verront que tu te maries à un homme de trois fois ton aîné ?

- Ce qu'ils veulent, j'ai ma conscience pour moi.

- Tu es trop sensible pour encaisser toutes les méchancetés des journaux à scandales et des langues de vipère.

- Je me blinderais. Je suis plus forte que tu ne le penses.

- Ils vont te traiter d'intéressée...

- Je te signale que je suis déjà financièrement indépendante...

Etc etc... Il est marrant, Jeremy. Il est gentil. Il essaye de me convaincre que vous n'êtes pas fait pour moi. Mais il n'y arrivera pas. La seule personne au monde qui saura me faire voir la vérité en face si jamais je me trompais, c'est moi.

Cette nuit, j'ai rêvé que pour m'aider à vous oublier, vous me présentiez toutes les personnes qui travaillent avec vous. Et qu'après les avoir tous rencontrés, vous m'aviez demandé ce que j'en avais pensé. Et je vous avais répondu que cette tactique pour vous débarrasser de moi était très mauvaise, parce que plus je rencontrais de personnes, plus je me rendais compte à quel point vous étiez le seul qui me faille vraiment. Je ris encore de votre air dépité...

Bon, c'est pas tout ça mais j'ai des corrections à faire, moi. J'ai pris un peu de retard. Alors je vous laisse, à regret... et je m'imagine préparant ensuite mes leçons devant le journal télévisé, pour enfin aller m'allonger sur le canapé, épuisée par ma journée de travail... Et vous me retrouveriez, en rentrant, endormie sur les coussins, devant la télévision allumée, un sourire aux lèvres...

Avec tout mon amour...

Votre bouquet d'agathes.

PS : et pis d'abord, mon Alexis que j'aime, Jeremy aura beau dire ce qu'il veut, mais vous comme moi sommes nés au millénaire dernier... (bon, certes avec un gros tiers de siècle d'écart mais... et alors ?...)

PS : au fait, je vous avais promis de vous expliquer pourquoi je ne voulais pas vous donner mon âge. C'est très simple : qu'est-ce que ça veut dire, l'âge ?

Il y a des gens qui sont vieux dans leurs têtes à trente ans, et d'autres qui sont jeunes à quatre-vingts ans. Il y a des gens qui sont matures à vingt ans quand d'autres atteignent cette maturité à quarante-cinq ans. Il y a des gens qui sont marqués physiquement à quarante ans quand d'autres, à soixante-cinq ans, paraissent l'âge de leurs enfants.

Alors vraiment, hein... Si c'est une question d'âge qui vous retient... Sachez simplement que je suis majeure... Mais honnêtement, c'est stupide, cette histoire de beaucoup-plus-jeune...

Ce que je veux dire par là, c'est que j'ai du plomb dans la tête, Alexis, assez pour qu'on puisse être sur le même pied d'égalité en tant qu'adultes responsables et assez pour que votre crainte – que vous auriez peut-être si vous me donniez ma chance – de vous encombrer d'une gamine immature, écervelée et inconsciente disparaisse... Je n'ai plus l'état d'esprit des jeunes de mon âge, je n'arrive pas à... je sais pas... je fais vraiment partie d'un autre

monde, d'un monde où on assume ses erreurs et leurs conséquences, où on voit un peu plus loin que le bout de son nez, où on sait réfléchir, où on est conscient des dangers...

Bon, d'accord, je ne tiens pas en place et je veux tout découvrir, tout apprendre, tout savoir par l'intermédiaire des voyages... D'accord, je fais l'idiote de temps en temps, je joue à la petite fille... Mais c'est parce que je peux parler sérieusement et être intelligente et mature au bon moment... Bon, d'accord, mes hormones se rebellent... Mais peut-être qu'une fois que ma vie sexuelle aura démarré, je n'aurais pas autant de besoins et votre crainte de ne pas suivre (?) s'effacera...

Ou alors... peut-être avez-vous peur que ma passion pour vous et ma fougue vous étouffent ? Je saurai vous laisser respirer, vous laisser votre liberté, comme je sais me taire, Alexis... Je respecterai ces moments de solitude dont vous avez sûrement besoin (et dont j'ai un besoin vital, moi aussi, de toute façon)...

Tout ça pour dire, Alexis, que mon âge, vraiment... Je m'en fous. C'est un problème qui n'existe pas. Si problème il y avait, ce serait de mon côté, vis-à-vis de vous. Je sais que vous ne serez pas éternel. Et c'est pour ça que notre histoire, si jamais il y en avait une, serait si magnifique (même si ça ne dure que quelques mois, voire quelques semaines). Parce que je ferais en sorte de profiter autant que faire se peut de chaque moment. Et que j'aurais parfaitement conscience de la chance que j'aurais et du bonheur inouï que ça m'apporterait. Et quoi de plus extraordinaire au monde que d'être conscient ?...

Une dernière chose enfin : l'avantage, c'est que j'ai le corps d'une toute jeune femme... (que je suis, donc) et que ça ne doit pas être désagréable ni repoussant, n'est-ce pas...

PS : parce que c'est vous... : je suis du 26 juillet

Mon cher Alexis,

Vous savez quoi ? (non, et c'est pour ça que je vais vous expliquer...) Je vous ai vaguement parlé de ma fascination pour Jeanne d'Arc.

Ah !... Les heures de mon enfance à refaire les batailles dans la cour subitement envahie par les Anglais, et dont le macadam devenait une fange immonde mêlée de sang... Et ce frisson dans les tripes, ce frisson de pouvoir, ce frisson d'héroïsme, ce frisson de savoir qu'on va changer la face du monde – en l'occurrence, de la France... J'étais forte, invincible, indestructible ; j'étais la meneuse...

Et je m'arrêterai là, parce que je veux garder pour moi tout ce qu'elle représente à mes yeux. C'est un de mes jardins secrets fermé par une porte dont personne n'aura jamais la clef...

Et encore un regret de moins : je mourrai pucelle ; et alors ? Comme Jeanne, mon Alexis...

Je vous embrasse très, très fort...

Votre Agathe, pour toujours avec sa fleur...

Très cher Alexis,

Après l'école, aujourd'hui, je suis passée au General Hospital voir Jeremy pour lui faire une surprise. J'ai dû attendre une petite demi-heure qu'il sorte du bloc, mais j'ai bien fait de patienter. L'opération avait échoué, le petit garçon venait de décéder. C'était le troisième décès en trois jours, et il avait vraiment sale mine. Il m'a emmenée dans une salle de détente réservée aux employés. Par chance, elle était déserte. Et là, il s'est effondré dans un fauteuil et s'est mis à verser des grosses larmes de crocodile.

Ça m'a bouleversée. C'est tellement triste, un homme qui pleure... C'est tellement beau, aussi !... (pourquoi le triste est souvent beau ? pourquoi une chanson triste est toujours belle ? pourquoi un roman qui se finit tristement est-il toujours magnifique ?) Et je restais plantée là, devant lui, ne sachant pas quoi faire...

Alors je me suis assise tout à côté de lui et je l'ai pris dans mes bras, puis je lui ai dit tout bas : « Pleure... » Il ne s'est pas fait prier. Je l'ai serré tout contre moi. Je me suis surprise à le bercer. J'avais envie de caresser et d'embrasser ses cheveux. Comme une mère aurait fait avec son petit garçon... Je ne voulais pas qu'il souffre, je voulais prendre tout son chagrin pour qu'il n'en ait plus...

Puis il s'est calmé. Il a essuyé ses larmes. Et il m'a expliqué que ses nerfs lâchaient, qu'il avait été appelé en urgence au milieu de la nuit et qu'il avait dû enchaîner trois opérations d'environ six heures. Les deux premières s'étaient très bien passées. Mais la dernière avait échoué. Le petit garçon, mal nourri depuis trois semaines et arrivé la veille à l'hôpital, avait été trop faible. Il savait que ce n'était pas de sa faute, mais quand même... Il était venu jusqu'ici pour sauver des vies, et il n'était même pas foutu d'y arriver...

Et puis il a levé la tête et son visage s'est illuminé. Il m'a demandé ce que je faisais là... et je lui ai répondu que je voulais lui faire une surprise. Alors il m'a dit quelque chose qui m'a beaucoup touchée : « eh ben, on peut dire que tu es arrivée au bon moment... J'avais justement bien besoin de ça ! Finalement, je vais me mettre à croire aux miracles ! Merci, Fleur-Agathe... » Et là, il m'a demandé s'il pouvait me faire un bisou. Je lui ai répondu d'un sourire timide et troublé, et il a déposé un baiser sur ma joue. Je n'ai pas pu empêcher mes larmes de monter à mes yeux. « Tu l'aimes, hein ?... » J'ai hoché la tête dans un reniflement en rattrapant les deux larmes qui avaient chuté. « Tu as envie de te suicider ? » J'ai hoché la tête à nouveau. « Tu vas le faire ? » Je n'ai rien répondu. Ni un haussement d'épaule, ni un sourire, ni un regard. Alors il s'est levé et il m'a dit qu'il aimerait bien me faire visiter son lieu de travail.

Nous sommes d'abord allés au bureau des infirmières, où il m'a présentée à celles qui étaient présentes (je crois qu'elle nous ont pris pour un couple...), et il m'a montré un dessin d'enfant. Il m'a expliqué que c'était Tahir, le petit

garçon qui venait de mourir, qui l'avait fait pour lui. Le dessin représentait un militaire qui aidait les gens, dont un petit garçon, sa mère, et ses sœurs, à monter dans un hélicoptère. C'était ce que voulait faire Tahir plus tard, quand le gentil docteur l'aurait guéri. Alors Jeremy m'a regardée droit dans les yeux et m'a dit : « il voulait tellement vivre, ce petit garçon... Et il est mort. »

Et puis il a fait sa visite aux opérés du lendemain. Tous des enfants. La plupart orphelins, et tous dans ces lits d'hôpital à cause du tsunami. Certains feuilletaient des livres d'images. D'autres dessinaient. Des petites filles discutaient entre elles. Une autre restait muette et immobile. Certainement choquée. A part elle, tous les autres nous accueillirent avec des sourires et des yeux pétillants d'espoir. Ils nous racontaient qu'ils étaient bien, à l'orphelinat, qu'ils s'étaient fait des nouveaux copains et qu'ils s'amusaient bien. Ils voulaient devenir militaires, comme ceux qui les avaient sauvés, ou pompiers, ou docteur, ou infirmière. Ou maîtresse. Mais pas marins. Après quelques sombres expressions, chacun reprit de plus belle. Ils voulaient savoir qui j'étais, ce que je faisais, pourquoi j'étais là.

Alexis... Comment regarder ces enfants dans les yeux ? Comment, quand on est en bonne santé, qu'on a un métier, une famille, des amis, un toit, un travail, et qu'on veut mourir ?... Comment, quand on sait que la moitié d'entre eux, si avides et si curieux, si désireux de croquer la vie à pleines dents, vont sûrement passer leur dernière nuit ?...

Il est allé prendre une douche, se changer, et m'a invitée au restaurant. Parce que, « une fois que j'aurai épousé ma superstar, il ne pourra plus le faire s'il ne veut pas se fâcher avec l'homme le plus célèbre de France... » Ben voyons. Une fois nos sushis commandés, il m'a demandé si j'avais changé d'avis.

Ben non. Je lui ai expliqué que ma décision était prise, et que personne ne pourra me faire changer d'avis pour les raisons que je vous ai déjà détaillées. Et qu'en plus, voir ces enfants condamnés m'a confortée dans ma volonté. J'ai cru qu'il allait avaler son verre de saké de travers... En fait, ça m'a prouvé une fois de plus que le monde est injuste. Et que rien ne me rend plus malheureuse que l'injustice. Et que je ne vois pas pourquoi je resterais ici dans de telles conditions. Il a essayé de me convaincre du contraire, mais c'était sans appel.

Ensuite, il a voulu me prouver que mon amour pour vous n'en était pas vraiment, parce qu'il était égoïste et qu'en vous demandant de vous donner ma chance, c'était uniquement pour satisfaire un besoin personnel, presque un caprice de petite fille.

Lisez bien, Alexis.

Si je m'accroche à ce point ; si je garde tant d'espoirs ; si j'y crois sincèrement et profondément ; si je suis encore en vie aujourd'hui ; si je vous supplie de me laisser ma chance plus que ma fierté et mon honneur ne peuvent en supporter ; ce n'est pas pour mon petit plaisir personnel.

C'est parce que je suis intimement persuadée, et c'est une des rares choses dont je sois sûre depuis ma rencontre avec vous, que je peux vous apporter tout ce que vous avez toujours recherché, et même au-delà de vos espérances. Je suis intimement persuadée que je peux vous rendre heureux comme vous méritez de l'être.

Et croyez-moi, c'est tout ce que je veux.

Fleur-Agathe.

PS : et si jamais, si jamais je me trompais... Mon vœu le plus cher, Alexis, c'est que vous trouviez le bonheur, même si je n'en fais pas partie.

Mon adoré,

Si jamais vous me donniez ma chance...

Je ne crierai pas victoire.

Parce que vous n'êtes pas quelque chose qu'on gagne, Alexis. Vous êtes quelqu'un qu'on mérite.

Alors je retrousserai mes manches et je ne vous décevrai pas.

Je vous aime.

Fleur-Agathe

Mon grand-animateur-vedette préféré,

Je vais vous raconter un souvenir qui me revient. Peut-être parce que je suis dans le même état d'esprit que ce jour-là...

Ma prof de chant, une fois tous les quinze jours, réunit tous ses élèves volontaires pour faire de la polyphonie. J'en faisais partie. On travaillait Tears of Heaven, d'Eric Clapton. Vous connaissez ? C'est une chanson magnifique. Et encore plus à plusieurs voix... Apparemment, il l'aurait écrite pour son fils décédé.

Elle dit ceci (entre autre) :

Beyond the door

There's peace I'm sure

Ce n'est pas la seule solution. Ce n'est d'ailleurs pas une solution du tout. On n'en sait rien. Mais elle, en ce moment, c'est tout ce qu'elle voit. Ça l'obsède. Et ça m'inquiète, parce qu'à force d'obsessions, il est possible qu'elle réussisse à se convaincre que c'est la voie qu'elle doit suivre.

Voyez-vous... Elle veut mourir, mais en même temps elle sait qu'elle va devenir écrivain, chanteuse, et comédienne. Elle le sent, dans ses tripes. Ça prouve bien qu'elle n'a pas vraiment envie de mourir. Au fond d'elle, toujours cette rage de vivre qui a fait qu'elle est toujours là aujourd'hui, malgré ses difficultés passées...

Et vous savez... Ca me rassure. Elle est plus forte qu'elle ne le pense. Mais elle ne le sait pas. J'ai confiance en cette force, moi, qui l'empêchera de faire une bêtise quand elle saura qu'elle est prête à réussir.

Elle vous aime, c'est indéniable. C'est pour ça qu'elle veut partir. Mais c'est pour ça également qu'elle ne pourra pas décoller. Parce qu'au fond d'elle-même, cette force est bornée et orgueilleuse : elle obtiendra sa chance de tenter de vous séduire.

Si vous ne ressentez rien pour elle, ou si vous ne pouvez pas la considérer comme une compagne éventuelle, elle le comprendra si vous le lui expliquez. Ce qui la pousse à se taire à jamais, c'est votre silence, monsieur de Ballais-Harcourt. C'est dommage. J'ai bien conscience du fait que vous faites un métier prenant et que vous n'avez pas beaucoup de temps à lui consacrer. Mais si vous l'avez fait une première fois, vous pourrez le faire une deuxième.

Je ne vous juge pas, monsieur, et je ne juge pas ce qui s'est passé, parce que je n'étais pas là pour me faire ma propre opinion. D'après elle, il s'est passé quelque chose quand même. Je parle d'un feeling. Il y aurait eu « quelque chose ». Est-elle la seule à l'avoir ressenti ? Se fait-elle des idées ? Si c'est le cas, elle n'explique pas pourquoi vous lui avez donné un numéro de portable... Aurait-elle dû vous appeler ? Vous donner de ses nouvelles ? En avez-vous eu marre de lui téléphoner sans qu'elle fasse la même chose en retour ? Elle n'a pas osé, par peur de vous déranger, vu votre situation, et parce que vous ne lui aviez pas fait comprendre que ça vous aurait fait plaisir... Elle avait peur de vous faire fuir en voyant qu'elle souhaitait prendre un peu plus d'importance dans votre vie...

Elle a sûrement été maladroite. Comprenez-la... C'est la première fois de sa vie qu'elle tombe amoureuse et qu'elle a l'impression qu'il s'est passé quelque chose de votre côté également, et en plus elle doit gérer votre statut de personne publique...

Je vais retourner auprès d'elle. Elle a fait une crise d'angoisse, et une forte poussée de fièvre. Je l'ai aidée à se coucher, et je vais rester avec elle cette nuit.

Juste une chose. Entre deux sanglots, elle m'a expliqué qu'elle avait peur, qu'elle était terrifiée, qu'une chose la terrorisait. Elle a peur, en fait, de ne plus jamais rencontrer quelqu'un après vous (et tout ce qui s'ensuit : jamais elle ne connaîtrait de baiser, de caresses, de câlins, de complicité, de joies, de bonheur, etc...)

Monsieur de Ballais-Harcourt, ça veut dire qu'elle pense quand même à un « après-vous ». Et c'est ça qui me rassure. Parce que si c'est encore inconscient, ça deviendra conscient un jour. Ce jour-là, elle se fera une raison.

S'il ne s'est rien passé de votre côté, si vous n'avez pour elle – ou avez eu... – qu'une tendresse presque paternelle, ou qu'une estime, qu'un intérêt dénués de toute idée amoureuse et/ou charnelle, alors expliquez-le-lui. Elle est prête à l'entendre.

Sinon... foncez. Vraiment. C'est un avis que je vous donne, presque un conseil, d'homme à homme. Vous ne le regretterez pas. Même s'il s'avère que vous n'êtes finalement pas faits l'un pour l'autre. Mais du peu que je la connais, j'ai cru comprendre qu'elle était bornée, et assez orgueilleuse pour arriver à ses fins. Elle veut vous rendre heureux, et si vous le voulez bien, elle y parviendra. C'est presque une question d'honneur personnel !... C'est amusant, ce besoin de réussir, de vaincre... Et elle vous aime tellement... Mais ça, vous avez dû comprendre.

Je vous laisse, je vais voir si elle a réussi à s'endormir et si la fièvre a baissé (je crois qu'elle a du mal à s'adapter au climat, aussi...)

Bien à vous,

Jeremy.

Alexis,

No comment. Je crois que Jeremy a bien résumé la situation. Je ne sais pas pourquoi j'ai fait ça. C'était une bêtise. Je ne suis pas fière de moi, c'est vraiment indigne de mes idéaux, de foncer comme ça sans réfléchir... Bon. Une faiblesse passagère. Ça arrive.

C'est vrai que j'ai du mal avec le climat... Et vous savez quoi ? J'ai un autre très gros problème...

J'AI FAIM !!!!!!! Je veux manger de la cuisine bien de chez nous, des plats en sauce, des mets fins et délicats, une bonne entrecôte saignante avec des haricots verts du jardin... Je n'aime pas ce qu'on nous propose ici... Le poisson, ça nourrit pas tellement... Et puis les plats trop épicés, mon estomac ne supporte pas... Quant aux chips qu'on peut acheter dans les supermarchés, ça va bien cinq minutes. Je rêve de céréales dans du lait au petit-déjeuner, avec de la confiture de ma maman, sur de la baguette légèrement grillée... Je rêve du ragoût de calamars de mon papa, de gigot d'agneau saignant, de truite en papillote, de fromage qui pue... Je rêve de fromage qui pue !!! Et de crêpes beurre-sucre, de crème de marron, de quetsches, d'éclair au chocolat... De petits pains aux olives, d'olives de Nice, de champignons, de saucisson sec, de boudin noir aux pommes, de lapin au vin blanc, de ratatouille parfumée aux herbes de Provence...

Mes papilles vont se noyer, si je continue... Bon. Pensons à autre chose. Parce qu'elles sont tellement frustrées

qu'elles aussi vont se révolter.

Diantre !! Mon pauvre petit corps... Je lui fais bien des misères, en le négligeant comme ça... Je voudrais juste qu'il sache que ce n'est pas volontaire.

Bon, je pars retrouver mes élèves. A tout à l'heure, mon adoré que j'aime très fort.

Me r'v'là !!! Prou la la, dure journée... J'ai enchaîné deux cours de petits, un cours d'adulte, et deux cours de troisième âge... C'est marrant, n'empêche, d'apprendre à parler sa langue maternelle dans une langue étrangère... Je veux dire... J'apprends le Français, mais en parlant Anglais (je ne parle pas le Malais...)

J'ai demandé à mes petits de faire des dessins. Et selon ce qu'ils me dessinaient, je leur donnais le vocabulaire par thèmes : métiers, animaux, nature, objets, etc... Il faut leur donner envie d'apprendre.

Je pense qu'un bon enseignant est un enseignant qui donne envie d'apprendre. Une fois l'envie acquise chez l'élève, la moitié du travail est faite. Parce que la motivation suit, les efforts sont moindres et finalement plus payants, les résultats sont encourageants... Et l'élève est encore plus motivé. C'est un cercle vertueux.

Je n'apprends pas les conjugaisons ni les règles de grammaire à mes petits. Les verbes, les petits mots que j'emploie autour des mots de vocabulaire que je leur donne, à force de les entendre dans mes phrases, ils commencent à les utiliser à leur tour. J'ai déjà des résultats encourageants... Ca me fait plaisir. Je suis fière du travail que je fournis. J'ai l'impression d'être utile et de procurer un peu de bonheur à ces enfants, qui viennent ici pour apprendre en s'amusant.

Dans tous les cas, c'est bien plus intéressant que d'enseigner dans nos écoles primaires, surtout dans le quartier où j'étais... Quelle bande de petits monstres !! Ils sont affreux, les mômes. Ils n'ont plus aucun respect pour les adultes... parce qu'ils se prennent pour des adultes miniatures, donc nos égaux !! Et pour leur faire comprendre qu'ils nous doivent respect et obéissance, il faut se lever de bonne heure.

Je pense à un truc... Pourriez-vous s'il vous plaît, mon animateur préféré que vous êtes le plus beau le plus fort le meilleur, demander à vos amis journalistes de causer correctement la France ? Parce que quand j'apprends à mes élèves que devant une consonne, un -s- ne se prononce jamais -z- mais -s-, ils me disent : non maîtresse !!! tu as tort !! à la télé ils prononcent « terrorizme, socializme, et izlamizme » !!!...

Et je fais quoi, moi ?? Parce qu'évidemment, la télé a toujours raison... Et voilà comment on discrédite l'école. Et déjà que notre si belle langue va à vau l'eau, alors si en plus les personnes les plus écoutées de France la parlent mal et donnent le mauvais exemple...

Dites, à quand un nouveau premier ministre communiste, anti-capitaliste, couvert de kyztes, ancien tennizman, futur basketteur, et qui abolira le racisme ?

Non mais... et puis vous voyez les tragédies raciniennes jouées ainsi : « ah, Izmène ! Pauvre Izmène... »

Je vous embrasse (et aimerait vous embraser !!) très très fort, mon talk-showiste préféré...

Fleur-Agathe, pas trop trizte, aujourd'hui...

PS : il faut que je vous raconte le rêve que j'ai fait cette nuit, ça va vous faire hurler de rire (en tout cas, moi, j'en ris encore comme une gamine).

J'ai rêvé qu'on était à la Garden Party, et qu'au lieu de m'inviter chez vous comme vous l'aviez fait en vrai, vous m'avez prise par la taille et vous m'avez demandé de vous suivre. Docile, je vous ai obéi. On est entré dans le Palais de l'Elysée, et on s'est retrouvés sur le plateau du JT de la chaîne concurrente (cherchez pas à comprendre). Là, vous m'avez culbutée sur la table (ah ben vous êtes comme ça, vous, dans mes rêves, vous ne faites pas de chichis...). Pendant que vous vous efforciez de me satisfaire, vous m'avez demandé dans le creux de l'oreille : « ça va, tu es bien ? c'est pas trop dur ? » Et je vous ai répondu : « vous parlez de la table, hein ? »

MOUAH AH AH !!!!! Ca me fait hurler de rire... Pardonnez-moi si je vous choque, hein... Mais je trouve ça très drôle... Sacré inconscient... Quel boute-en-train, celui-là...

PS : sachez, monsieur le don juan qui s'ignore, que jamais je ne céderai à vos avances. Non, ne haussez pas les sourcils. C'est tout à fait logique : puisque je céderais bien avant que vous vous avanciez...

Mon Alexis,

J'ai tout relu, j'ai arraché quelques pages souillées par divers fantasmes coquins voire crus qui s'étaient comme des rois, et j'en suis arrivée à cette conclusion : je vous ai dit tout ce que j'avais à vous dire.

Enfin non, j'ai encore énormément de choses que je voudrais partager avec vous, mais je les garde au cas où, on ne sait jamais... Et puis, je crois qu'il faut savoir s'arrêter.

J'ai décidé d'un titre définitif pour nommer l'ensemble de ces cahiers : La Lune et le Soir. La Lune c'est moi, c'est ma meilleure amie, ma confidente, ma plus fidèle conseillère, mon punching-ball, ma base, ma maison, ma passion, ma fascination, mon espoir, mon imagination, mes rêves, mon domaine intime... Et le soir, en l'occurrence, c'est vous. Ne voyez pas là une métaphore de votre âge. C'est plutôt une métaphore de ce que vous êtes à ce moment de votre vie intérieure : un soir avancé, à l'heure où vos démons arrivent à pas de loup... J'ose espérer que ces cahiers seront la nuit qui porte conseil, et qu'ensuite l'aube arrivera dans votre esprit, enfin... Et la Lune, déjà présente au crépuscule, vous aura accompagné jusqu'à l'heure de la rosée et restera avec vous, même une fois l'Astre levé...

C'est bô !!...

Je crois que je suis vraiment prête à faire le grand saut. Je n'ai plus aucune peur, plus aucune crainte. Et le plus chouette, dans tout ça, c'est que je pars sans remord ni regret. Après tout, même en ce qui vous concerne, j'aurais tout essayé, j'aurais fait tout ce qui était en mon pouvoir, qui n'est pas bien grand. Je vous aime.

J'ai hâte !! Je suis impatiente !! Je vais apprendre tout plein de choses, j'en suis sûre... Je vais peut-être avoir accès à la solution de certains mystères... Chic alors !!

J'aurais juste aimé passé une nuit avec vous. Pour savoir... Pour avoir ressenti toutes sortes de choses... J'ai jamais dormi avec personne. Ça fait quoi de pouvoir se blottir contre l'homme qu'on aime ? De le caresser, tout doucement, pour ne pas qu'il se réveille ? De le regarder dormir des minutes entières... De sentir sa chaleur, sa respiration... A un moment, le sentir m'enlacer et se coller tout contre moi... (Tant de petites choses si simples, si courantes, qui me paraissent des trésors inaccessibles...) Ca fait quoi de se sentir bien, tout simplement ?... De savoir qu'il est là, qu'il ne peut rien m'arriver... Le savoir présent, tout simplement. Voilà ce qui me manque... Votre présence...

D'ailleurs je me demande... Peut-on manquer de ce qu'on ne connaît pas ?... Prenons un exemple. Je ne connais ni l'amour, ni – donc – la chaleur humaine (ou si peu – mais alors très peu). Et pourtant ça me manque cruellement de plus en plus chaque jour. Prenons un autre exemple. Des peuples qui vivent dans la forêt amazonienne et qui ne connaissent ni l'électricité, ni l'eau courante. Est-ce que ça leur manque ? Peut-être aussi, sait-on jamais. Mais j'en doute fort, car le besoin n'est pas créé. Nous avons donc là deux points de vue : d'un côté, je ne connais pas l'objet mais je sais que l'objet existe indépendamment de moi, donc il me fait défaut. D'un autre côté, ils ne connaissent même pas l'existence de l'objet. Donc il ne peut pas leur faire défaut. La problématique vient donc de la définition du verbe « connaître »... ou « manquer de ». Il faut aussi prendre en compte dans mes exemples le fait que la chaleur humaine – je veux dire par là l'affection et les contacts physiques qui en découlent – est indispensable à la survie de l'être humain parce que c'est quand même le premier moyen de communication qu'on a à la naissance – et ça reste ancré dans l'inconscient collectif et personnel, ces petites choses-là –, alors que des techniques comme l'électricité et l'eau courante, l'espèce humaine s'en est passé pendant des milliers d'années – autant vous dire que c'est pas inné. Je vous ai mâché la moitié du boulot, alors attentez-vous à la tâche. Z'avez quatre heures. Je me ferai un plaisir de corriger votre copie, mon Alexis...

Revenons à nos moutons. Vous savez, si je n'ai pas osé passé le cap jusque-là, c'est pour une chose toute bête : je ne savais pas trop comment m'y prendre. Alors depuis que je suis sûre de vouloir le faire, j'ai bien réfléchi à la manière de partir.

Je veux une mort qui me ressemble. Je veux une mort qui soit digne de mes idéaux. Je veux une mort qui sublimerait ma mort. Je ne veux pas partir en voyage à pied avec un vieux sac à dos. Non... Puisqu'il s'agit de mon dernier voyage, autant employer les grands moyens. Un avion. Non !!! Une fusée !! NON !!!! Une navette spatiale... Voilà, je vais partir en navette spatiale. Après, tout, c'est dans ces engins, qu'on va au ciel, non ?...

Et mes bagages, Alexis... Tout ce qui m'appartient vraiment... donc mon âme et mon amour pour vous... je les laisse à la consigne de votre cœur. Et je vous en donne la clef. Vous voilà propriétaire d'un précieux trésor...

Mais tout de même, j'y réfléchis depuis plusieurs minutes, là, avec mon crayon en l'air et mes pieds qui se balancent... Où est-ce que je vais atterrir, une fois que je me serai envolée ? Si je pars du principe qu'il n'y a pas de néant après la mort physique, alors... existe-t-il un lieu ? Toutes les âmes se réunissent-elles dans un seul endroit ? Dans ce cas, il risque d'y avoir plus de monde que dans la ligne 13 aux heures de pointe... Blague à part, ça ferait beaucoup, quand même. Evidemment, tout dépend de la taille de l'endroit. Mais en fait c'est idiot, comme supposition, parce qu'il ne faut plus réfléchir en termes « humains ». Pourquoi ce « lieu » serait-il forcément un endroit solide, physique ? Puisque nous ne partons pas avec nos corps... à quoi nous servirait un sol ? Je crois qu'il faut réfléchir en termes non plus physiques, ni même psychiques, mais métaphysiques et/ou métapsychiques.

Non, c'est encore idiot, ce que je raconte (j'ai dû être blonde dans une autre vie). Il faudrait réfléchir en termes qui nous dépassent et que nous ne sommes pas en mesure de connaître. Ce n'est pas une faiblesse, ce n'est pas une question d'intelligence. C'est une question de capacité. Nous avons cinq sens, et nous avons l'intuition, notre subconscient, que nous maîtrisons mal. Et tout ceci ne nous permet pas de penser autrement que de la manière dont nous pensons depuis la nuit des temps. Il faut accéder à une autre dimension, pour pouvoir accéder à cette autre forme de pensée. Et cela impose l'abandon de notre corps et des sens qui y sont liés.

Tout ne serait que pensée, alors... Mise dans des moules différents, pour s'exprimer différemment... La pensée aurait-elle une conscience à part entière ? Est-elle une entité intelligente à part entière qui a besoin d'« hôtes » pour survivre et se développer ?

Et là, la fameuse phrase « je pense, donc je suis » signifierait plus encore...

La pensée est-elle une vie en elle-même, commune à tout l'univers ? Après tout, sa vitesse dépasse et de loin celle de la lumière... (Est-ce pour cela que j'ai l'impression de venir de bien loin, ou en tout cas que j'ai un besoin viscéral d'aller voir ce qui se passe au-delà de notre belle planète ?... Serais-je alors une hypersensible en possession d'une vérité qui nous transcende ?)

Et une fois sortie de son enveloppe physique, la pensée rejoindrait la noosphère le temps de décider où s'installer ensuite...

Vous voyez comme ça se tient avec ce que j'ai dit précédemment... J'en ai la chair de poule !

Et peut-être même – mais là c'est sûrement aller un peu loin – qu'il y a différentes « catégories » de pensées et qu'elles ne sont pas d'accord entre elles. Si on y réfléchit bien, si on s'entretue sur Terre, c'est parce que notre voisin pense différemment de nous et que ça ne nous plaît pas... Donc sur Terre, une catégorie de pensée essaye

de s'imposer par le biais des hommes (ne serions-nous alors que des marionnettes ?). Ailleurs, ce serait par le biais d'une entité différente...

Tout ceci rejoint une théorie que j'avais expliquée à Mamy au moment de ma tumeur, quand j'étais persuadée d'y passer. Et, effectivement, elle ne semble pas contradictoire.

Mettons de côté que la pensée soit une forme de vie intelligente et consciente. Ce que je pensais à ce moment-là, c'est que quand on mourait, notre âme (appelons ça comme ça) voyageait à travers l'espace pour aller s'engouffrer dans le plus proche trou noir qui est, comme chacun le sait, un « aspirateur » à l'échelle cosmique de tout ce qui passe à sa portée : planètes, étoiles, galaxies, lumière, et même... temps. Apparemment, un trou noir aurait la forme d'un sablier. Il a donc une entrée... et une sortie.

Voilà ce que je pense : notre âme, après avoir été attirée par le trou noir, s'y engouffre... pour finir par arriver de l'autre côté. Et de l'autre côté, il n'y a pas le néant, je n'en crois rien. Il y a un autre monde, un autre univers. Le même que le nôtre. Pas inversé. Mais parallèle (n'oubliez pas qu'il nous faut arrêter de réfléchir avec nos concepts d'humains terriens limités). Et l'univers... enfin... disons l'ensemble des univers cohabitant en parallèle, expliquerait nombre d'événements paranormaux inexplicables.

Vous avez certainement entendu parler de ces phénomènes : fantômes, objets qui se déplacent, qui apparaissent, qui disparaissent... Et tant d'autres choses qui ont été observées mais qui n'ont toujours pas, aujourd'hui, d'explication scientifique... Eh bien ma théorie offre une possible explication :

Ce qui caractérise tout objet dans l'univers, c'est le mouvement, et en l'occurrence, le mouvement circulaire. Les satellites tournent autour des planètes, les planètes tournent autour des étoiles, les étoiles, les systèmes solaires, les galaxies tournent sur eux-mêmes. Même les comètes, qui paraissent foncer toujours droit devant, tournent également, suivant une immense ellipse. Et je ne vois donc pas pourquoi les univers parallèles, aussi nombreux soient-ils, ne tourneraient pas non plus. Or, ils sont tous reliés à l'une ou l'autre extrémité du trou noir dont ils dépendent. Il doit donc bien y avoir des chocs de temps en temps... En fait non, pas des chocs, mais des rencontres, des interpénétrations. Il y aurait choc s'ils faisaient partie de la même dimension. Mais comme ils sont parallèles...

Donc, quand notre univers s'interpénètre avec l'univers parallèle où vont nos âmes (par exemple), ça donne l'apparition, sous toutes ses formes, de fantômes, ou disons de personnes décédées. Quand notre univers s'interpénètre avec un univers parallèle qui en est encore au Moyen-Âge (souvenez-vous que les trous noirs aspirent également le temps, et que partant de ça, il serait parfaitement sensé et cohérent qu'il ait recréé en plusieurs exemplaires notre propre univers, mais plus tard – donc par exemple avec 700 ans de retard), alors ça explique l'apparition soudaine d'une miche de pain sur une table qui, après être passée au carbone 14, date du XIV^{ème} siècle... Et ce qu'il y a de fascinant, dans ma théorie, c'est que nous sommes peut-être un des innombrables univers parallèle de notre univers originel, et que nous sommes peut-être des siècles, voire des millénaires de retard... Et ça rejoint la théorie de la noosphère qui contient tout ce qui a existé, existe... et existera !!

Voilà mes théories. Elles valent ce qu'elles valent. Elles ont au moins le mérite d'être originales, dans le sens où j'ai construit ma propre théorie à partir de mon expérience et de mes connaissances.

J'aurais pu prendre la solution de facilité et croire, comme des milliards de personnes, qu'il y a un dieu, un paradis, et un enfer. Ça me paraît un peu trop simpliste. Et puis vous le savez bien... déjà, j'ai horreur de faire comme tout le monde, et en plus, j'ai du mal avec la hiérarchie. C'est moi le patron. Sur moi-même, bien sûr. Ce qui me gêne, également, dans le fait de croire en un dieu, c'est qu'il faille s'incliner, s'agenouiller. A la mort du pape Jean-Paul II, quand je voyais les évêques, les archevêques et tout le tintouin embrasser la main du Pape et même ses pieds dans des images d'archives, ça me donnait la chair de poule. Je n'arrive pas à ne pas trouver ça malsain. Et plus que tout, je trouve ça absolument humiliant. Jamais, je dis bien jamais, je ne m'abaisserai à faire ce genre de chose, ni ne participerai à quelque chose qui incite à le faire.

Et puis, c'est un des non-sens de la religion catholique : le Pape se fait enterrer dans un cercueil grossier en simple bois parce qu'il n'est qu'un pauvre mortel, mais d'un autre côté, on doit lui embrasser les pieds !! Je ne comprends pas ça, moi. Pourtant, j'ai l'esprit tordu...

Une autre chose qui me dérange dans cette religion (et après j'arrête, sinon j'en ai pour trois jours...), c'est le Christ qui annonce : « mangez mon corps, buvez mon sang ». Bon, d'accord, c'est du pain et du vin, qu'il leur présente, mais désormais, à la messe, l'hostie est censée être le corps de Jésus, et le vin que boit le prêtre, son sang. Ce serait un peu simpliste de ma part que de dire que c'est du cannibalisme, mais ça y ressemble quand même drôlement... C'est un peu écœurant, tout ça, et en tout cas pas très humain. Ou alors, d'une humanité primitive. Et il me semblait, à moi, qu'on était plutôt évoluée, comme espèce, maintenant...

Donc tout ça pour vous dire que j'ai décidé d'aller voir un peu plus loin que ce qu'on m'avait mis dans le crâne quand j'étais petite sans mon total consentement, et de réfléchir par moi-même, avec ma jugeote, mon intelligence, ma liberté, et mon libre-arbitre. Parce que j'ai horreur de suivre un troupeau de moutons bien dociles... (et sûrement très heureux d'être là où ils sont, d'ailleurs !! je ne juge absolument pas leur choix – j'espère seulement pour eux que c'en est un, venant de leurs propres convictions intimes – à partir du moment où ils ont conscience de ce qu'ils font et qu'ils le font en totale liberté, alors je respecte tout à fait leur choix et je suis contente de voir qu'ils sont là de leur plein gré et que ça leur apporte beaucoup).

Et puis si jamais c'est moi qui avais tort et qu'il y a vraiment un bon dieu (et catholique, en plus de ça), alors je me présenterai à Saint-Pierre comme une pauvre brebis égarée en lui rappelant que je suis baptisée, quand même, et que je fais partie de la famille (c'est mon côté opportuniste – ben oui, je suis comme ça, moi !)

Mais ça m'embêterait quand même, si cette histoire de dieu s'avérait réelle. Parce que ce serait beaucoup moins intéressant et enrichissant, tout de suite : bon, ben je suis au paradis, super. Et je fais quoi, maintenant ? J'y reste ?

Certainement pas !! Je veux aller découvrir l'univers, moi, j'ai beau être morte mais j'ai toujours la bougeotte !!!
C'est vrai, quand on y pense, hein... Si le Paradis était la fin de tout, ce serait aussi décevant que frustrant. Je me serais fait une joie pour finalement pas grand-chose. Et puis surtout, ce serait la vraie mort, la mort intellectuelle, parce que si c'est l'ultime machin, on ne pourra plus se poser des questions sur ce qu'il y aurait au-delà, puisqu'il n'y aurait pas d'au-delà... Je me retrouverai bien malheureuse. Et puis surtout, je m'ennuierai. Bon, enfin. J'essayerai de m'améliorer aux échecs.

Heureusement, je ne crois pas qu'il y ait ce paradis et cet enfer. Mais quoiqu'il y ait, quoiqu'il se passe, si je croise votre femme, je la prendrai entre quatre z'yeux pour lui expliquer qu'elle doit rentrer à la maison, parce que la porte est toujours ouverte. Et si elle rechigne, je la prendrai par la peau de ses fesses ectoplasmiques et je vous l'enverrai. Non mais sans blague.

Quand même... ce serait rigolo qu'il existe un univers parallèle où tous les ex-terriens se retrouvent... Vous croyez que je pourrai rencontrer Jeanne d'Arc ? Vous croyez que ses hormones la démangent, elle aussi ?... J'en causerai avec elle. Si je le croise, je ferai un gros bisou à Victor Hugo de votre part, et je lui demanderai même un autographe que je laisserai sur la table de votre salon lors d'une interpénétration de nos mondes (à ce propos, j'espère qu'on a interpénétré aucun monde quand les bombes atomiques ont explosé, sinon on a irradié tout un univers... c'est ballot, ça) J'aimerais rencontrer Galilée et Copernic, également. Et puis j'épouserai Mike Brant, finalement. Je vous enverrai un faire-part. Et on adoptera un bébé. Une fille. Pas Fleur-Agathe, je ne peux pas devenir la mère, même adoptive, de ma tante... Il y a bien d'autres bébés, là-haut, non ? Autant leur retrouver des personnes pour les aimer. Je m'en fais une joie.

Pardonnez-moi, je délire... M'enfin, vous devez avoir l'habitude, maintenant...

Fleur-Agathe, penseuse qui va se coucher parce qu'elle en peut plus...

PS : voilà pourquoi j'ai tenu jusqu'à aujourd'hui... voilà pourquoi je ne suis pas partie avant... Je voulais vous connaître avant de m'en aller, Alexis... Je voulais connaître l'Amour avant de mourir... C'est chose faite...

Alexis ?

Vous savez quoi ? Je crois aussi que si je suis encore vivante aujourd'hui, c'est parce que j'ai été trop lâche pour me suicider. Je n'avais pas assez de courage pour le faire. Et j'étais fascinée par ces gens qui ont pu faire le grand saut...

Maintenant la question ne se pose plus, je suis tout à fait prête. Même si je réfléchis avant de sauter, je le ferai.

On dit que le suicide est une solution de facilité, une lâcheté, un manque de courage. On peut voir ça comme ça, effectivement. Parce que, là où je suis d'accord avec ces gens, c'est qu'il est souvent beaucoup plus courageux de rester en vie que de mourir. Parfois faut vraiment être maso pour vouloir vivre... Les hommes ont tous une part masochiste. Je le crois vraiment. Sinon il y aurait beaucoup plus de suicidés, de nos jours...

Cependant, il y a d'autres formes de suicide : l'alcool, la drogue, les sectes... Là, pour le coup, même si c'est continuer à vivre, ce n'est pas courageux du tout. Au contraire, c'est bien plus lâche et bien plus hypocrite que se suicider. Et donc, respect à ceux qui ont préféré tout arrêter plutôt que de se faire souffrir indéfiniment... Bravo pour leur courage. Vraiment bravo. Parce que je sais que, assise sur le rebord de ma fenêtre, j'en ai manqué souvent. Donc pour le coup, vivre était une lâcheté de ma part. La solution de facilité. C'est difficile de ne pas se freiner au moment où on sent qu'on tombe... C'est très difficile...

Tout ça pour vous dire que vous pouvez me considérer comme une lâche qui n'avait pas assez de force et de courage pour vouloir continuer à vivre malgré tout. Je ne vous en voudrai pas. Je sais bien que vous pensez sûrement à votre femme qui est morte, mais qui n'avait pas choisi de mourir, elle... C'est injuste. C'est vrai. C'est injuste. Ne devraient mourir que les gens qui le souhaitent. Ceux qui souffrent trop.

J'ai peut-être tort de vouloir en finir. J'avais peut-être raison en croyant que je ferai de grandes choses. Mais honnêtement, là j'en peux plus. J'ai plus de forces.

Je me sens si seule... depuis si longtemps...

Je n'ai pas vécu d'amour. Mais je mourrai d'amour.

Je vous aime.

Fleur-Agathe.

Alexis Alexis Alexis !!!!!!!

J'ai une autre idée !!!!!!!

Et si le paradis que tant de religions nous promettent n'est en fait rien d'autre que notre propre désir ? L'âme de Baudelaire par exemple doit arpenter les bibliothèques du monde entier... Celle de Cézanne se promène de musée en exposition, d'atelier d'artiste en galerie d'art... Et nos ministres s'invectivent certainement sous l'œil attendri d'un Léon Blum... Sans parler de Marie Curie qui s'émerveille sûrement des découvertes de nos laboratoires... A moins que tous ces gens, ayant gardé de leur enfance une passion secrète, un rêve jamais atteint, ne soient allés rejoindre

un univers que nous ne leur connaissions pas...

Cependant, cher Alexis, je soupçonne bon nombre d'hommes d'offrir leur protection spirituelle aux amants dans leur chambre (ou ailleurs, remarquez...) afin de « vivre » par procuration les plaisirs de la chair qu'ils ont tant apprécié sur Terre. Ces âmes sont plus à plaindre qu'à blâmer, car ce n'est pas un paradis, c'est un enfer... Une torture de tous les instants, de savoir que ce à quoi ils assistent ne leur sera plus jamais offert... Les moins rancuniers et les plus sympas d'entre eux doivent parfois conduire l'âme des amoureux au septième ciel, et les aider ainsi à entrevoir cette « petite mort »... Une façon peut-être de les remercier, ou de participer à leurs ébats...

Et vous, Alexis, où serez-vous ?...

Quant à moi, je vous répète ce que je vous ai déjà dit, mais ce n'est pas que je radote, c'est juste par déformation professionnelle...

Depuis toute petite, j'ai la tête dans les étoiles et le cœur avec la Lune. L'immensité de l'univers et ses mystères, la possibilité peut-être d'une vie ailleurs, d'autres paysages d'une beauté sidérante, des énigmes par milliers, tout ceci me fascine, donc. J'aurais voulu y consacrer ma vie. Hélas, je ne suis pas assez brillante pour en faire mon métier. Mais ma voie intime est celle-ci. Je veux aller voir plus loin, au-delà de toutes les frontières et du connu... Sur Terre, je me suis toujours sentie emprisonnée ; et quand parfois j'étouffais vraiment, j'attendais la nuit et je m'évadais jusqu'à la Lune pour qu'ensuite elle me guide jusqu'à d'autres systèmes solaires inexplorés... Peut-être, en fin de compte, n'étais-je pas d'ici... Et que je vais retourner « ailleurs ».

C'est pour ça qu'il ne faut pas être triste, Alexis. Même devant la mort car je l'ai choisie. Auriez-vous voulu me voir vivre malheureuse plutôt que de faire un choix qui me permettra d'être en accord avec moi-même ? Souvent, les gens sont tristes devant la mort par égoïsme. Ils sont tristes pour eux-mêmes, parce qu'il va leur manquer quelqu'un qu'ils aimaient. Mais si cette personne a désiré cette mort pour être mieux, alors il ne faut pas être triste. On n'est jamais malheureux quand on sait qu'une personne choyée va mieux.

Ne soyez donc pas triste, Alexis, car je serai bien, là-haut, dans les recoins de ce grenier dont nous ne connaissons qu'une infime partie... J'y découvrirai des trésors et je vivrai des aventures tous les jours, je me nourrirai de passion et d'excitation, et j'irai chercher toujours plus inconnu, toujours plus loin, toujours plus beau... Parce que c'est ma fascination de vivante et que ça fait vibrer mon âme. Et qu'on n'a pas besoin de son corps, pour faire vibrer son âme. Des tas de gens dont l'enveloppe corporelle ne fonctionne pas, ou très mal (je pense aux paraplégiques et à d'autres sortes de handicaps) ont leur âme qui vibre aussi. Et d'ailleurs peut-être plus que les autres. Non, pas plus. Mais mieux – j'en suis sûre.

Je serai donc libre, libre de ne faire plus qu'un avec ce qui m'élève et me rend heureuse, en paix avec moi-même et avec l'univers entier – c'est le cas de le dire !! Mais je vous avoue quand même que je ne sais pas ce qui se passe quand la seule chose qui nous meut sur Terre, ou en tout cas la plus importante, est un être humain. Votre passion est votre femme, je ne vous apprend rien !... Et dans ce cas précis, je n'ai pas encore de réponse.

Quand sa passion est une personne, Alexis...

Alexis...

J'ai bien conscience de n'être rien, pour vous. Je ne représente rien d'autre qu'une rencontre (vous souvenez-vous de moi, d'ailleurs ? si oui, vous souvenez-vous de ce à quoi je ressemble ?...). Belle, cette rencontre, peut-être, je l'espère. Mais seulement quelqu'un de passage, qui n'a laissé qu'une trace qui s'est vite estompée. J'ai fait un rond dans l'eau mais le lac est redevenu d'huile. Ou plutôt, je n'ai été qu'une trêve à peine perceptible pour un océan déchaîné.

C'est pour ça que je lutte pour ne pas faire de vous mon paradis. Ce n'est pas réciproque, et c'est le meilleur moyen de le transformer en enfer. Vous rejoindrez votre femme. Et je n'y aurai pas ma place. Ça fait mal, bien sûr. Je n'ai pas pu vous aimer dans cette partie de l'existence, et je ne pourrai pas non plus après mais... Que voulez-vous que j'y fasse ? Ai-je un quelconque pouvoir ? Ce journal est la preuve que non.

Et puis de toute façon, les ménages à trois, ça n'a jamais bien fonctionné. Et toc.

Je crois que c'est le moment de vous dire adieu. Et surtout, merci. Merci de m'avoir fait ressentir des émotions d'une telle intensité. Merci pour cet amour que j'ai en moi et qui est mon bien le plus précieux. Je voudrais vous remercier pour des milliards de choses, Alexis, mais encore une fois, ça prendrait trop de temps.

Sachez que je vous suis reconnaissante à jamais. Et que je pars heureuse... heureuse !!!

Au fait... je ne vous ai pas dit comment j'allais partir...

Je ne veux pas me noyer. J'ai trop peur qu'on me fasse échouer une autre fois sur les rives de la vie. C'est au-delà de mes forces.

Je ne veux pas utiliser d'arme à feu. Cette violence... Ca ne me ressemble pas. Je ne me serais pas reconnue dans cette fin.

Je ne veux pas me gazer. Tant de gens sont morts ainsi, qui ne l'avaient pas souhaité...

Mais j'ai toujours désiré voler. Vous le savez. Alors je vais retrouver mon paradis perdu, la Bretagne de mon enfance, là où j'ai vécu des journées pleines de merveilles. Guilvinec, Saint-Guénolé, la pointe du Raz... (je vous enverrai ces cahiers de là-bas, quelques minutes avant de partir, comme preuve de ma disparition) Je vais grimper à nouveaux sur ces rochers, sur ces falaises, le plus en hauteur possible. J'attendrai la marée haute. Et je m'envolerai...

C'est la mort idéale.

Nous n'étions pas poussière et nous ne retournerons pas à la poussière, Alexis. Nous avons commencé notre évolution dans l'eau, avant d'arriver sur la terre ferme. Et en plus, un bébé se développe non pas dans la terre, mais dans le liquide amniotique de sa maman...

Alors je venais de l'eau, et je retournerai dans l'eau. Grâce à ça, je quitterai la terre pour les airs... Ca sera mon baptême du feu.

Je pars avec le sentiment d'aimer profondément la vie, et d'être fière de ce que j'ai accompli. Je suis heureuse. Je suis bien avec moi-même et avec ce qui m'entoure. J'ai pardonné beaucoup de choses à beaucoup de gens...

Je vous aime, Alexis.

Dites !... Si vous voulez me remercier pour ces cahiers, pour tout ce que je vous ai offert avant de partir... Vous pourrez venir me jeter une rose dans l'eau ?... Ca me ferait tellement plaisir... Rouge, comme cette passion que j'ai pour vous, de plus en plus forte à chaque instant... Ou blanche, parce que je me suis envolée pure et innocente. Un ange, peut-être... de passage ici-bas pour vous prouver à quel point on peut vous aimer, Alexis...

Je crois que j'ai tout dit. Encore une fois... merci...

MERCI.

Avec tout mon amour, qui déborde, qui déborde...

Je pars heureuse. Ne soyez pas triste. Je m'envolerai, rayonnante, dans un sourire éclatant.

Et j'irai rejoindre la Lune pour voir si vous n'êtes pas triste. Si vous ne l'êtes pas, je la ferai sourire à ma place pour que vous voyiez que je vous remercie, et je m'envolerai pour de bon vers ces étoiles et ces galaxies qui m'attirent tant. Et quand vous regarderez le ciel, la nuit, je le saurai et je me rapprocherai de l'étoile que vous verrez. Et vous saurez que je serai toujours près de vous. Toujours, surtout quand vous en aurez besoin. Et si un jour, à force de voler à toute vitesse, je me transforme en boule de lumière, alors je deviendrai une étoile à mon tour.

Votre bonne étoile...

Je vous rendrai heureux quand même. Jusqu'à la fin de votre vie.

J'aurais tant voulu vous connaître, et vous connaître longtemps...

Je vous aime, Alexis...

Fleur-Agathe, vôtre éternellement.

Alexis, la tête renversée sur les coussins, laissait couler ses larmes dans ses oreilles et dans son cou. Il se sentait à nouveau abominablement seul. C'était insupportable. C'était insurmontable. Parce que cette fois-ci, il avait sa part de responsabilité, quoi qu'en disent Fleur-Agathe et Jeremy.

Après tout, elle ne lui avait rien demandé d'extravagant ni d'irréalisable... Juste un coup de fil d'explication. Ou même pas...

Mais il avait fait le mort. Et elle, honnête, entière, passionnée, têtue, faisait réellement la morte. Il s'en mordait les doigts. Qu'aurait-il eu à perdre ? Quelques minutes ? Un peu de fierté, peut-être ?

En tout cas, elle avait réussi une chose : ressembler aux héroïnes des romans qu'elle affectionnait tant. Un destin tragique... Une fin digne des plus grands auteurs romantiques... On avait écrit pour elle l'histoire de sa vie, mais elle en avait écrit la fin.

Elle n'avait pas choisi sa naissance, ni l'endroit, ni le moment. Alors elle avait choisi sa mort. Où elle voulait, et quand elle voulait. Et pour les raisons qu'elle jugeait dignes d'elle.

Il renifla, mais son ventre, peu décidé à en finir avec ce chagrin, fit des soubresauts. Pour se calmer, il se leva et alla avaler un grand verre d'eau. Avant de se rasseoir, il croisa son reflet dans le miroir.

Un reflet connu par soixante millions de Français et de Françaises. Moins une. Il était pâle et fatigué. La nuit serait courte. Il avait l'habitude. Mais celle-ci serait difficile. Tant pis. La maquilleuse connaissait son métier.

Soudain terrassé par un chagrin incontrôlable, il s'effondra sur le canapé et prit sa tête dans ses mains pour sangloter comme un enfant. D'ailleurs non. Même enfant, il ne se souvenait pas d'avoir pleurer ainsi...

Et si... ? Et si Victor Hugo était là-bas, à portée de main ? Et si Jeanne d'Arc taillait une bavette avec Napoléon ? Et si... ?

Non. Garder les pieds sur terre. Ça ne lui ressemblait pas, tout ça.

Il fut subitement pris d'une irrésistible envie. Aller fermer la porte d'entrée à clef. Comme tout le monde. Il n'attendait

plus personne, après tout.

Il sursauta presque au bruit du verrou. Et il resta ainsi, immobile, l'épais disque d'acier sous ses doigts, à prendre conscience que ce geste aurait dû avoir été fait tous les jours depuis cinq ans.

C'est alors qu'il se souvint de l'enveloppe.

Il se précipita vers les cahiers et la prit entre ses doigts. Il n'y avait pas de timbre, pas de cachet, pas de nom. Juste cette indication : « A N'OUVRIR QU'AVANT D'ALLER VOUS COUCHER ».

C'était le moment. Les doigts tremblants, il déchira l'enveloppe et en sortit une feuille blanche pliée en quatre. Il la retourna entre ses doigts. Par transparence, il reconnut l'écriture de Fleur-Agathe. Alors il la déplia.

Cher, très cher Alexis,

Quand on est prête à se suicider, c'est qu'on n'a plus rien à perdre et qu'on n'a plus peur de rien. Et au moment de faire le saut de l'ange, j'ai senti le vent dans mes cheveux. Ce vent si typique de la Bretagne, avec son iode et ses embruns... Je me suis laissée enivrer...

Et je me suis mise à rire, Alexis, à rire... J'aime le vent... J'aimais la vie, passionnément. Serais-je partie à ce moment-là, sur un magnifique souvenir, sur une belle ivresse ? Certainement.

Mais comme je vous le disais, je n'ai plus rien à perdre. Et je me suis souvenue de ce détail étrange... Vous ne fermez jamais votre porte d'entrée.

Alors... et si j'allais vous retrouver chez vous ? Et si je partais maintenant ?... Ferai-je cette folie ?

Le pire qui pourrait m'arriver, c'est d'être dénoncée à la police pour être entrée chez vous sans votre autorisation. Et que vous soyez fâché contre moi, bien sûr... Dans un cas comme dans l'autre, je reviendrai ici pour partir pour de bon, avec la satisfaction d'avoir tout essayé, jusqu'au bout.

Je crois que je vais me laisser quelques heures de réflexion. voire quelques jours. Le temps que vous receviez les cahiers que je viens de poster, et que vous les lisiez.

Oserai-je ?...

Je suis tellement persuadée que si la mort n'a pas voulu de moi à deux reprises, c'est que la vie avait une solide raison de me garder entre ses griffes... ou entre ses pattes de velours...

Je ne sais pas ce qui me pousse encore à rester ici. Mais je le sens. Pourquoi ?

Et si cette raison... c'était vous ?...

Si j'ose, j'entrerai chez vous et j'irai m'asseoir sur le coin de votre lit. Pour ne pas vous faire peur quand vous rentrerez. Vous aurez cette lettre avant. Au moins, avant d'entrer dans votre chambre, vous serez prévenu que quelqu'un risque de vous y attendre.

Mais peut-être également qu'au dernier moment, je m'en irai, tout en laissant cette lettre pour vous dire quand même que je suis passée.

Je ne sais pas. On verra bien. Laissez-moi réfléchir, encore...

Pourquoi ferais-je ça ? Pour vous donner une dernière chance, sûrement...

Une citation de Napoléon me fait réfléchir : « S'abandonner au chagrin sans résister, se tuer pour s'y soustraire, c'est abandonner le champ de bataille avant d'avoir vaincu. »

Seulement, vous ne m'avez pas donné les moyens de me battre. Je ne vous en veux pas. Ce n'est pas de votre faute, si je ne vous plais pas. Et si je veux m'envoler, c'est parce que je sais que je cesserai de souffrir. J'ai mal, Alexis. J'ai mal.

Finalement, cher Alexis, vous aviez raison de ne pas fermer votre porte à clef. Parce que ça aura permis à la femme qui vous aime de revenir...

A bientôt ?

Je vous embrasse très, très fort,

Fleur-Agathe.

PS : je crois que je vais oser, quand même. Je n'ai rien à perdre. Mais comme mon choix n'est pas encore tout à fait certain, je terminerai par ces quelques vers de ma modeste plume, avant de peut-être aller vous rejoindre (enfin...) :

Je ne veux vivre que des choses d'exception,

Des choses rares, précieuses ; je veux des privilèges.

Vous en faites partie !! Mais – encore – attention :

Je suis forte aujourd'hui.

Mais demain...

Le serai-je ?...

Alexis ne se sentait pas bien. Il avait la tête qui tournait. Il respirait trop vite. Ses membres tremblaient. Mais il fallait qu'il sût.

Alors il se leva, et le cœur battant, se dirigea vers sa chambre. Il abaissa doucement la clenche.

Et il ouvrit la porte...

2

Cet ebook de 21eme_Siecle est gratuit.

[Faites un commentaire qui sera envoyé à l'auteur, Cliquez ici](#)